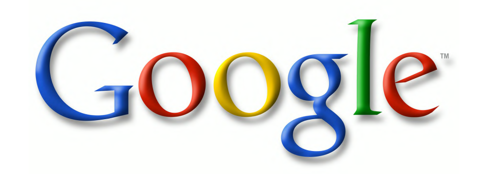
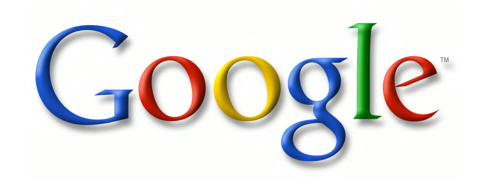
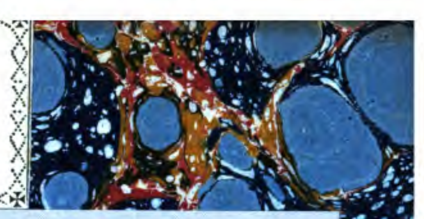
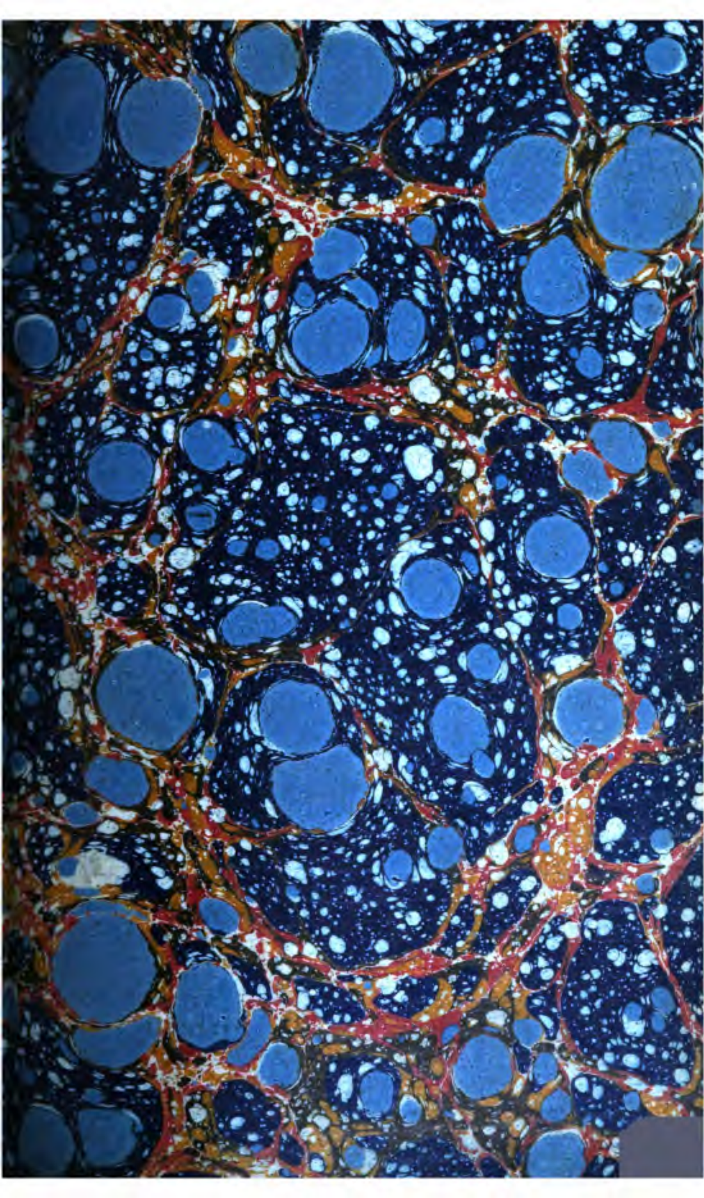










1761
2 vols
Voltaire


D.G. ELISABETHA . J . JMP . AUCTOCR . OMN . ROSS .
NOVA . SIBI . MONUMENTA . PARAVIT .
ACADEM . MOSQ . INSTIT .
M . DCCLIV .

HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS
PIERRE LE GRAND,

Par l'Auteur de l'histoire de

CHARLES XII.

TOME PREMIER.



Avec Privilége de Sa Majesté le Roi de Pologne & Electeur de Saxe.

A LEIPZIG,
Chez FREDER. LANKISCH et HERETIERS
MDCCLXI.



PREFACE.

§. I.

Qui aurait dit en 1700, qu'une cour magnifique & polie ſerait établie au fond du golfe de Finlande, que les habitans du Solikam, de Caſan & des bords du Volga & du Saïk, ſeraient au rang de nos troupes les mieux diſciplinées, qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les Suédois & les Ottomans; qu'un Empire de deux mille lieües, preſque inconnu de nous juſqu'alors, ſerait policé en cinquante années; que ſon influence s'étendrait ſur toutes nos cours, & qu'en 1759 le plus zélé protecteur des Lettres en Europe ſerait un Ruſſe? Qui l'aurait dit, eût paſſé pour le plus chi-

mérique de tous les hommes. PIERRE LE GRAND ayant fait & préparé ſeul toute cette révolution, que perſonne n'avait pu prévoir, eſt peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être tranſmis à la poſtérité.

La cour de Petersbourg a fait parvenir à l'hiſtorien chargé de cet ouvrage tous les documens autentiques. Il eſt dit dans le corps de cette hiſtoire, que ces mémoires ſont dépoſés dans la bibliothèque publique de Genève, ville aſſez fréquentée, & voiſine des terres où cet hiſtorien demeure; mais comme toutes les inſtructions, & tout le journal de PIERRE LE GRAND, ne lui ont pas encor été communiqués, il a pris le parti de garder chez lui ces archives, qui ſeront montrées à tous les curieux avec la même facilité qu'elles le ſeraient par les gardes de la bibliothèque de Genève, & le tout y ſera dépoſé quand le ſecond volume ſera achevé.

Le public a quelques prétendües hiſtoires de PIERRE LE GRAND. La plupart ont été compoſées ſur des gazettes.

zettes. Celle qu'on a donnée à Amſterdam en quatre volumes ſous le nom du *Boyard Neſteſuranoy*, eſt une de ces fraudes typographiques trop communes. Tels ſont les mémoires d'Eſpagne ſous le nom de *Dom Juan de Colmenar*, & l'hiſtoire de *Louis XIV.* compoſée par le Jéſuite *La Motte* ſur de prétendus mémoires d'un Miniſtre d'Etat, & attribuée à *La Martinière*; telles ſont l'hiſtoire de l'Empereur *Charles VI.* & celle du Prince *Eugène*, & tant d'autres.

C'eſt ainſi qu'on a fait ſervir le bel art de l'imprimerie au plus mépriſable des commerces. Un libraire de Hollande commande un livre comme un manufacturier fait fabriquer des étoffes; & il ſe trouve malheureuſement des écrivains que la néceſſité force de vendre leur peine à ces marchands, comme des ouvriers à leurs gages; de là tous ces inſipides panégyriques & ces libelles diffamatoires dont le public eſt ſurchargé: c'eſt un des vices les plus honteux de notre ſiècle.

 Jamais

Jamais l'hiſtoire n'eut plus beſoin de preuves autentiques que dans nos jours, où l'on trafique ſi inſolemment du menſonge. L'auteur qui donne au public l'hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous le regne de PIERRE LE GRAND, eſt le même qui écrivit il y a trente ans l'hiſtoire de *Charles XII*, ſur les mémoires de pluſieurs perſonnes publiques qui avaient longtems vécu auprès de ce Monarque. La préſente hiſtoire eſt une confirmation & un ſupplément de la première.

On ſe croit obligé ici, par reſpect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécuſable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'hiſtoire de *Charles XII.*

Il n'y a pas longtems que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, ſe faiſait relire cet ouvrage à Commercy; il fut ſi frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & ſi indigné de la hardieſſe avec laquelle on les a combattus dans quelques libelles, & dans quelques journaux, qu'il voulut fortifier par

le

le ſceau de ſon témoignage la créance que mérite l'hiſtorien; & que ne pouvant écrire lui-même il ordonna à un de ſes grands Officiers de dreſſer l'acte ſuivant. *

Nous Lieutenant Général des armées du Roi, Grand Maréchal des Logis de ſa Majeſté Polonaiſe, & Commandant en Toulois, les deux Barois &c. certifions que ſa Majeſté Polonaiſe, après avoir entendu la lecture de l' hiſtoire de CHARLES XII. *écrite par Monſieur* DE V.... *(derniére édition de Genève) après avoir loüé le ſtile..... de cette hiſtoire, & avoir admiré ces traits ... . qui caractériſent tous les ouvrages de cet illuſtre auteur, nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était prêt à donner un certificat à Monſieur* DE V .....

 pour

* On eſt obligé de le faire imprimer; on a pris ſeulement la liberté d'épargner aux yeux du lecteur quelques termes trop honorables; on ſent aſſez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté, & on ſe réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

pour constater l'exacte vérité des faits contenus dans cette histoire. Ce Prince a ajouté que Monsieur DE V.... *n'a oublié, ni déplacé aucun fait, aucune circonstance intéressante, que tout est vrai, que tout est en son ordre dans cette histoire; qu'il a parlé sur la Pologne, & sur tous les événemens qui y sont arrivés &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifions de plus, que ce Prince nous a ordonné d'écrire sur le champ à Monsieur* DE V.... *pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre, & l'assurer de son estime & de son amitié.*

Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de Monsieur DE V.... *& celui que tout honnête-homme doit avoir pour ce qui constate la vérité des faits dans les histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roi de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur* DE V... *un certificat en forme de tout ce que sa Majesté nous avait fait l'honneur de nous dire. Le Roi de Pologne, non seulement y a consenti, mais même nous*

a or-

a ordonné de l'envoyer, avec priére à Monſieur DE V.... *d'en faire uſage toutes les fois qu'il le jugera à propos, ſoit en le communiquant, ſoit en le faiſant imprimer, &c.*

Fait à Commercy ce 11. Juillet 1759.
LE COMTE DE TRESSAN.

Cet acte envoyé à l'auteur, lui cauſa une ſurpriſe d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi auſſi inſtruit de tous ces événemens que *Charles douze* lui-même, & qui d'ailleurs eſt connu dans l'Europe par ſon amour pour le vrai autant que par ſa bienfaiſance.

On a une foule de témoignages auſſi autentiques ſur l'hiſtoire du ſiècle de *Louis XIV*, ouvrage non moins vrai & non moins important, qui reſpire l'amour de la patrie, mais dans lequel cet eſprit de patriotiſme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien, ni déguiſé le mal; ouvrage compoſé ſans intérêt, ſans crainte & ſans eſpérance, par un homme que ſa ſituation mét hors d'état de flatter perſonne.

Il y a peu de citations dans le siècle de *Louis XIV.* parce que les événemens des premières années, connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toûjours ses garants dans l'histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est PIERRE LE GRAND lui-même.

§. II.

On ne s'est point fatigué dans cette histoire de PIERRE LE GRAND à rechercher vainement l'origine de la plupart des peuples qui composent l'Empire immense de Russie, depuis le Kamskatka jusqu'à la mer Baltique. C'est une étrange entreprise de vouloir prouver par des piéces autentiques que les Huns vinrent autrefois du Nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes sont une colonie d'Egyptiens. Je sçai que des philosophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces peuples: mais on a

trop

trop abusé de leurs doutes; on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.

Voici, par exemple, comme on s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens sont les pères des Chinois. Un ancien a conté que l'Egyptien *Sésostris* alla jusqu'au Gange; or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine, qui est très-loin du Gange; donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée; il est donc clair que *Sésostris* la peupla. Les Egyptiens dans leurs fêtes allumaient des chandèles; les Chinois ont des lanternes; donc on ne peut douter que les Chinois ne soient une colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un; enfin, il est évident que les premiers Rois de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte: car dans le nom de la famille *Yu*, on peut trouver les caractères qui arrangés d'une autre façon forment le mot *Menès*. Il est donc incontestable que l'Empereur *Yu* prit son nom

nom de *Menès* Roi d'Egypte, & l'Empereur *Ki* est évidemment le Roi *Atoës*, en changeant *k* en *a* & *i* en *toës*,

Mais si un savant de Tobol ou de Pékin avait lû quelques-uns de nos livres, il pourrait prouver bien plus démonstrativement que nous venons des Troyens. Voici comme il pourrait s'y prendre, & comme il étonnerait son pays par ses profondes recherches. Les livres les plus anciens, dirait-il, & les plus respectés dans le petit pays d'occident nommé France, sont les Romans: ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui n'ont jamais menti. Or plus de vingt de ces livres autentiques déposent que *Francus* fondateur de la Monarchie des Francs était fils d'*Hector*; le nom d'*Hector* s'est toûjours conservé depuis dans la nation; & même dans ce siècle, un de ses plus grands Généraux s'appellait *Hector de Villars*.

Les nations voisines ont reconnu si unanimément cette vérité, que l'*Arioste*, un des plus sçavants Italiens, avoüe

dans

dans son *Roland*, que les Chevaliers de *Charlemagne* combattaient pour avoir le casque d'*Hector*. Enfin, une preuve sans replique, c'est que les anciens Francs, pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs pères, bâtirent une nouvelle ville de Troye en Champagne; & ces nouveaux Troyens ont toûjours conservé une si grande aversion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veuillent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jésuites chez eux; & c'est probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jésuites expliquaient autrefois *Homère* aux jeunes lettrés.

Il est certain que de tels raisonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol: mais aussi un autre sçavant renverserait cet édifice, en prouvant que les Parisiens descendent des Grecs. Car, dirait il, le premier Président d'un tribunal de Paris s'appellait *Achille du Harlai*. *Achille* vient certainement de

de l'*Achille* Grec, & *Harlai* vient d'*Ariſtos*, en changeant *iſtos* en *lai*. Les champs Eliſées qui ſont encor à la porte de la ville, & le mont Olimpe qu'on voit près de Mezière, ſont des monumens contre leſquels l'incrédulité la plus déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athènes ſont conſervées dans Paris; on y juge les tragédies & les comédies avec autant de légéreté qu'elles l'étaient par les Athéniens; on y couronne les Généraux des armées ſur les théatres comme dans Athènes; & en dernier lieu le Maréchal *de Saxe* reçut publiquement des mains d'une actrice une couronne qu'on ne lui aurait pas donnée dans la cathédrale. Les Pariſiens ont des académies qui viennent de celles d'Athènes, une egliſe, une liturgie, des paroiſſes, des diocèſes, toutes inventions grecques, tous mots tirés du Grec; les maladies des Pariſiens ſont grecques, *apoplexie*, *phthiſie*, *péripneumonie*, *cachexie*, *diſſenterie*, *jalouſie* &c.

Il faut avouer que ce ſentiment balancerait beaucoup l'autorité du ſavant perſonnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous ſommes une colonie Troyenne. Ces deux opinions ſeraient encor combattuës par d'autres profonds antiquaires; les uns feraient voir que nous ſommes Egyptiens, attendu que le culte d'*Iſis* fut établi au village d'Iſſy ſur le chemin de Paris à Verſailles. D'autres prouveraient que nous ſommes des Arabes, comme le témoigne le mot d'*almanac*, d'*alembic*, d'*algèbre*, d'*amiral*. Les ſavants Chinois & Sibériens ſeraient très embarraſſés à décider, & nous laiſſeraient enfin pour ce que nous ſommes.

Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude ſur l'origine de toutes les nations. Il en eſt des peuples comme des familles; pluſieurs Barons Allemans ſe font deſcendre en droite ligne d'*Arminius*: on compoſa pour *Mahomet* une généalogie par laquelle il venait d'*Abraham* & d'*Agar*.

Ainſi la maiſon des anciens Czars de Ruſſie venait du Roi de Hongrie *Bela*, ce *Bela* d'*Attila*, *Attila* de *Turck* père des Huns, & *Turck* était fils de *Japhet*. Son frère *Ruſs* avait fondé le trône de Ruſſie; un autre frère nommé *Camari* établit ſa puiſſance vers le Volga.

Tous ces fils de *Japhet* étaient, comme chaçun ſçait, les petits-fils de *Noé*, de qui les trois enfans allèrent vite s'établir à mille lieües les uns des autres, de peur de ſe donner des ſecours, & firent probablement avec leurs ſoeurs des millions d'habitans en très-peu d'années.

Quantité de graves perſonnages ont ſuivi exactement ces filiations, avec la même ſagacité qu'ils ont découvert comment les Japonois avaient peuplé le Pérou. L'hiſtoire a été longtems écrite dans ce goût, qui n'eſt pas celui du Préſident de *Thou*, & de *Rapin-Toyras*.

§. III.

§. III.

S'il faut être un peu en garde contre les hiſtoriens qui remontent à la tour de Babel & au Déluge, il ne faut pas moins ſe défier de ceux qui particulariſent toute l'hiſtoire moderne, qui entrent dans tous les ſecrets des miniſtres, & qui vous donnent malheureuſement la rélation exacte de toutes les batailles dont les Généraux auraient eu bien de la peine à rendre compte.

Il s'eſt donné depuis le commencement du dernier ſiècle prés de deux cent grands combats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharſale: mais très peu de ces actions ayant eu de grandes ſuites, elles ſont perdues pour la poſtérité. S'il n'y avait qu'un livre dans le monde, les enfans en ſçauraient par coeur toutes les lignes, on en compterait toutes les ſyllabes; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque ſoldat ſerait connu, & ſa généalogie paſ-

ſerait à la dernière poſtérité: mais dans cette longue ſuite à peine interrompue de guerres ſanglantes que ſe font les Princes Chrêtiens, les anciens intérêts, qui ont tous changé ſont effacés par les nouveaux; les batailles données il y a vingt ans ſont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours; comme dans Paris les nouvelles d'hier ſont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain; & preſque tous les événemens ſont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'eſt une réflexion qu'on ne ſçaurait trop faire; elle ſert à conſoler des malheurs qu'on eſſuye; elle montre le néant des choſes humaines. Il ne reſte pour fixer l'attention des hommes que les révolutions frappantes qui ont changé les moeurs & les loix des grands Etats; & c'eſt à ce titre que l'hiſtoire de PIERRE LE GRAND mérite d'être connüe.

Si on s'eſt trop apéſanti ſur quelques détails de combats & de priſes de villes qui

qui ressemblent à d'autres combats & à d'autres siéges, on en demande pardon au lecteur philosophe; & on n'a d'autre excuse sinon què ces petits faits étant liés aux grands, marchent nécessairement à leur suite.

On a réfuté *Norberg* dans les endroits qui ont paru les plus importans, & on l'a laissé se tromper impunément sur les petites choses.

§. IV.

On a fait l'histoire de PIERRE LE GRAND la plus courte & la plus pleine qu'on a pû. Il y a des histoires de petites provinces, de petites villes, d'abbayes même de moines en plusieurs volumes in folio; les mémoires d'un abbé retiré quelques années en Espagne, où il n'a presque rien fait, contiennent sept tomes: un seul a suffi pour la vie d'*Aléxandre*.

Il se peut qu'il y ait encor des hommes enfans qui aiment mieux les fables des *Osiris*, des *Bacchus*, des *Hercules*,

cules, des *Théſées*, conſacrées par l'antiquité, que l'hiſtoire véritable d'un Prince moderne, ſoit parce que ces noms antiques d'*Oſiris* & d'*Hercule* flattent plus l'oreille que celui de *Pierre*, ſoit parce que des géants & des lions terraſſés plaiſent plus à une imagination faible que des loix & des entrepriſes utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du géant d'Epidaure, & du voleur *Sinnis*, & le combat contre la truye de *Crommion*, ne valent pas les exploits du vainqueur de *Charles douze*, du fondateur de Petersbourg, & du Legislateur d'un Empire redoutable.

Les anciens nous ont appris à penſer, il eſt vrai: mais il ſerait bien étrange de préférer le Scythe *Anacarſis* parce qu'il était ancien, au Scythe moderne qui a policé tant de peuples. On ne voit pas que le Législateur de la Ruſſie doive céder à *Lycurgue* & à *Solon*. Les loix de l'un, qui recommandent l'amour des garçons aux bour-

geois

geois d'Athènes, & qui le défendent aux eſclaves; les loix de l'autre, qui ordonnent aux filles de combattre toutes nues à coups de poing dans la place publique, ſont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes à la ſocieté, qui a créé la diſcipline militaire ſur terre & ſur mer, & qui a ouvert à ſon pays la carrière de tous les arts?

Cette hiſtoire contient ſa vie publique, laquelle a été utile, non ſa vie privée, ſur laquelle on n'a que quelques anecdotes, d'ailleurs aſſez connuës. Ce n'eſt point à un étranger à dévoiler les ſecrets de ſon cabinet, de ſon lit, & de ſa table. Si quelqu'un eût pû donner de tels mémoires, c'eût été un Prince *Menzikof*, un Général *Sheremeto*, qui l'ont vû ſi longtems dans ſon intérieur, il ne l'ont pas fait; & tout ce qui aujourd'hui ne ſerait appuyé que ſur des bruits publics, ne mériterait point de créance. Les eſprits ſages aiment mieux voir un

grand homme travailler vingt-cinq ans au bonheur d'un vaste Empire, que d'apprendre d'une manière très-incertaine ce que ce grand homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de son pays.

§. V.

Quand il ne s'agit que de stile, que de critique, que de petits intérêts d'auteur, il faut laisser aboyer les petits faiseurs de brochures; on se rendrait presque aussi ridicule qu'eux, si on perdait son tems à leur répondre, ou même à les lire: mais quand il s'agit de faits importans, il faut quelquefois que la vérité s'abaisse à confondre même les mensonges des hommes méprisables; leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la bassesse d'un criminel de la lie du peuple n'empêche la justice d'agir contre lui: c'est par cette double raison qu'on a été obligé d'imposer silence au coupable ignorant qui avait corrompu l'histoire de siècle de *Louis XIV.* par des

notes

notes auſſi abſurdes que calomnieuſes, dans leſquelles il outrageait brutalement une branche de la maiſon de France, & toute la maiſon d'Autriche, & cent familles illuſtres de l'Europe dont les antichambres lui étaient auſſi inconnues que les faits qu'il oſait falſifier.

C'eſt un grand inconvénient attaché au bel art de l'imprimerie, que cette facilité malheureuſe de publier les impoſtures & les calomnies.

Le prêtre de l'oratoire *Le Vaſſor*, & le Jéſuite *La Motte*, l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant en Hollande, écrivirent tous deux l'hiſtoire pour gagner du pain: l'un choiſit le Roi de France *Louis XIII.* pour l'objet de ſa ſatyre; l'autre prit pour but *Louis XIV.* Leur qualité d'apoſtat ne devait pas leur concilier la créance publique; cependant c'eſt un plaiſir de voir avec quelle confiance ils annoncent tous deux qu'ils ſont chargés

du depôt de la vérité: ils rebattent sans cesse cette maxime, qu'il faut oser dire tout ce qui est vrai: ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être instruit.

Leur maxime dans leur bouche est leur propre condamnation: mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée, puisqu'elle est devenue l'excuse de toutes les satyres.

Toute vérité publique, importante, utile, doit être dite sans doute: mais s'il y a quelque anecdote odieuse sur un Prince, si dans l'intérieur de son domestique il s'est livré comme tant de particuliers à des faiblesses de l'humanité connues peut-être d'un ou deux confidens, qui vous a chargé de révéler au public ce que ces deux confidens ne devaient révéler à personne? Je veux que vous ayez pénétré dans ce mystère, pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de se couvrir dans le secret de sa maison? &

par

par quelle raiſon publiez-vous ce ſcandale? Pour flatter la curioſité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité, pour débiter mon livre qui ſans cela ne ſerait pas lû. Vous n'êtes donc qu'un ſatirique, qu'un faiſeur de libelles, qui vendez des médiſances, & non pas un hiſtorien.

Si cette faibleſſe d'un homme public, ſi ce vice ſecret que vous cherchez à faire connaître, a influé ſur les affaires publiques, s'il a fait perdre une bataille, dérangé les finances de l'Etat, rendu les citoyens malheureux, vous devez en parler: votre devoir eſt de démêler ce petit reſſort caché qui a produit de grands événemens; hors de là vous devez vous taire.

Que nulle vérité ne ſoit cachée: c'eſt une maxime qui peut ſouffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point: *Ne dites à la poſtérité que ce qui eſt digne de la poſtérité.*

§. VI.

§. VI.

Outre le menſonge dans les faits, il y a encor le menſonge dans les portraits. Cette fureur de charger une hiſtoire de portraits a commencé en France par les romans. C'eſt *Clélie* qui mit cette manie à la mode. *Sarrazin* dans l'aurore du bon goût fit l'hiſtoire de la conſpiration de *Valſtein*, qui n'avait jamais conſpiré; il ne manque pas en faiſant le portrait de *Valſtein* qu'il n'avait jamais vu, de traduire preſque tout ce que *Saluſte* dit de *Catilina* que *Saluſte* avait beaucoup vû. C'eſt écrire l'hiſtoire en bel eſprit; & qui veut trop faire parade de ſon eſprit ne réuſſit qu'à le montrer, ce qui eſt bien peu de choſe.

Il convenait au Cardinal *de Retz* de peindre les principaux perſonnages de ſon tems qu'il avait tous pratiques; & qui avaient été ou ſes amis ou ſes ennemis; il ne les a pas peints ſans doute de ces couleurs fades dont *Maimbourg* enlumine dans ſes hiſtoires

res

res romanesques les princes des tems passés. Mais était-il un peintre fidèle? La passion, le goût de la singularité n'égaraient-ils pas son pinceau? Devait-il, par exemple, s'exprimer ainsi sur la Reine mère de *Louis XIV*. *Elle avait de cette sorte d'esprit qui lui était nécessaire pour ne pas paraître sotte aux yeux de ceux qui ne la connaissaient pas; plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de manière que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus de libéralité que d'intérêt, plus d'intérêt que de desintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de pieté que de pieté, plus d'opiniâtrete que de fermeté, & plus d'incapacité que tout ce que dessus?*

Il faut avoüer que les obscurités de ces expressions, cette foule d'antithèses & de comparatifs, & le burlesque de cette peinture si indigne de l'histoire, ne doivent pas plaire aux esprits bien

bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait, en lui comparant la conduite de la Reine; & les coeurs vertueux sont aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'historien déploye en parlant d'une Princesse qui le combla de bienfaits, qu'ils sont indignés de voir un Archevéque faire la guerre civile, comme il l'avoue, uniquement pour le plaisir de la faire.

S'il faut se défier de ces portraits tracés par ceux qui étaient si à portée de bien peindre, comment pourrait-on croire sur sa parole un historien, s'il affectait de vouloir pénétrer un Prince qui aurait vécu à six cent lieuës de lui? Il faut en ce cas le peindre par ses actions, & laisser à ceux qui ont approché longtems de sa personne le soin de dire le reste.

Les harangues sont une autre espèce de mensonge oratoire que les historiens

riens se sont permis autrefois. On faisait dire à ses héros ce qu'ils auraient pû dire. Cette liberté surtout pouvait se prendre avec un personnage d'un tems éloigné: mais aujourd'hui ces fictions ne sont plus tolérées: on exige bien plus; car si on mettait dans la bouche d'un Prince une harangue qu'il n'eût pas prononcée, on ne regarderait l'historien que comme un rhéteur.

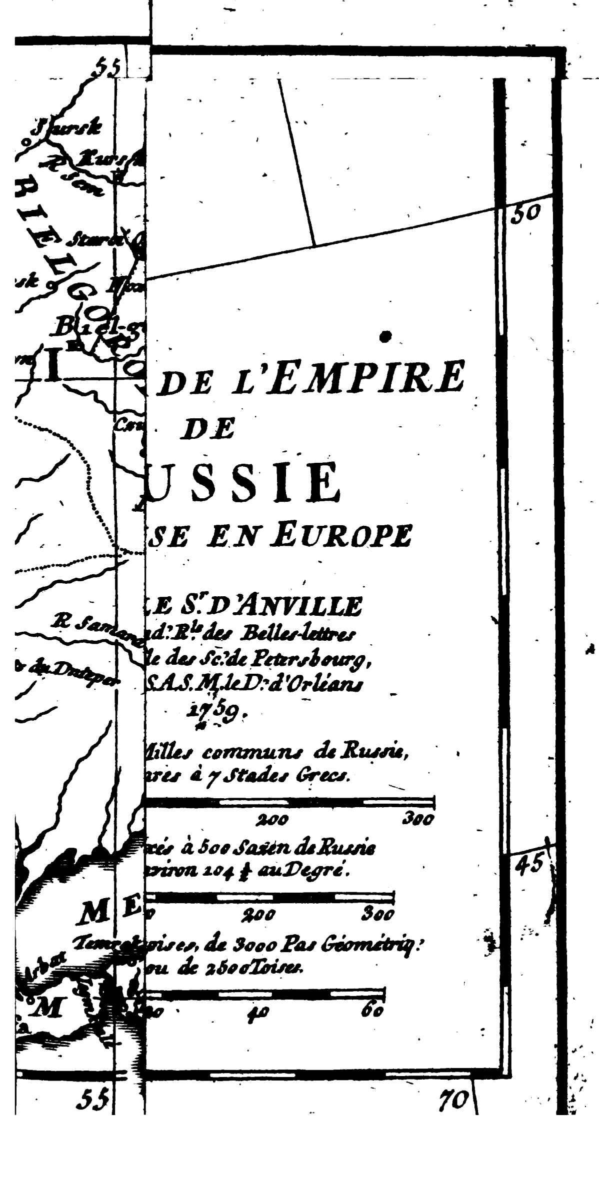
Une troisiéme espèce de mensonge, & la plus grossière de toutes, mais qui fut longtems la plus séduisante, c'est le merveilleux: il domine dans toutes les histoires anciennes, sans en excepter une seule.

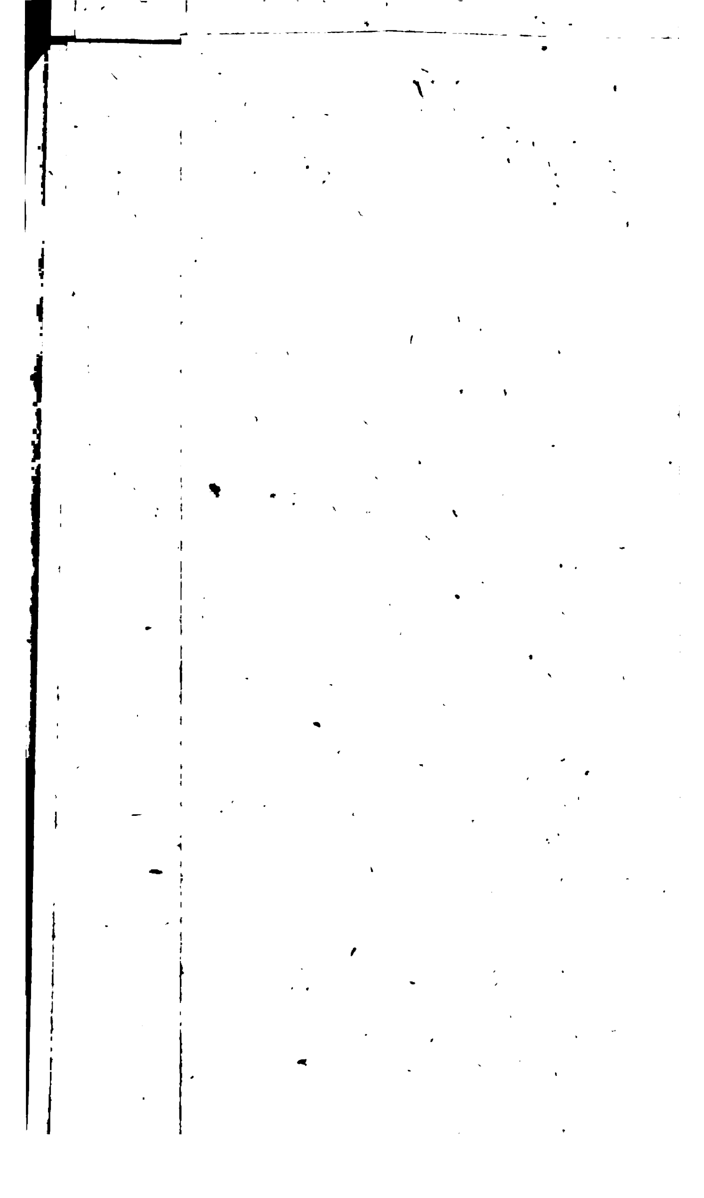
On trouve même encor quelques prédictions dans l'histoire de *Charles douze* par *Norberg*: mais on n'en voit dans aucun de nos historiens sen-

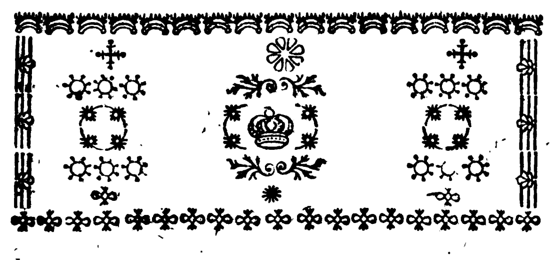
fés qui ont écrit dans ce fiècle: signes, les prodiges, les apparit sont renvoyées à la fable. L'his re avait befoin d'être éclairée pa philofophie.



HISTOI


55
Jursk
Kursk
R. Sem
RIELGOROD
Biel-g
DE L'EMPIRE
DE
USSIE
SE EN EUROPE
LE S.r D'ANVILLE
d: R.le des Belles-lettres
le des Sc. de Petersbourg,
S.A.S. M. le D. d'Orléans
1759.
Milles communs de Russie,
ares à 7 Stades Grecs.
200
300
és à 500 Sazèn de Russie
viron 104 ½ au Degré.
200
300
ises, de 3000 Pas Géométriq.
ou de 2500 Toises.
40
60
R. Samara
R. du Dnieper
50
45
55
70





HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

AVANT-PROPOS.

DANS les premières années du Siècle où nous sommes, le vulgaire ne connaissait dans le Nord de Héros que *Charles douze*. Sa valeur personnelle qui tenait beaucoup plus d'un soldat que d'un Roi, l'éclat de ses victoires & même de ses malheurs, frapaient tous les yeux qui voyent aisément ces grands événemens, & qui ne voyent pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entreprises du Czar PIERRE PREMIER pussent se soutenir; elles ont sub-

ſubſiſté, & ſe ſont perfectionnées, ſur-tout ſous l'Impératrice ELIZABETH ſa fille. Cet Empire eſt aujourd'hui compté parmi les plus floriſſans Etats, & PIERRE eſt dans le rang des plus grands Legislateurs. Quoique ſes entrepriſes n'euſſent pas beſoin de ſuccès aux yeux des Sages, ces ſuccès ont affermi pour jamais ſa gloire. On juge aujourd'hui que *Charles douze* méritait d'être le premier ſoldat de PIERRE LE GRAND. L'un n'a laiſſé que des ruines, l'autre eſt un fondateur en tout genre. J'oſai porter à peu près ce jugement il y a trente années, lorſque j'écrivis l'hiſtoire de *Charles*. Les Mémoires qu'on me fournit aujourd'hui ſur la Ruſſie, me mettent en état de faire connaître cet Empire, dont les peuples ſont ſi anciens, & chez qui les loix, les mœurs & les arts ſont d'une création nouvelle.



CHA-

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

L'Empire de Russie est le plus vaste de l'Univers; il s'étend d'Occident en Orient, l'espace de plus de deux mille lieuës communes de France, & il a plus de huit cent lieuës du Sud au Nord dans sa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale; il touche à la Suède & à la Chine. Sa longueur, de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie, jusqu'à ses bornes les plus orientales, comprend près de cent-soixante & dix degrés; de sorte que, quand on a midi à l'Occident, on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de trois mille six-cent verstes du Sud au Nord, ce qui fait huit-cent cinquante de nos lieuës communes.

Nous connaissions si peu les limites de ce païs dans le siècle passé, que lorsqu'en 1689 nous aprimes que les Chinois & les Russes étaient en guerre, & que l'Empereur *Cambi* d'un côté, & de l'autre les Czars *Ivan*

& *Pierre* envoyaient, pour terminer leurs différends, une ambaſſade à trois cent lieuës de Pékin, ſur les limites des deux Empires, nous traitames d'abord cet événement de fable.

Ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de Ruſſie, ou des Ruſſies, eſt plus vaſte que tout le reſte de l'Europe, & que ne le fut jamais l'Empire Romain, ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre*: car il contient plus de onze-cent mille de nos lieuës quarrées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq-cent cinquante mille, & il n'y a pas un Royaume en Europe qui ſoit la douziéme partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Ruſſie auſſi peuplée, auſſi abondante, auſſi couverte de villes que nos pays méridionaux, il faudra encor des ſiècles & des Czars tels que PIERRE LE GRAND.

Un Ambaſſadeur Anglais qui réſidait en 1733 à Petersbourg, & qui avait été à Madrid, dit dans ſa rélation manuſcrite, que dans l'Eſpagne, qui eſt le Royaume de l'Europe le moins peuple, on peut compter quarante perſonnes par chaque mille quarré, & que dans la Ruſſie on n'en peut compter que cinq: nous verrons au chapitre ſecond ſi ce Miniſtre ne s'eſt pas abuſé. Le

plus

plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens, le Maréchal de *Vauban*, ſuppute qu'en France chaque mille quarré contient deux cent habitans. Ces évaluations ne ſont jamais bien exactes, mais elles ſervent à montrer l'énorme différence de la population d'un pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Petersbourg à Pékin on trouverait à peine une montagne dans la route que les caravanes pourraient prendre par la Tartarie indépendante ; & de Petersbourg aux extrémités de la France Septentrionale, en paſſant par Dantzick, Hambourg, Amſterdam, on ne voit pas ſeulement une colline un peu haute. Cette obſervation peut faire douter de la vérité du ſyſtême dans lequel on veut que les montagnes n'ayent été formées que par le roulement des flots de la mer : on ſuppoſe que tout ce qui eſt terre aujourd'hui a été mer très longtems. Mais comment les flots qui dans cette ſuppoſition ont formé les Alpes les Pirénées & le Taurus, n'auraient-ils pas formé auſſi quelque côteau élevé de la Normandie à la Chine dans un eſpace tortueux de trois mille lieuës ? La Geographie ainſi conſidérée pourrait prêter des lumières à la Phyſique, ou du moins donner des doutes.

Nous appellions autrefois la Ruſſie du nom de Moſcovie, parce que la ville de Moſcou, capitale de cet Empire, était la réſidence des Grands Ducs de Ruſſie : aujourd'hui l'ancien nom de Ruſſie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les contrées depuis Smolensko juſqu'au-delà de Moſcou, la Ruſſie blanche, & pourquoi *Hibner* la nomme noire, ni pour quelle raiſon la Kiovie doit être la Ruſſie rouge.

Il ſe peut encor que *Madiès* le Scyte, qui fit une irruption en Aſie près de ſept ſiècles avant nôtre Ære, ait porté ſes armes dans ces régions, comme ont fait depuis *Gengis* & *Tamerlan*, & comme probablement on avait fait longtems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches ; celles des Chinois, des Indiens, des Perſes, des Egyptiens, ſont conſtatées par des monumens illuſtres & intéreſſans. Ces monumens en ſuppoſent encor d'autres très-antérieurs, puiſqu'il faut un grand nombre de ſiécles avant qu'on puiſſe ſeulement établir l'art de transmettre ſes penſées par des ſignes durables, & qu'il faut encor une multitude de ſiècles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans nôtre Europe aujourd'hui ſi policée ;

policée; l'art de l'écriture fut longtems inconnu dans tout le Nord: le Patriarche *Constantin*, qui a écrit en Russe l'histoire de Kiovie, avouë que dans ces pays on n'avait point l'usage de l'écriture au cinquième siècle.

Que d'autres examinent si des Huns, des Slaves & des Tatars ont conduit autrefois des familles errantes & affamées vers la source du Boristhêne. Mon dessein est de faire voir ce que le Czar PIERRE a créé, plutôt que de débrouiller inutilement l'ancien cahos. Il faut toûjours se souvenir qu'aucune famille sur la Terre ne connait son premier auteur, & que par conséquent aucun peuple ne peut savoir sa première origine.

Je me sers du nom de Russes pour désigner les habitans de ce grand Empire. Celui de Roxelans qu'on leur donnait autrefois serait plus sonore, mais il faut se conformer à l'usage de la langue dans laquelle on écrit. Les gazettes & d'autres mémoires depuis quelque tems employent le mot de *Russiens*; mais comme ce mot approche trop de *Prussiens*, je m'en tiens à celui de Russes que presque tous nos auteurs leur ont donné; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de la Terre doit être connu par un terme qui le distingue absolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le Lecteur se fasse, la carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens, qui seront un jour subdivisés, quand les contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Voici quels sont ces seize Gouvernemens, dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

DE LA LIVONIE.

La Province la plus voisine de nos climats est celle de la Livonie. C'est une des plus fertiles du Nord. Elle était Payenne au douziéme siècle. Des Négocians de Brême & de Lubeck y commercèrent; & des Religieux croisés, nommés *Porte-glaives*, unis ensuite à l'Ordre Teutonique, s'en emparèrent au treiziéme siècle, dans le tems que la fureur des Croisades armait les Chretiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave de Brandebourg, Grand-Maitre de ces Religieux conquérans, se fit Souverain de la Livonie & de la Prusse Brandebourgeoise, vers l'an 1514. Les Russes & les Polonais se disputèrent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrèrent: elle fut longtems ravagée par toutes ces Puissances. Le Roi de Suède *Gustaphe Adol-*

phe

phe la conquit. Elle fut cedée à la Suède en 1660. par la célèbre paix d'Oliva; & enfin le Czar PIERRE l'a conquise sur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette-histoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, est toûjours Vassale de la Pologne; mais dépend beaucoup de la Russie. Ce sont là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrêtienne.

DES GOUVERNEMENS DE REVEL, DE PETÉRSBOURG ET DE VIBOURG.

Plus au Nord, se trouve le Gouvernement de Révél, & de l'Estonie. Rével fut bâtie par les Danois au treiziéme siècle. Les Suèdois ont possedé l'Estonie depuis que le pays se fut mis sous la protection de la Suède en 1561; & c'est encor une des conquêtes de PIERRE.

Au bord de l'Estonie est le Golphe de Finlande. C'est à l'Orient de cette mer, & à la jonction de la Neva & du lac de Ladoga, qu'est la ville de Petersbourg, la plus nouvelle & la plus belle ville de l'Empire, bâtie par le Czar PIERRE, malgré tous les obstacles réunis qui s'opposaient à sa fondation.

Elle s'élève ſur le Golphe de Cronſtadt, au milieu de neuf bras de rivières, qui diviſent ſes quartiers; un château inexpugnable occupe le centre de la ville, dans une Isle formée par le grand cours de la Neva; ſept canaux tirés des rivières baignent les murs d'un palais, ceux de l'Amirauté, du chantier des galères, & pluſieurs manufactures. Trente-cinq grandes Egliſes ſont autant d'ornemens à la ville; & parmi ces Egliſes il y en a cinq pour les étrangers, ſoit Catholiques-Romains, ſoit Reformés, ſoit Luthériens: ce ſont cinq Temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres nations. Il y a cinq palais; l'ancien qu'on nomme celui d'Eté, ſitué ſur la riviére de Neva, eſt bordé d'une baluſtrade immenſe de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau Palais d'été près de la porte triomphale, eſt un des plus beaux morceaux d'architecture qui ſoient en Europe; les bâtiments éleves pour l'Amirauté, pour le Corps des Cadets, pour les Colléges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourſe, le magaſin des marchandiſes, celui des galères, ſont autant de monumens magnifiques. La maiſon de la police, celle de la pharmacie publique, où tous les vaſes ſont de porcelaine; le magaſin pour la Cour,

la fonderie, l'arſenal, les ponts, les marchés, les places, les caſernes pour la garde à cheval, & pour les Gardes à pied, contribuent à l'embelliſſement de la ville, autant qu'à ſa ſureté. On y compte actuellement quatre-cent mille ames. Aux environs de la ville ſont des maiſons de plaiſance, dont la magnificence étonne les voyageurs; il y en a une dont les jets d'eau ſont très ſupérieurs à ceux de Verſailles. Il n'y avait rien en 1702; c'était un marais impraticable. Petersbourg eſt regardé comme la capitale de l'Ingrie, petite Province conquiſe par PIERRE PREMIER. Vibourg conquis par lui, & la partie de la Finlande, perdue & cédée par la Suède en 1742, ſont un autre Gouvernement.

ARCANGEL.

Plus haut en montant au Nord, eſt la Province d'Arcangel, pays entiérement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit ſon nom de *St. Michel l' Arcange*, ſous la protection duquel il fut mis, longtems après que les Ruſſes eurent reçu le Chriſtianiſme, qu'ils n'ont embraſſé qu'au commencement du onziéme ſiècle. Ce ne fut qu'au milieu du ſeiziéme que ce Pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533 cher-

cherchèrent un passage par les Mers du Nord & de l'Est, pour aller aux Indes Orientales. *Chancelor*, Capitaine d'un des vaisseaux équipés pour cette expédition, découvrit le port d'Arcangel dans la mer blanche. Il n'y avait dans ce désert qu'un Couvent avec la petite Eglise de *St. Michel l'Arcange*.

De ce port ayant remonté la rivière de la Duina, les Anglais arrivèrent au milieu des terres, & enfin à la ville de Moscou. Ils se rendirent aisément les maitres du commerce de la Russie, qui de la ville de Novogorod, où il se faisait par terre, fut transporté à ce port de mer. Il est à la vérité inabordable sept mois de l'année: cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod, tombées en décadence par les guerres contre la Suède. Les Anglais obtinrent le privilège d'y commercer sans payer aucun droit, & c'est ainsi que toutes les Nations devraient peut-être négocier ensemble. Les Hollandais partagèrent bientôt le commerce d'Arcangel, qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Longtems auparavant, les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Russes par l'embouchure du Tanaïs, où ils avaient bati une ville apellée Tana; mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette partie

partie du Monde, cette branche du commerce des Italiens avait été détruite; celui d'Arcangel a subsisté avec de grands avantages pour les Anglais & les Hollandais, jusqu'au tems où PIERRE LE GRAND a ouvert la Mer Baltique à ses Etats.

LAPONIE RUSSE,

Du Gouvernement d'Arcangel.

A l'Occident d'Arcangel, & dans son Gouvernement, est la Laponie Russe, troisiéme partie de cette contrée; les deux autres apartiennent à la Suède, & au Dannemark. C'est un très grand pays, qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confusément connus de l'Antiquité sous le nom de Troglodites & de Pygmées Septentrionaux; ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des cavernes: ils sont tels qu'ils étaient alors, d'une couleur tannée, quoique les autres Peuples Septentrionaux soient blancs; presque tous petits, tandis que leurs voisins & les Peuples d'Islande sous le Cercle Polaire, sont d'une haute stature; ils semblent faits pour leur pays montueux,

agiles,

agiles, ramassés, robustes; la peau dure, pour mieux résister au froid; les cuisses, les jambes déliées; les pieds menus, pour courir plus légérement au milieu des rochers dont leur terre est toute couverte: aimant passionnément leur patrie, qu'eux seuls peuvent aimer, & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu, sur la foi *d'Olaus*, que ces Peuples étaient originaires de Finlande, & qu'ils se sont retirés dans la Laponie, où leur taille a dégéneré. Mais pourquoi n'auraient-ils pas choisi des terres moins au Nord, où la vie eût été plus commode? Pourquoi leur visage, leur figure, leur couleur, tout, diffère-t-il entiérement de leurs prétendus ancêtres? Il serait peut-être aussi convenable de dire que l'herbe qui croit en Laponie, vient de l'herbe du Dannemark, & que les poissons particuliers à leurs lacs viennent des poissons de Suède. Il y a grande apparence que les Lapons sont indigènes, comme leurs animaux sont une production de leur pays, & que la nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expressions de leurs voisins, ce qui arrive a tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choses d'usage, aux objets qu'elles voyent sans cesse, des

des noms absolument différens, c'est une grande présomption qu'un de ces Peuples n'est pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais apellent un ours *Karu*, & les Lapons *Muriet*: le Soleil en Finlandais se nomme *Auringa*; en langue Laponne *Beve*. Il n'y a là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoise ont adoré autrefois une idole qu'ils nommaient *Iumalac*; &, depuis le tems de *Gustave Adolphe*, auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent JESUS-CHRIST le fils d'*Iumalac*. Les Lapons Moscovites sont aujourd'hui censés de l'Eglise Grecque; mais ceux qui errent vers les montagnes Septentrionales du Cap Nord, se contentent d'adorer un Dieu sous quelques formes grossiéres, ancien usage de tous les Peuples Nomades.

Cette espèce d'hommes peu nombreuse a très peu d'idées, & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage; car alors ils auraient de nouveaux besoins qu'ils ne pourraient satisfaire; ils vivent contens & sans maladies, en ne beuvant guères que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputait de prier les étrangers de faire à leurs femmes à leurs filles l'honneur de s'aprocher d'elles, vient probablement du senti-

ment

ment de la ſupériorité qu'ils reconnaiſſaient dans ces étrangers, en voulant qu'ils puſſent ſervir à corriger les défauts de leur race. C'était un uſage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalouſie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes: mais les Lapons, étaient preſque ſans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

MOSCOU.

Quand on a remonté la Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moſcou la Capitale de l'Empire. Cette ville fut longtems le centre des Etats Ruſſes, avant qu'on ſe fût étendu du côté de la Chine & de la Perſe.

Moſcou ſituée par le 55e degré & demi de Latitude, dans un terrain moins froid & plus fertile que Petersbourg, eſt au milieu d'une vaſte & belle plaine, ſur la rivière de Moska *, & de deux autres petites qui ſe perdent avec elle dans l'Occa & vont enſuite groſſir le fleuve du Volga. Cette ville n'était au treiziéme ſiècle qu'un aſſemblage de cabanes, peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le

*) En Ruſſe Moskwa.

Le † Cremelin qui fut le ſéjour des Grands Ducs, n'a été bâti qu'au quatorziéme ſiècle; tant les Villes ont peu d'antiquité dans cette partie du Monde. Ce Cremelin fut conſtruit par des Architectes Italiens, ainſi que pluſieurs égliſes dans ce goût Gotique, qui était alors celui de toute l'Europe; il y en a deux du célèbre *Ariſtote* de Bologne, qui floriſſait au quinziéme ſiècle; mais les maiſons des particuliers n'étaint que des huttes de bois.

Le premier Ecrivain qui nous fit connaître Moſcou, eſt *Olearius*, qui en 1633 accompagna une Ambaſſade d'un Duc de Holſtein, Ambaſſade auſſi vaine dans ſa pompe qu'inutile dans ſon objet. Un Holſtenois devait être frapé de l'immenſité de Moſcou, de ſes cinq enceintes, du vaſte quartier des Czars, & d'une ſplendeur Aſiatique qui régnait alors à cette Cour. Il n'y avait rien de pareil en Allemagne, nulle Ville à beaucoup près auſſi vaſte, auſſi peuplée.

Le Comte de *Carlisle*, au contraire, Ambaſſadeur de *Charles ſecond* en 1663 auprès du Czar *Alexis*, ſe plaint dans ſa relation, de n'avoir trouvé ni aucune commodité de la vie dans Moſcou, ni hôtellerie dans la route,

† En Ruſſe *Kremln*.

route, ni ſecours d'aucune eſpèce. L'un jugeait comme un Allemand, l'autre comme un Anglais; et tous deux par comparaiſon. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches, ou des bancs, ſur lesquels on étendait une peau ou une couverture; c'eſt l'uſage antique de tous les Peuples. Les maiſons preſque toutes de bois étaient ſans meubles, preſque toutes les tables à manger ſans linge, point de pavé dans les rues, rien d'agréable & de commode, très peu d'artiſans, encor étaient-ils groſſiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indiſpenſables. Ces Peuples auraient paru des Spartiates, s'ils avaient été ſobres.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraiſſait celle d'un Roi de Perſe. Le Comte de *Carlisle* dit, qu'il ne vit qu'or & pierreries ſur les robes du Czar & de ſes Courtiſans: ces habits n'étaient pas fabriqués dans le pays: cependant il était évident qu'on pouvait rendre les Peuples induſtrieux, puiſqu'on avait fondu à Moſcou longtems auparavant, ſous le régne du Czar *Boris Godono*, la plus groſſe cloche qui ſoit en Europe, & qu'on voyait dans l'Egliſe Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de ſoins. Ces ouvrages dirigés par des Allemands & des Italiens étaient des

efforts

efforts paſſagers ; c'eſt l'induſtrie de tous les jours, & la multitude des Arts continuellement exercés, qui fait une Nation floriſſante. La Pologne alors, & tous les pays voiſins des Ruſſes, ne leur étaient pas ſupérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le Nord de l'Allemagne, & les beaux Arts n'y étaient guères plus connus au milieu du dix ſeptiéme ſiècle.

Quoique *Moſcou* n'eût rien alors de la magnificence & des arts de nos grandes villes d'Europe, cependant ſon circuit de vingt mille pas, la partie appellée la Ville Chinoiſe, où les raretés de la Chine s'étalaient ; le vaſte quartier du Cremelin, où eſt le Palais des Czars, quelques dômes dorés, des tours élevées & ſingulières, & enfin le nombre de ſes habitans qui monte à près de cinq cent mille, tout cela faiſait de Moſcou une des plus conſidérables villes de l'Univers.

Théodore, ou *Fœdor*, frère ainé de PIERRE LE GRAND, commença à policer Moſcou. Il fit conſtruire pluſieurs grandes maiſons de pierre, quoique ſans aucune architecture régulière. Il encourageait les principaux de ſa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent, & leur fourniſſant des matériaux. C'eſt à lui qu'on doit les premiers haras de

beaux chevaux, & quelques embelliſſemens utiles. PIERRE qui a tout fait, a eu ſoin de Moſcou, en conſtruiſant Petersbourg; il l'a fait paver; il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures: enfin un Chambellan * de l'Impératrice ELIZABETH, fille de PIERRE, y a été l'inſtitueur d'une Univerſité depuis quelques années. C'eſt le même qui m'a fourni tous les Mémoires ſur leſquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de compoſer cette Hiſtoire, même dans ma langue; tout ce qu'il m'a écrit, & que j'ai dépoſé dans la Bibliothèque publique de Genève, fait foi que ce n'eſt que par modeſtie qu'il m'a laiſſé le ſoin de cet ouvrage.

SMOLENSKO.

A l'Occident du Duché de Moſcou, eſt celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européane. Les Duchés de Moſcovie & de Smolensko, compoſaient la Ruſſie blanche proprement dite. Smolensko, qui appartenait d'abord aux Grands Ducs de Ruſſie, fut conquiſe par le Grand Duc de Lithuanie au commencement du quinziéme ſiècle, repriſe cent ans après par ſes anciens Maîtres. Le Roi de Pologne *Sigismond trois*, s'en empara en 1611. Le Czar *Aléxis*, père de PIERRE, la recouvra en 1654. & depuis

* Mr. de *Showalow*.

puis ce tems elle a fait toûjours partie de l'Empire de Russie. Il est dit dans l'éloge du Czar PIERRE prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Russes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi ; il est évident qu'on s'est trompé.

DES GOUVENEMENS DE NOVOGOROD, ET DE KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Petersbourg & Smolensko est la Province de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établissement. Mais d'où venaient ces Slaves, dont la langue s'est étendue dans le Nord-Est de l'Europe? *Sla* signifie un Chef, & *esclave* apartenant au Chef. Tout ce qu'on sait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étaient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une riviére navigable dès sa source, laquelle jouit longtems d'un florissant commerce, & fut une puissante alliée des villes Anséatiques. Le Czar * *Ivan Basilovis*, la conquit en 1467. & en emporta toutes les richesses, qui contribuèrent à la magnificence de la Cour de Moscou, presqu'inconnue jusqu'alors.

 Au

* En Russe *Iwan Wassiliewitsch.*

Au Midi de la Province de Smolensko, vous trouvez la Province de Kiovie, qui est la petite Russie, la Russie rouge ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé Boristhène. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudesse de tous les anciens Peuples du Nord & les graces de la Langue Grecque. La Capitale Kiou, autrefois Kisovie, fut bâtie par les Empereurs de Constantinople, qui en firent une Colonie; on y voit encor des Inscriptions Grecques de douze cent années; c'est la seule ville qui ait quelque antiquité dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siècles sans bâtir des murailles. Ce fut là que les Grands Ducs de Russie firent leur résidence dans l'onziéme siècle, avant que les Tartares asservissent la Russie.

Les Ukraniens, qu'on nomme Cosaques, sont un ramas d'anciens Roxelans, de Sarmates, de Tartares réunis. Cette contrée faisait partie de l'ancienne Scythie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Constantinople, qui ont dominé sur tant de Nations, soient des pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La Nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes; mais les hommes n'y

ont

ont pas fecondé la Nature, vivant des fruits que produit une terre auffi inculte que féconde, & vivant encor plus de rapine, amoureux à l'excès d'un bien préférable à tout, la liberté; & cependant ayant fervi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils fe donnèrent à la Ruffie en 1654 fans trop fe foumettre, & PIERRE les a foumis.

Les autres Nations font diftinguées par leurs villes, & leurs bourgades. Celle-ci eft partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*. Ce Capitaine de la Nation n'avait pas le pouvoir fuprême. C'eft aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Ruffie leur donnent pour Itman; c'eft un véritable Gouverneur de Province femblable à nos Gouverneurs de ces pays d'Etats qui ont encor quelques privilèges.

Il n'y avoit d'abord dans ce pays que des Payens & des Mahométans; ils ont été batifés Chrétiens de la Communion Romaine, quand ils ont fervi la Pologne; & ils font aujourd'hui batifés Chrétiens de l'Eglife Grecque, depuis qu'ils font à la Ruffie.

Parmi eux font compris ces Cofaques Zaporaviens; qui font à peu près ce qu'étaient nos Flibuftiers, des brigands coura-

geux. Ce qui les distingue de tous les autres peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazones ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler, demeurent dans d'autres Isles du fleuve : point de mariage, point de famille : ils enrôlent les enfans-mâles dans leur milice, & laissent les filles à leurs mères. Souvent le frère a des enfans de sa sœur & le père de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins : cependant ils ont quelques Prêtres du rit Grec. On a construit depuis quelque tems le Fort Ste. Elizabeth sur le Boristhène pour les contenir. Ils servent dans les armées comme troupes irrégulières, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

DES GOUVERNEMENS DE BELGOROD, DE VERONISE ET DE NISCHGOROD.

Si vous remontez au Nord-Est de la Province de Kiovie entre le Boristhène & le Tanaïs, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente : il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles Provinces de la Russie ; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros

gros bêtail, qu'on connait ſous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux Provinces ſont à l'abri des incurſions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boriſthène au Tanaïs, garnies de Forts & de Redoutes.

Remontez encor au Nord, paſſez le Tanaïs, vous entrez dans le Gouvernement de Véroniſe, qui s'étend juſqu'aux bords des Palus-Méotides. Auprès de la capitale que nous nommons Véroniſe*, à l'embouchure de la rivière de ce nom qui ſe jette dans le Tanaïs, PIERRE LE GRAND a fait conſtruire ſa première flotte; entrepriſe dont on n'avait point encor d'idée dans tous ces vaſtes Etats. Vous trouvez enſuite le Gouvernement de Niſchgorod, fertile en grains, traverſé par le Volga.

ASTRACAN.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Aſtracan. Ce pays commence au 43e. degré & demi de latitude, ſous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantiéme, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude; borné d'un côté par la Mer Caſpienne, de l'autre par les montagnes de la Circaſſie, & s'avançant encor au-delà de la Mer Caſpien-

* En Ruſſie on écrit & on prononce *Voroneſch*.

ſpienne, le long du mont Caucaſe; arroſé du grand fleuve Volga, du Jaïk & de pluſieurs autres rivières, entre leſquelles on peut, à ce que prétend l'Ingenieur Anglais *Perri*, tirer des canaux, qui en ſervant de lit aux inondations, feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre: mais à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau pays était infeſté, plutôt qu'habité, par des Tartares, qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers ſur la Terre.

L'Ingénieur *Perri* employé par PIERRE LE GRAND dans ces quartiers, y trouva de vaſtes déſerts couverts de pâturages, de legumes, de ceriſiers, d'amandiers. Des moutons ſauvages d'une nourriture excellente paiſſaient dans ces ſolitudes. Il fallait commencer par dompter & par civiliſer les hommes de ces climats, pour y ſeconder la nature qui a été forcée dans le climat de Petersbourg.

Ce Royaume d'Aſtracan eſt une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & enſuite par *Tamerlan;* ces Tartares dominèrent juſqu'à Moſcou. Le Czar *Jean Baſilides*, petit-fils d'*Ivan Baſilovis*, & le plus grand Conquérant d'entre les Ruſſes,

délivra

délivra son pays du joug Tartare au seiziéme siècle, & ajouta le Royaume d'Astracan à ses autres conquetes, en 1554.

Astracan est la borne de l'Asie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en transportant par le Volga les marchandises aportées par la Mer Caspienne. C'était encore un des grands projets de PIERRE LE GRAND. Il a été exécuté en partie. Tout un Fauxbourg d'Astracan est habité par des Indiens.

OREMBOURG.

Au Sud-Est du Royaume d'Astracan est un petit pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg : la ville de ce nom a été bâtie en 1734 sur le bord du fleuve Jaïk. Ce pays est hérissé des branches du mont Caucase. Des forteresses élevées de distance en distance, defendent les passages des montagnes et des rivières qui en descendent. C'est dans cette région auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Persans viennent déposer & cacher à la rapacité des brigands leurs effets échapés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg est devenue le réfuge des Persans & de leurs fortunes, & s'est accruë de leurs calamités ; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer ; elle devient l'entrepôt de l'Asie.

DES

DES GOUVERNEMENS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au delà du Volga & du Jaïk, vers le Septentrion, est le Royaume de Casan, qui comme Astracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & ensuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de même par *Jean Basilide*. Il est encor peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande contré s'étend jusqu'à la Sibérie; il est constant qu'elle a été florissante & riche autrefois; elle a conservé encor quelque opulence. Une Province de ce Royaume apellée la grande Permie, & ensuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourures de Tartarie. On a trouvé dans cette Permie une grande quantité de monnoye au coin des premiers Kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares*; mais ces monumens d'anciennes richesses ont été trouvés au milieu de la pauvreté, & dans des deserts; il n'y avait plus aucune trace de commerce; ces révolutions n'arrivent que trop vîte & trop aisement dans un pays ingrat, puisqu'elles sont arrivées dans les plus fertiles.

Ce

* Mémoires de *Strakemberg*, confirmés par mes mémoires Russes.

Ce célèbre prisonnier Suédois *Stralemberg*, qui mit si bien à profit son malheur, & qui examina tous ces vastes pays avec tant d'attention, est le premier qui a rendu vraisemblable un fait qu'on n'avait jamais pû croire, concernant l'ancien commerce de ces régions. *Pline* & *Pomponius-Mela* rapportent que du tems d'*Auguste*, un Roi des Suèves fit présent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé sur les mers Germaniques ? Cette avanture a paru fabuleuse à tous nos modernes, surtout depuis que le commerce de notre hémisphère a changé par la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les pays septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perse, s'embarquaient sur la mer d'Hyrcanie, remontaient le Rha qui est le Volga, allaient jusqu'à la grande Permie par la Kama, & de là pouvaient aller s'embarquer sur la Mer du Nord ou sur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus surprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes

ces vastes provinces, vous jettez la vuë sur l'Orient, c'est là que les limites de l'Europe & de l'Asie se confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les anciens divisèrent en Europe, Asie & Afrique leur Univers connu; ils n'en avaient pas vû la dixiéme partie; c'est ce qui fait que quand on a passé les Palus-Méotides, on ne sait plus où l'Europe finit, & où l'Asie commence; tout ce qui est au delà du mont Taurus, était désigné par le mot vague de Scythie, & le fut ensuite par celui de Tartarie ou Tatarie. Il serait convenable, peutêtre, d'appeller Terres Arctiques, ou Terres du Nord, tout le pays qui s'étend depuis la Mer Baltique jusqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Australes à la partie du Monde non moins vaste, située sous le Pole Antarctique, & qui fait le contrepoids du Globe.

DU GOUVERNEMENT DE LA SIBERIE, DES SAMOIEDES, DES OSTIAKS, DU KAMSHATKA, &c.

Des frontières des provinces d'Arcangel, de *Resan*, d'Astracan, s'étend à l'Orient la Sibérie, avec les terres ultérieures, jusqu'à la Mer du Japon; elle touche au Midi de

la

la Ruſſie par le mont Caucaſe; de là au pays de Kamshatka, on compte environ douze cent lieuës de France; & de la Tartarie méridionale, qui lui ſert de limite, juſqu'à la Mer Glaciale, on en compte environ quatre cent; ce qui eſt la moindre largeur de l'Empire. Cette contrée produit les plus riches fourures; & c'eſt ce qui ſervit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas ſous le Czar *Fedor Ivanovits*, mais ſous *Ivan Baſilides* au ſeiziéme ſiècle, qu'un particulier des environs d'Arcangel, nommé *Anika*, homme riche pour ſon état & pour ſon pays, s'aperçut que des hommes d'une figure extraordinaire, vétus d'une manière juſqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que perſonne n'entendait, deſcendaient tous les ans une riviére qui tombe dans la Duina, * & venaient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquaient pour des cloux & des morceaux de verre, comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Eſpagnols; il les fit ſuivre par ſes enfans & par ſes valets juſques dans leur pays. C'étaient des Samoyèdes, peuples qui paraiſſent ſemblables aux Lapons, mais qui ne ſont pas de la même race. Ils ignorent comme

*) Memoires envoyés de Petersbourg.

comme eux l'uſage du pain; ils ont comme eux le ſecours des Rangifères ou Rennes, qu'ils attèlent à leurs traineaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges *: mais d'alleurs la nature a mis entre cette eſpèce d'hommes & celle des Lapons, des différences très-marquées. Leur mâchoire ſupérieure plus avancée eſt au niveau de leur nez, leurs oreilles ſont plus réhauſſées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que ſur la tête; le mammelon eſt d'un noir d'ébène. Les Lapons & les Laponnes ne ſont marqués à aucun de ces ſignes. On m'a averti par des Mémoires envoyes de ces contrées ſi peu connuës, qu'on s'eſt trompé dans la belle hiſtoire naturelle du jardin du Roi, lorſqu'en parlant de tant de choſes curieuſes concernant la nature humaine, on a confondu l'eſpèce des Samoyedes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne penſe. Celle des Samoyèdes & des Hottentots paraiſſent les deux extrêmes de nôtre Continent: & ſi l'on fait attention aux mammelles noires des femmes Samoyèdes, & au tablier que la nature a donné aux Hottentotes, & qui deſcend à la moitié de leurs cuiſſes, on aura quelque idée des variétés de notre eſpèce animale,

* *Mémoires envoyés de Petersbourg.*

animale; varietés ignorées dans nos villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur Morale des singularités aussi grandes qu'en Physique: ils ne rendent aucun culte à l'Etre Suprême; ils approchent du Manichéïsme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce seul point, qu'ils reconnaissent un bon & un mauvais Principe. Le climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque manière excuser cette créance si ancienne chez tant de peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larcins ni de meurtres; étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a aucun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encor permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incontestable que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscou. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'Empereur comme leur Dieu, & se soumi-

rent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres zibélines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby, & de l'Irtis*; on y bâtit même des forteresses. Un Cosaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les Czars avec quelques soldats & quelque artillerie, comme *Cortez* subjuga le *Mexique*; mais il ne conquit guères que des déserts.

En remontant l'Oby, à la jonction de la riviere d'Irtis avec celle du Tobol, on trouva une petite habitation dont on a fait la ville de Tobol **, capitale de la Sibérie, aujourd'hui considérable. Qui croirait que cette contrée a été longtems le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome sous *Attila*, & que ces Huns venaient du Nord de la Chine? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles. La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, surtout vers le Midi: on en juge par des tombeaux, & par des ruines.

Toute cette partie du Monde, depuis le soixantiéme degré ou environ jusqu'aux montagnes

* En Russe *Irtisch*.
** En Russe *Tobolskoy*.

tagnes éternellement glacées qui bornent les mers du Nord, ne ressemble en rien aux régions de la Zone tempérée; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la Terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & dans les rivières.

Au dessous de la contrée des Samoyèdes est celle des Ostiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyèdes, sinon qu'ils sont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chasseurs, pasteurs & pêcheurs; les uns sans Religion, parce qu'ils ne sont pas rassemblés; les autres qui composent des hordes, ayant une espèce de culte, faisant des vœux au principal objet de leurs besoins; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur est plus nécessaire que ce bétail; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choissaient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal la Divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

Les Ostiaks ont aussi d'autres idoles, dont ni l'origine ni le culte ne mérite pas plus nôtre attention que leurs adorateurs. On a fait chez eux quelques Chrêtiens vers l'an 1712; ceux-là sont Chrêtiens comme nos paysans les plus grossiers, sans savoir ce qu'ils sont. Plusieurs Auteurs prétendent

que ce peuple eſt originaire de la grande Permie : mais cette grande Permie eſt preſque déſerte ; pourquoi ſes habitans ſe ſeraient-ils établis ſi loin, & ſi mal ? Ces obſcurités ne valent pas nos recherches. Tout peuple qui n'a point cultivé les Arts doit être condamné à être inconnu.

C'eſt ſurtout chez ces Oſtiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voiſins, qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet yvoire dont on n'a pû jamais ſavoir l'origine : les uns le croyent un yvoire foſſile, les autres les dents d'une eſpèce d'éléphant dont la race eſt détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des productions de la Nature qui étonnent & qui confondent la Philoſophie ?

Pluſieurs montagnes de ces contrées ſont remplies de cet Amianthe, de ce lin incombuſtible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une eſpèce de papier.

Au Midi des Oſtiaks ſont les Burates, autre peuple qu'on n'a pas encor rendu Chrêtien. A l'Eſt il y a pluſieurs hordes qu'on n'a pû entiérement ſoumettre. Aucun de ces peuples n'a la moindre connoiſſance du Calendrier. Ils comptent par neiges, & non par la marche apparente du Soleil ; comme il neige réguliérement & longtems

chaque

chaque hyver, ils disent: Je suis âgé de tant de neiges, comme nous disons: J'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemberg*, qui ayant été pris à Pultava passa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entière; il dit qu'il y a encor des restes d'un ancien peuple dont la peau est bigarrée & tachetée, qu'il a vû des hommes de cette race; & ce fait m'a été confirmé par des Russes nés à Tobol. Il semble que la variété des espèces humaines ait beaucoup diminué; on trouve peu de ces races singulières, que probablement les autres ont exterminées: par exemple, il y a très peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos, dont l'un a été présenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vû. Il en est ainsi de plusieurs animaux dont l'espèce est très rare.

Quant aux Borandiens, dont il est parlé souvent dans la savante histoire du jardin du Roi, mes Mémoires disent que ce peuple est absolument inconnu.

Tout le midi de ces contrées est peuplé de nombreuses hordes de Tartares. Les anciens Turcs sont sortis de cette Tartarie pour aller subjuguer tous les pays dont ils sont aujourd'hui en possession. Les Calmouks, les

Monguls, ſont ces mêmes Scythes, qui conduits par *Madiès* s'emparèrent de la haute Aſie, & vainquirent le Roi des Mèdes *Cyaxares.* Ce ſont eux que *Gengis-Kan* & ſes enfans menèrent depuis juſqu'en Allemagne, & qui formèrent l'Empire du Mogol ſous *Tamerlan.* Ces peuples ſont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs hordes, loin d'être redoutables, ſont devenues vaſſales de la Ruſſie.

Telle eſt une nation de Calmouks qui habite entre la Sibérie & la Mer Caſpienne. C'eſt-là qu'on a trouvé en 1720 une maiſon ſouterraine de pierres, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une ſtatue equeſtre d'un Prince Oriental portant un Diadême ſur ſa tête, deux femmes aſſiſes ſur des trônes, un rouleau de manuſcrits, envoyé par PIERRE LE GRAND à l'Académie des Inſcriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet: tous témoignages ſinguliers que les Arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, & preuves ſubſiſtantes de ce qu'a dit PIERRE LE GRAND plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du Monde.

La derniére Province eſt le Kamskatka le pays le plus oriental du Continent. Les habitans

habitans étaient abſolument ſans Religion quand on l'a découvert. Le Nord de cette contrée fournit auſſi de belles fourures; les habitans s'en revêtaient l'hyver, & marchaient nuds l'été. On fut ſurpris de trouver dans les parties méridionales des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties ſeptentrionales, depuis le pays des Samoyèdes juſqu'à l'embouchure du fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'eſt ainſi que dans l'Empire de Ruſſie il y a plus de différentes eſpèces, plus de ſingularités, plus de mœurs différentes que dans aucun pays de l'Univers.

D'abord un Officier Coſaque alla par terre de la Sibérie au Kamskatka en 1701, par ordre de PIERRE, qui après la malheureuſe journée de Narva étendait encor ſes ſoins d'un bord du Continent à l'autre. Enſuite en 1725 quelque tems avant que la mort le ſurprit au milieu de ſes grands projets, il envoya le Capitaine *Béring* Danois, avec ordre exprès d'aller par la mer du Kamskatka ſur les terres de l'Amérique, ſi cette entrepriſe était praticable. *Béring* ne put réuſſir dans ſa première navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encor en 1733. *Spengenberg* Capitaine de vaiſſeau,

 aſſocié

associé à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put se mettre en mer qu'en 1736, tant il avait fallu de tems pour arriver au port où l'on s'embarqua, pour y construire des vaisseaux, pour les agréer, & les fournir des choses nécessaires. *Spengenberg* pénétra jusqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue suite d'Isles, & revint sans avoir découvert que ce passage.

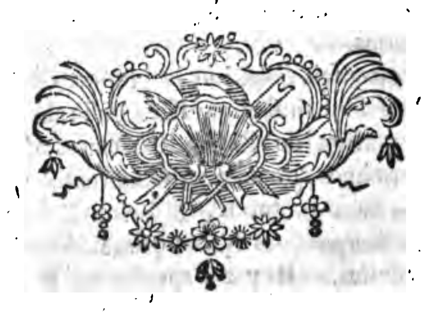
En 1741 *Béring* courut cette mer accompagné de l'Astronome *de l'Isle de la Croyère*, de cette famille de *l'Isle* qui a produit de si savants Géographes; un autre Capitaine allait de son côté à la découverte. *Béring* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Ce passage si longtems cherché par les mers du Nord fut donc enfin découvert; mais on ne trouva nul secours sur ces côtes désertes. L'eau douce manqua, le scorbut fit périr une partie de l'équipage: on vit l'espace de cent mille les rivages Septentrionaux de la Californie; on aperçut des canots de cuir qui portaient des hommes semblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Béring* mourut dans une Isle à laquelle il donna son nom. L'autre Capitaine se trouvant plus près de la Californie fit descendre à terre dix hommes de son équipage, ils ne reparûrent

rûrent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka après les avoir attendus inutilement, & de *l'Isle* expira en descendant à terre. Ces désastres sont la destinée de presque toutes les premiéres tentatives sur les mers Septentrionales. On ne sçait pas encor quel fruit on tirera de ces découvertes si pénibles & si dangereuses.

Nous avons marqué tout ce qui compose en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers tems, comme dans tous les autres Royaumes du monde; des Scythes, des Huns, des Massagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gêtes, des Sarmates, sont aujourd'hui les sujets des Czars; les Russes proprement dits sont les anciens Roxelans, ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres états sont ainsi composés. La France est un assemblage de Goths, de Danois appellés Normands, de Germains septentrionaux appellés Bourguignons, de Francs, d'Allemands, de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Itale beaucoup de familles descenduës des Peuples du Nord, & l'on n'en connait aucune des anciens Romains. Le Souverain

Pontife est souvent le rejetton d'un Lombard, d'un Goth, d'un Teuton, ou d'un Cimbre. Les Espagnols sont une race d'Arabes, de Carthaginois, de Juifs, de Tyriens, de Visigots, de Vandales incorporés avec les habitans du Pays. Quand les Nations se sont ainsi mêlées, elles sont longtems à se civiliser, & même à former leur langage: les unes se policent plutôt, les autres plus tard. La police & les arts s'établissent si difficilement, les révolutions ruinent si souvent l'édifice commencé, que si l'on doit s'étonner, c'est que la plupart des Nations ne vivent pas en Tartares.



CHA-

CHAPITRE SECOND.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

Population, Finances, Armées, Usages, Religion, Etat de la Russie avant PIERRE LE GRAND.

PLus un pays est civilisé, plus il est peuplé. Ainsi la Chine & l'Inde sont les plus peuplés de tous les Empires, parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre, les Chinois & les Indiens ont formé le corps de peuple le plus anciennement policé que nous connaissions. Leur Gouvernement a plus de quatre mille ans d'antiquité; ce qui suppose, comme on l'a dit, des essais & des efforts tentés dans des siécles précédens. Les Russes sont venus tard, & ayant introduit chez eux les Arts tout perfectionnés, il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante

quante ans, qu'aucune Nation n'en avait fait par elle-même en cinq cent années. Le pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut beaucoup: mais tel qu'il est, il possède autant de sujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux, d'après les rôles de la capitation & du dénombrément des marchands, des artisans, des paysans mâles, assurer qu'aujourd'hui la Russie contient au moins vingt-quatre millions d'habitans. De ces vingt-quatre millions d'hommes la plupart sont des serfs, comme dans la Pologne, dans plusieurs Provinces de l'Allemagne, & autrefois dans presque toute l'Europe. On compte en Russie & en Pologne les richesses d'un Gentilhomme & d'un Ecclésiastique, non par leur revenu en argent, mais par le nombre de leurs esclaves.

Voici ce qui résulte d'un dénombrement fait en 1747 des mâles qui payaient la capitation.

Marchands. - - -	198000
Ouvriers. - - - -	16500
Paysans incorporés avec les Marchands & les Ouvriers. - -	1950
	216450

De

De l'autre part. - - -	216450
Paysans appellés Odonoskis, qui contribuent à l'entretien de la milice. - - - -	430220
Autres qui n'y contribuent pas -	26080
Ouvriers de différens métiers dont les parens sont inconnus. -	1000
Autres qui ne sont point incorporés dans les classes des metiers. - - - -	4700
Paysans dépendans immédiatement de la Couronne, environ - - - -	555000
Employés aux mines de la Couronne, tant Chrêtiens que Mahométans & Payens - -	64000
Autres paysans de la Couronne travaillans aux mines & aux fabriques des particuliers. - -	24200
Nouveaux convertis à l'Eglise Grecque. - - -	57000
Tartares & Ostiaks Payens - -	241000
Mourses, Tartares, Morduates & autres, soit Payens, soit Grecs, employés, aux travaux de l'Amirauté. - - -	7800
Tartares contribuables appellés Tepteris & Bobilitz &c. - -	28900
	1656350

De

De l'autre part.	1656350
Serfs de plusieurs Marchands & autres privilégies, lesquels sans posséder de terres peuvent avoir des esclaves.	9100
Paysans des terres destinées à l'entretien de la Cour	418000
Paysans des terres apartenantes en propre à Sa Majesté, indépendamment du droit de la Couronne.	60500
Paysans des terres confisquées à la Couronne.	13600
Serfs des Gentilshommes	3550000
Serfs apartenans à l'Assemblée du Clergé, & qui défrayent ses dépenses.	37500
Serfs des Evêques	116400
Serfs des Couvents que PIERRE avait beaucoup diminués.	721500
Serfs des Eglises cathédrales & paroissiales.	23700
Paysans travaillans aux ouvrages de l'Amirauté ou autres ouvrages publics, environ.	4000
Travailleurs aux mines & fabriques des particuliers.	16000
	6626650

De

De l'autre part.	6626650
Payſans des terres données aux principaux manufacturiers. -	14500
Travailleurs aux mines de la Couronne - - -	3000
Bâtards élevés par des Prêtres. - -	40
Sectaires appellés Raskolniky. -	2200
	6646390

Voilà en nombre rond ſix millions ſix cent quarante mille mâles, payant la capitation. Dans ce dénombrement les enfans & les vieillards ſont comptes; mais les filles & les femmes ne le ſont point, non plus que les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'a la confection d'un autre cadaſtre. Triplez ſeulement le nombre des têtes taillables, en y comptant les femmes & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire, qui monte à trois cent cinquante mille hommes. Ni la nobleſſe de tout l'empire ni les eccléſiaſtiques qui ſont au nombre de deux cent mille, ne ſont ſoumis à cette capitation. Les étrangers dans l'empire ſont tous exempts, de quelque profeſſion & de quelque pays qu'ils ſoient. Les habitans des provinces conquiſes, ſavoir la Livonie, l'Eſto-
nie,

nie, l'Ingrie, la Carélie, & une partie de la Finlande; l'Ukraine, & les Cosaques du Tanaïs, les Kalmouks & d'autres Tartares, les Samoyèdes, les Lapous, les Ostiaks, & tous des peuples idolâtres de la Sibérie, pays plus grand que la Chine, ne sont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul, il est impossible que le total des habitans de la Russie ne monte au moins à vingt-quatre millions d'habitans. A ce compte il y a huit personnes par mille quarré. L'Ambassadeur Anglais dont j'ai parlé, n'en donne que cinq : mais il n'avait pas sans doute des Mémoires aussi fidèles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrain de la Russie est donc, proportion gardée, précisément cinq fois moins peuplé que l'Espagne, mais il a près de quatre fois plus d'habitans : il est à peu près aussi peuplé que la France & que l'Allemagne : mais en considérant sa vaste étendue, le nombre des peuples y est trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire sur ce dénombrement, c'est que de six millions six-cent quarante mille contribuables, on en trouve environ neuf cent mille apartenans au clergé de la Russie, en n'y com-

prenant

prenant ni le Clergé des pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Ainsi sur sept personnes contribuables le Clergé en a une; mais il s'en faut bien qu'en possédant ce septiéme, ils jouïssent de la septiéme partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes, où ils ont au moins la septiéme partie de toutes les richesses; car leurs paysans payent une capitation au Souverain; & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Russie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation est très différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention de la Russie; les Ministres étrangers qui ont envoyé des Mémoires à leurs Souverains, s'y sont tous trompés. Il faut fouiller dans les Archives de l'Empire.

Il est très-vraisemblable que la Russie a été beaucoup plus peupleé qu'aujourd'hui, dans les tems ou la petite vérole venuë du fond de l'Arabie, & l'autre venuë d'Amerique; n'avaient pas encor fait de ravages dans ces climats où elles se sont enracinées. Ces deux fleaux, par qui le monde est plus dépeuplé que par la guerre, sont dûs l'un à *Mahomet*, l'autre à *Christophe Colomb*. La peste originaire d'Afrique approchait ra-

rement des contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord, depuis les Sarmates jusqu'aux Tartares qui sont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le Monde de leurs irruptions, cette ancienne pepiniére d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaste étenduë de pays, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuses, malgré le soin que prit PIERRE LE GRAND de les réduire à un plus petit nombre, soin digne d'un Législateur dans un Empire, où ce qui manque principalement, c'est l'espèce humaine. Ces treize mille personnes cloitrées & perdues pour l'Etat ont (comme le Lecteur a pû le remarquer) soixante & douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus sont difficiles à déraciner.

Je trouve, par un état des finances de l'Empire en 1725, en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait soixante-cinq millions de nos livres de France, indépendamment des tributs en nature. Cette somme modique suffisait alors pour entretenir 339500

hommes

hommes tant ſur terre que ſur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les uſages, les vétemens, les mœurs en Ruſſie avaient toujours plus tenu de l'Aſie que de l'Europe Chrêtienne : telle était l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les ambaſſadeurs dans leurs routes & dans leur ſéjour, & celle de ne ſe préſenter ni dans l'Egliſe ni devant le trône avec une épée, coutume orientale oppoſée à notre uſage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu, aux Rois, à ſes amis & aux femmes, avec une longue arme offenſive qui deſcend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie ſemblait plus noble que le vétement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de peliſſe, avec une longue ſimarre enrichie de pierreries dans les jours ſolemnels, & ces eſpèces de hauts turbans qui élevaient la taille, étaient plus impoſans aux yeux que les perruques, & le juſte-au-corps, & plus convenables aux climats froids : mais cet ancien vêtement de tous les peuples paraît moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux. Preſque tous les autres uſages étaient groſſiers ; mais il ne faut pas ſe figurer que les mœurs fuſſent auſſi barbares

que le difent tant d'Ecrivains. *Albert Krantz* parle d'un ambaſſadeur Italien, à qui un Czar fit cloüer fon chapeau fur la tête, parce qu'il ne fe découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette avanture à un Tartare; enfin on a fait ce conte d'un ambaſſadeur Français.

Oléarius prétend que le Czar *Michel Féderovits* relégua en Sibérie un Marquis d'*Exideuil* Ambaſſadeur du Roi de France *Henri IV.* mais jamais aſſurément ce Monarque n'envoya d'Ambaſſadeur à Mofcou, & jamais il n'y eut en France de Marquis d'*Exideuil.* C'eſt ainfi que les voyageurs parlent du pays de Borandie qui n'exiſte pas; ils ont trafiqué avec les peuples de la nouvelle Zemble, qui à peine eſt habitée; ils ont eu de longues converfations avec des Samoyèdes, comme s'ils avaient pû les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages ce qui n'eſt ni vrai ni utile, ces ouvrages & le public y gagneraient.

Le gouvernement reſſemblait à celui des Turcs par la milice des Strélits, qui comme celle des Janiſſaires, difpofa quelque fois du Trône, & troubla l'Etat prefque toûjours autant qu'il le foutint. Ces Strélits étaient au nombre le quarante mille hommes. Ceux qui étaient difperfés dans les Provinces

vinces subsistaient de brigandages, ceux de Moscou vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne servaient point, & poussaient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il fallait les casser; rien n'était ni plus nécessaire ni plus dangereux.

L'Etat ne possédait pas cinq millions de roubles, environ vingt cinq millions de France, de revenu. C'était assez, quand PIERRE parvint à la Couronne, pour demeurer dans l'ancienne médiocrité; ce n'était par le tiers de ce qu'il faillait pour en sortir, & pour se rendre considérable en Europe: mais aussi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées selon l'usage des Turcs; usage qui foule bien moins les peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

TITRE DE CZAR.

Quant au titre de Czar, il se peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Casan. Quand le Souverain de Russie *Jean*, ou *Ivan Basilides*, eut au seiziéme siècle conquis ce Royaume subjugué par son ayeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre, qui est demeuré à ses successeurs. Avant *Ivan Basilides* les Maitres de la Russie portaient le nom de *Veliki Knès*, *grand Prince*, *grand Seigneur*, *grand Chef*, que les Nations Chré-

tiennes traduisent par celui de grand-Duc. Le Czar *Michel Féderovits* prit avec l'Ambassade Holstenoise les titres de *grand Seigneur & grand Knès*, *Conservateur de tous les Russes*, *Prince de Volodimer*, *Moscou*, *Novogorod*, *&c.* *Tzar de Casan*, *Tzar d'Astracan*, *Tzar de Sibérie*. Ce nom des *Tzars* était donc le titre de ces princes orientaux; il était donc vraisemblable qu'il dérivait plutôt des *Tshas* de Perse que des *Césars* de Rome, dont probablement les Tzars Sibériens n'avaient jamais entendu parler sur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il soit n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur* qui ne signifiait que *Général d' armée*, devint le nom des maitres de la République Romaine: on le donne aujourd'hui aux Souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre potentat, si on considère l'étendue & la puissance de leur domination.

RELIGION.

La Religion de l'Etat fut toûjours, depuis le onziéme siècle, celle qu'on nomme Grecque, par opposition à la Latine; mais il y avait plus de pays Mahométans & de Payens que de Chrêtiens. La Sibérie jusqu'à la Chine était idolâtre; & dans plus d'une province

vince toute eſpèce de Religion était inconnüe.

L'Ingenieur *Perri* & le Baron de *Stralemberg*, qui ont été ſi longtems en Ruſſie, diſent qu'ils ont trouvé plus de bonne-foi & de probité dans les Payens que dans les autres; ce n'eſt pas le Paganiſme qui les rendait plus vertueux; mais menant une vie paſtorale, éloignés du commerce des hommes, & vivans comme dans ces tems qu'on appelle le premier âge du monde, exempts de grandes paſſions, ils étaient néceſſairement plus gens de bien.

Le Chriſtianiſme ne fut reçu que très tard dans la Ruſſie, ainſi que dans tous les autres pays du Nord. On prétend qu'une Princeſſe nommée *Olba* l'y introduiſit à la fin du dixiéme ſiècle, comme *Clotilde*, niéce d'un Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Micislas* Duc de Pologne chez les Polonais, & la ſœur de l'Empereur *Henri ſecond* chez les Hongrois. C'eſt le ſort des femmes d'être ſenſibles aux perſuaſions des miniſtres de la Religion, & de perſuader les autres hommes.

Cette Princeſſe *Olba*, ajoute-t-on ſe fit baptiſer à Conſtantinople: on l'appella *Hélène*; & dès qu'elle fut Chrêtienne, l'Empereur *Jean Zimiſcès* ne manqua pas

 d'en

d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve. Elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de la Princesse *Olba* ou *Olga*, ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélites; son fils qui régna longtems* ne pensa point du tout comme sa mère; mais son petit-fils *Volodimer*, né d'une concubine, ayant assassiné son frère pour regner, & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Constantinople *Basile*, ne l'obtint qu'à condition qu'il se ferait baptiser; c'est à cette époque de l'année 987. que la Religion grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le Patriarche *Photius*, si célèbre par son érudition immense, par ses querelles avec l'Eglise Romaine, & par ses malheurs, envoya baptiser *Volodimer*, pour ajouter à son Patriarchat cette partie du monde **.

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son ayeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Russie, ou Patriarche. C'est de là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du Grec; ils y auraient gagné si le fond de leur langue, qui est la Slavone, n'était toûjours demeuré le

* On l'appellait *Swiastoslaw*.

** Tiré d'un manuscrit particulier deposé aussi à la Bibliotheque, intitulé: *Du Gouvernement Ecclesiastique de Russie*.

le même, à quelques mots près qui concernent leur Liturgie, & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jeremie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moscou demander des Secours, renonça enfin à sa prétention sur les Eglises Russes, & sacra Patriarche l'Archevêque de Novogorod, nommé *Job*, en 1588. Depuis ce tems l'Eglise Russe fut aussi indépendante que son Empire. Le Patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les evêques Russes, non par le Patriarche de Constantinople, il eut rang dans l'Eglise Grecque aprés celui de Jérusalem; mais il fut en effet le seul Patriarche libre & puissant, & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem, de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne sont que les chefs mercenaires & avilis d'une Eglise esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme Patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'est d'un homme devenu Patriarche de toutes les Russies que descendait PIERRE LE GRAND en droite ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nüe tête une fois l'an devant le Patri-

arhe, en conduiſant ſon cheval par la bride. Ces reſpects extérieurs ne ſervent qu'à irriter la ſoif de la domination. Cette fureur de dominer cauſa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les moines regardent comme un Saint, & qui ſiégeait du tems d'*Alexis*, père de PIERRE LE GRAND, voulut éléver ſa chaire au deſſus du trône; non-ſeulement il uſurpait le droit de s'aſſeoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendait qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni la paix ſans ſon conſentement. Son autorité ſoutenuë par ſes richeſſes & par ſes intrigues, par le clergé & par le peuple, tenait ſon maitre dans une eſpèce de ſujettion. Il oſa excommunier quelques Sénateurs qui s'oppoſèrent à ſes excès; & enfin *Alexis*, qui ne ſe ſentait pas aſſez puiſſant pour le dépoſer par ſa ſeule autorité, fut obligé de convoquer un ſynode de tous les evêques. On l'accuſa d'avoir reçu de l'argent des Polonais; on le dépoſa, on le confina pour le reſte de ſes jours dans une cloitre, & les prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toûjours, depuis la naiſſance du Chriſtianiſme en Ruſſie, quelques ſectes, ainſi que dans les autres états; car les ſectes ſont ſouvent le fruit de l'ignorance, auſſi-bien

bien que de la ſcience prétenduë. Mais la Ruſſie eſt le ſeul grand état Chrêtien où la Religion n'ait pas excité de guerres civiles, quoiqu'elle ait produit quelques tumultes.

La ſecte de ces *Roskolniki* compoſée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il eſt fait mention dans le dénombrement *, eſt la plus ancienne; elle s'établit dès le douziéme ſiècle par des zélés qui avaient quelque connaiſſance du nouveau teſtament; ils eurent, & ont encore la prétention de tous les ſectaires, celle de le ſuivre à la lettre, accuſant tous les autres Chrêtiens de relâchement, ne voulant point ſouffrir qu'un prêtre qui a bû de l'eau-de-vie, confère le batême, aſſurant avec JESUS-CHRIST qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les fidèles, & ſurtout qu'un fidèle peut ſe tuer pour l'amour de ſon Sauveur. C'eſt ſelon eux un très grand péché de dire *alleluia* trois fois, il ne faut le dire que deux, & ne donner jamais la bénédiction qu'avec trois doigts. Nulle ſocieté, d'ailleurs, n'eſt ni plus réglée, ni plus ſévère dans ſes mœurs: ils vivent comme les Quakers, mais ils n'admettent point comme eux les autres Chrêtiens dans leurs aſſemblées;

* Page 47. &c.

blées; c'eſt ce qui fait que les autres leur ont imputé toutes les abominations dont les Payens accuſèrent les premiers Galiléens, dont ceux-ci chargèrent les Gnoſtiques, dont les Catholiques ont chargé les Proteſtans. On leur a ſouvent imputé d'égorger un enfant, de boire ſon ſang, & de ſe mêler enſemble dans leurs cérémonies ſecrettes ſans diſtinction de parenté, d'âge, ni même de ſexe. Quelquefois on les a perſécutés: ils ſe ſont alors enfermés dans leurs bourgades, ont mis le feu à leurs maiſons, & ſe ſont jettés dans les flammes. PIERRE a pris avec eux le ſeul parti qui puiſſe les ramener, celui de les laiſſer vivre en paix.

Au reſte, il n'y a dans un ſi vaſte Empire que vingt-huit Siéges Epiſcopaux, & du tems de PIERRE on n'en comptait que vingt-deux: ce petit nombre était peut-être une des raiſons qui avaient tenu l'Egliſe Ruſſe en paix. Cette Egliſe d'ailleurs était ſi peu inſtruite, que le Czar *Fédor* frère de PIERRE LE GRAND, fut le premier qui introduiſit le plein chant chez elle.

Fédor, & ſurtout PIERRE, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conſeils ceux du rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniſte; ils laiſſèrent à chacun la liberté de ſervir Dieu ſuivant ſa conſcien-

ce,

ce, pourvu que l'état fût bien servi. Il n'y avait dans cet Empire de deux mille lieuës de longueur aucune Eglise Latine. Seulement lorsque PIERRE eut établi de nouvelles manufactures dans Astracan il y eut environ soixante familles Catholiques dirigées par des Capucins; mais quand les Jésuites voulurent s'introduire dans ses Etats, il les en chassa par un Edit au mois d'Avril 1718. Il souffrait les Capucins comme des moines sans conséquence, & regardait les Jésuites comme des politiques dangereux..

L'Eglise Grecque est flattée de se voir étenduë dans un Empire de deux mille lieuës, tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite Grec ont voulu surtout conserver dans tous les tems leur égalité avec ceux du rite Latin, & ont toûjours craint le zèle de l'Eglise de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'Eglise Romaine très resserrée dans notre hémisphère, & se disant universelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont dans tant d'états de l'Europe depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les Russes ont toûjours fait leur commerce par eux-mêmes,

&

& par les nations établies chez eux. De toutes les Eglises Grecques la leur est la seule qui ne voye pas des Synagogues à côté de ses Temples.

SUITE DE L'ETAT OÙ ETAIT LA RUSSIE AVANT PIERRE LE GRAND.

La Russie qui doit uniquement à PIERRE LE GRAND sa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrêtienne. On la voit auparavant faire sur la mer-noire ce que les Normands faisaient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand Knés *Volodimer*, occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa maison, affaiblit encor ses états en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proye des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cent années. *Ivan Basilides* la délivra & l'aggrandit: mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en fallait beaucoup avant PIERRE LE GRAND, que la Russie fût aussi puissante, qu'elle

qu'elle eût autant de terres cultivés, autant de ſujets, autant de revenus, que de nos jours. Elle ne poſſédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie: & la Livonie ſeule vaut mieux que n'a valu longtems toute la Sibérie. Les Coſaques n'étaient point ſoumis; les peuples d'Aſtracan obéiſſaient mal; le peu de commerce que l'on faiſait était déſavantageux. La mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin, d'Aſoph, & la mer Caſpienne, étaient entiérement inutiles à une nation qui n'avait pas un vaiſſeau, & qui même dans ſa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-deſſus des Tartares & des peuples du Nord juſqu'à la Chine, la Ruſſie jouïſſait de cet avantage; mais il fallait s'égaler aux Nations policées, & ſe mettre en état d'en ſurpaſſer un jour pluſieurs. Une telle entrepriſe paroiſſait impraticable, puiſqu'on n'avait pas un ſeul vaiſſeau ſur les mers, qu'on ignorait abſolument ſur terre la diſcipline militaire, que les manufactures les plus ſimples étaient à peine encouragées, & que l'agriculture même, qui eſt le premier mobile de tout, était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens, & c'eſt ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs

bleds

bleds un trésor supérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des arts nécessaires montre assez qu'on n'avait pas d'idée des beaux arts, qui deviennent nécessaires à leur tour quand on a tout le reste. On aurait pû envoyer quelquels naturels du pays s'instruire chez les étrangers; mais la différence des langues, des mœurs, & de la Religion s'y opposaient; une loi même d'Etat & de Religion, également sacrée & pernicieuse, défendait aux Russes de sortir de leur patrie, & semblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils possédaient les plus vastes états de l'Univers, & tout y était à faire. Enfin, PIERRE nâquit, & la Russie fut formée.

Heureusement, de tous les grands Législateurs du monde PIERRE est le seul dont l'histoire soit bien connue. Celles des *Thésées*, des *Romulus*, qui firent beaucoup moins que lui, celles des fondateurs de tous les autres états policés, sont mêlées de fables absurdes, & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités, qui passeraient pour des fables, si elles n'étaient attestées.

CHA-

CHAPITRE TROISIEME

DES ANCETRES DE PIERRE LE GRAND.

LA famille de PIERRE était sur le trône depuis l'an 1613. La Russie avant ce tems avait essuyé des révolutions qui éloignaient encor la réforme & les arts. C'est le sort de toutes les societés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le tyran *Boris Godonou* fit assassiner en 1597. l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & usurpa l'Empire. Un jeune moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échapé aux assassins, & secouru des Polonais & d'un grand parti que les tyrans ont toûjours contre eux, il chassa l'usurpateur, & usurpa lui-même la Couronne. On reconnut son imposture dès qu'il fut maître, parce qu'on fut mécontent de lui: il fut assassiné. Trois autres faux *Démétrius* s'élevèrent l'un après l'autre. Cette suite d'impostures, suppofait un pays tout en dé-

 sordre.

ſordre. Moins les hommes ſont civiliſés, plus il eſt aiſé de leur en impoſer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confuſion & le malheur public. Les Polonais qui avaient commencé les révolutions en établiſſant le premier faux *Démétri*, furent ſur le point de régner en Ruſſie. Les Suédois partagèrent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent auſſi au trône; l'état était menacé d'une ruine entiére.

Au milieu de ces malheurs, une aſſemblée compoſée des principaux Boyards, élut pour Souverain en 1613, un jeune homme de quinze ans; ce qui ne paraiſſait pas un moyen ſûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romano* *, grand-père du Czar PIERRE, fils de l'archevêque de Roſtou, ſurnommé *Philarète*, & d'une religieuſe; allié par les femmes aux anciens Czars.

Il faut ſavoir que cet archevêque était un ſeigneur puiſſant que le tyran *Boris* avait forcé de ſe faire prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut auſſi contrainte de prendre le voile: c'était un ancien uſage des tyrans occidentaux Chrêtiens Latins: celui des Chrêtiens

** Les Ruſſes écrivent *Romanow*: les Français ne ſe ſervent point du w. On prononce auſſi *Romanof*.

tiens Grecs était de crever les yeux. Le tyran *Démétri* donna à *Philarète* l'archevêché de Rostou, & l'envoya ambassadeur en Pologne. Cet ambassadeur était prisonnier chez les Polonais alors en guerre avec les Russes, tant le droit des gens était ignoré chez tous ces peuples. Ce fut pendant sa détention que le jeune *Romano* fils de cet archevêque, fut élu Czar. On échangea son père contre des prisonniers Polonais, & le jeune Czar créa son père Patriarche; ce vieillard fut Souverain en effet sous le nom de son fils.

Si un tel gouvernement paraît singulier aux étrangers, le mariage du Czar *Michel Romano* le semble davantage. Les monarques de Russies ne prenaient plus des épouses dans les autres Etats; depuis l'an 1490. Il paraît que depuis qu'ils eurent Cazan & Astracan, ils suivirent presque en tout les coutumes Asiatiques, & principalement celle de ne se marier qu'à leurs sujettes.

Ce qui ressemble encor plus aux usages de l'ancienne Asie, c'est que pour marier un Czar, on faisait venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maîtresse de la cour les recevait chez elle, les logeait séparément, & les faisait manger toutes ensemble. Le Czar les voyait, ou sous un nom

emprunté, ou ſans déguiſement. Le jour du mariage était fixé, ſans que le choix fût encore connu; & le jour marqué on préſentait un habit de nôce à celle ſur qui le choix ſecret était tombé: on diſtribuait d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'eſt de cette manière que *Michel Romano* épouſa *Eudoxe* fille d'un pauvre gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ſes champs lui même avec ſes domeſtiques, lorſque des chambellans, envoyés par le Czar avec des préſens, lui apprirent que ſa fille était ſur le trône. Le nom de cette Princeſſe eſt encor cher à la Ruſſie. Tout cela eſt éloigné de nos mœurs, & n'en eſt pas moins reſpectable.

Il eſt néceſſaire de dire, qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladislas*, fils du Roi de Pologne *Sigiſmond trois*. Les provinces voiſines de la Suède avaient offert la couronne à un frère de *Guſtave Adolphe*: ainſi la Ruſſie était dans la même ſituation où l'on a vû ſi ſouvent la Pologne, chez qui le droit d'élire un Monarque a été une ſource de guerres civiles. Mais les Ruſſes n'imitèrent point les Polonais, qui font un contrat avec le Roi qu'ils éliſent. Quoiqu'ils euſſent éprouvé la

tyrannie,

tyrannie, ils se soumirent à un jeune homme sans rien exiger de lui.

La Russie n'avait jamais été un Royaume électif: mais la race masculine des anciens Souverains ayant manqué, six Czars, ou prétendants, ayant péri malheureusement dans les derniers troubles, il fallut, comme on l'a vû, élire un Monarque: & cette élection causa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suède, qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Russie. Ces droits de gouverner une nation malgré elle ne se soutiennent jamais longtems. Les Polonais d'un côte, après s'être avancés jusqu'à Moscou, & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là, conclurent une trêve de quatorze ans. La Pologne par cette trêve demeura en possession du Duché de Smolensko, dans lequel le Boristhène prend sa source. Les Suédois firent aussi la paix; ils restèrent en possession de l'Ingrie, & privèrent les Russes de toute communication avec la mer Baltique, de sorte que cet Empire resta plus que jamais séparé du reste de l'Europe.

Michel Romano depuis cette paix régna tranquille, & il ne se fit dans ses états aucun changement qui corrumpit ni qui perfectionât l'administration. Après sa mort arrivée en 1645 son fils *Aléxis Michaelo-*

vits, ou fils de *Michel*, agé de ſeize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient ſacrés par le Patriarche ſuivant quelques rites de Conſtantinople, à cela près que le Patriarche de Ruſſie était aſſis ſur la même eſtrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquait le pouvoir ſuprême.

ALEXIS MIKAELOVITZ FILS DE MICHEL.

Aléxis ſe maria comme ſon père, & choiſit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il épouſa une des deux filles du Boyard *Miloslauski:* en 1647, & enſuite une *Nariskin* en 1671. ſon favori *Moroſou* épouſa l'autre. On ne peut donner à ce *Moroſou* un tire plus convenable que celui de Viſir, puiſqu'il était deſpotique dans l'Empire, & que ſa puiſſance excita des révoltes parmi les ſtrélitz & le peuple, comme il eſt arrivé ſouvent à Conſtantinople.

Le règne d'*Aléxis* fut troublé par des ſéditions ſanglantes, par des guerres inteſtines & étrangères. Un chef des Coſaques du Tanaïs nommé *Stenko-Raſin*, voulut ſe faire Roi d'Aſtraçan; il inſpira longtems la terreur; mais enfin vaincu & pris, il finit par le dernier ſupplice, comme tous ſes ſemblables,

blables, pour lesquels il n'y a jamais que le trône ou l'échaffaut. Environ douce mille de ses partisans furent pendus, dit-on, sur le grand chemin d'Astracan. Cette partie du Monde était celle ou les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étaient que par les supplices: & de ces supplices affreux naissait la servitude & la fureur secrette de la vengeance.

Aléxis eut une guerre contre la Pologne; elle fut heureuse, & terminée par une paix qui lui assura la possession de Smolensko, de Kiovie, & de l'Ukraine: mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'Empire étaient toujours très resserrées du côté de la Suède.

Les Turcs étaient alors plus à craindre; ils tombaient sur la Pologne & menaçaient les pays du Czar, voisins de la Tartarie Crimée l'ancienne Kersonèse Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminiek, & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Cosaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de maîtres, ne savaient alors s'ils apartenaient à la Turquie, à la Pologne, ou à la Russie. Le Sultan *Mahomet IV.* vainqueur des Polonais, & qui venait de leur imposer un tribut, demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman

& d'un vainqueur, que le Czar évacuat tout ce qu'il possédait en Ukraine, & fut refusé avec la même fierté. On ne savait point alors déguiser l'orgueil par les dehors de la bienséance. Le Sultan dans sa lettre ne traitait le Souverain des Russies, que de *Hospodar Chrétien*, & s'intitulait *très glorieuse Majesté, Roi de tout l'univers*. Le Czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahometan, & que son cimeterre valait bien le sabre du Grand Seigneur.*

Aléxis alors forma un dessein qui semblait annoncer l'influence que la Russie devait avoir un jour dans l'Europe Chrêtienne. Il envoya des ambassadeurs au Pape, & à presque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses ambassadeurs ne réussirent dans Rome, qu'à ne point baiser les pieds du Pape, & n'obtinrent ailleurs que des voeux impuissants; les querelles des Princes Chrêtiens, & les intérêts qui naissent de ces querelles mêmes, les mettant toujours hors d'état de se réunir contre l'ennemi de la Chrêtienté.

Les Ottomans cependant menaçaient de subjuguer la Pologne, qui refusait de payer le tribut. Le Czar *Aléxis* la secourut du cô-

té

té de la Crimée, & le Général de la Couronne *Jean Sobiesky* lava la honte de son pays dans le sang des Turcs *, à la célèbre bataille de Choksim, qui lui fraya le chemin au trône. *Aléxis* disputa ce trône & proposa d'unir ses vastes états à la Pologne, comme les Jagellons y avaient joint la Lithuanie; mais plus son offre était grande, moins elle fut acceptée. Il était très digne, dit-on, de ce nouveau Royaume par la manière dont il gouvernait les siens. C'est lui qui le premier fit rédiger un code de Loix, quoiqu'imparfait; il introduisit des manufactures de toile & de soye, qui à la vérité ne se soutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des deserts vers le Volga & la Kama de familles Lithuaniennes, Polonaises & Tartares, prises dans ses guerres, tous les prisonniers auparavant étaient esclaves de ceux auxquels ils tombaient en partage; *Aléxis* en fit des cultivateurs; il mit autant qu'il put la discipline dans ses armées; enfin il était digne d'être le père de PIERRE LE GRAND; mais il n'eut le tems de perfectionner rien de ce qu'il entreprit, une mort prématurée l'enleva à l'âge de quarante-six ans, au commencement de 1677. selon nôtre Calendrier, qui avance toujours de onze jours sur celui des *Russes*.

* En 1674.

FOEDOR ALEXIOVITS.

Après *Aléxis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confusion. Il laissait de son premier mariage deux Princes & six Princesses. L'ainé *Fœdor* monta sur le trône âgé de quinze ans *, Prince d'un temperament faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faiblesse de son corps. *Aléxis* son père l'avait fait reconnaître pour son successeur un an auparavant. C'est ainsi qu'en usèrent les Rois de France depuis *Hugues Capet* jusq'à *Louis le jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le second des fils d'*Aléxis* était *Ivan*, ou *Jean*, encor plus mal traité par la nature que son frère *Fœdor*; presque privé de la vüe & de la parole, ainsi que de santé, & attaqué souvent de convulsions. Des six filles nées de ce premier mariage, la seule célèbre en Europe fut la Princesse *Sophie* distinguée par les talents de son esprit, mais malheureusement plus connuë encore par le mal qu'elle voulut faire à PIERRE LE GRAND.

Aléxis, de son second mariage avec une autre de ses sujettes fille du Boyard *Nariskin*, laissa PIERRE & la Princesse *Nathalie*. PIERRE né le 30e May 1672. & suivant le nouveau stile, 10e Juin, n'avait que quatre ans quand il perdit son père. On n'ai-mait

* 1677.

maît pas les enfans d'un ſecond lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'eſprit de la famille de *Romano* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encore le caractère de *Fœdor*. Nous avons déja remarqué en parlant de Moſcou, qu'il encouragea les citoyens à bâtir pluſieurs maiſons de pierre. Il agrandit cette capitale; on lui doit quelques réglemens de police générale. Mais en voulant réformer les Boyards, il les indiſpoſa tous. D'allieurs, il n'était ni aſſez inſtruit, ni aſſez actif, ni aſſez déterminé pour oſer concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des ſuccès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une ſanté faible de tenter ce grand ouvrage. *Fœdor* épouſa, comme ſes autres predéceſſeurs, une de ſes ſujettes, originaire des frontières de Pologne, & l'ayant perdüe au bout d'une année, il prit pour ſeconde femme en 1682. *Marthe Mateona*, fille du ſecretaire *Nariskin*. Il tomba malade quelque mois après de la maladie dont il mourut, & ne laiſſa point d'enfans. Comme les Czars ſe mariaient ſans avoir égard à la naiſſance, ils pouvaient auſſi choiſir (du moins alors) un ſucceſſeur ſans égard à la primogéniture. Il ſemblait que le rang de femme,

&

& d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite; & en cela l'usage de cet Empire était bien supérieur aux coutumes des Etats les plus civilisés.

Fœdor * avant d'expirer, voyant que son frère *Ivan*, trop disgracié de la nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Russies son second frère PIERRE, qui n'était âgé que de dix ans; & qui faisait déja concevoir de grandes espérances.

Si la coutume d'élever les sujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure. Les filles des Czars se mariaient alors rarement; la plûpart passaient leur vie dans un monastère.

La Princesse *Sophie*, la troisième des filles du premier lit du Czar *Aléxis*, Princesse d'un esprit aussi supérieur que dangeréux, ayant vû qu'il restait à son frère *Fœdor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du couvent; & se trouvant entre ses deux autres frères, qui ne pouvaient gouverner, l'un par son incapacité, l'autre par son enfance, elle conçut le dessein de se mettre à la tête de l'Empire: elle voulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fœdor*, renouveller le rôle que joüa autrefois *Pulcherie* avec l'Empereur *Theodose* son frère.

CHA-

* Avril 1682.

CHAPITRE QUATRIEME.

IVAN ET PIERRE.

Horrible sédition de la milice des Strélitz.

A peine *Fœdor* fut-il expiré * que la nomination d'un Prince de dix ans au trône, l'exclusion de l'aîné & les intrigues de la Princesse *Sophia* leur sœur, excitèrent dans le corps des strélitz une des plus sanglantes révoltes. Les janissaires ni les gardes prétoriennes ne furent jamais si barbares. D'abord deux jours après les obsèques du Czar *Fœdor*, ils courent en armes au Krémelin, c'est, comme on sait, le palais des Czars à Moscou; ils commencent par se plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas assez exactement payés. Le Ministère est obligé de casser les Colonels, & de donner aux strélitz l'argent qu'ils demandent. Ces soldats ne sont pas contens; ils veulent qu'on

* 1682.
Tiré tout entier des mémoires envoyés de Moscou & de Petersbourg.

qu'on leur remette les neuf officiers, & les condamnent, à la pluralité des voix, au supplice qu'on apelle *des Batogues* : voici comme on inflige ce supplice.

On dépouille nud le patient; on le couche sur le ventre, & deux bourreaux le frappent sur le dos avec des baguettes, jusqu'à ce que le Juge dise, *c'est assez*. Les Colonels ainsi traités par leurs soldats, furent encor obligés de les remercier, selon l'usage oriental des criminels, qui après avoir été punis baisent la main de leurs juges; ils ajoutèrent à leurs remerciemens une somme d'argent; ce qui n'était pas d'usage.

Tandis que les strélitz commençaient ainsi à se faire craindre, la Princesse *Sophie* qui les animait sous main, pour les conduire de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princesses du sang, des Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques, & même des principaux marchands: elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'ainesse & par son mérite, devait avoir l'empire, dont elle espérait en secret tenir les rènes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux strélitz une augmentation de paye & des présents. Ses émissaires excitent surtout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement

palement contre les deux *Nariskins* frères de la jeune Czarine doüairiére, mère de PIERRE PREMIER. On persuade aux strélitz qu'un de ces frères nommé *Jean*, a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan*; on ajoute qu'un malheureux médecin Hollandais nommé *Daniel Vangad* a empoisonné le Czar *Fœdor*. Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christiern second* les avait renouvellées en Dannemark & en Suède. On voit par là que ces horreurs sont de tout pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knès *Dolgorouki* & *Masseu* *: les strélitz les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouillent & les trainent sur la grande place; aussi-tôt ils entrent dans le palais, ils y trouvent un des oncles du Czar PIERRE, *Athanase Nariskin*, frère de la jeune Czarine; ils le massacrent de la même manière; ils forcent les portes d'une église voisine, où trois

* Ou *Matheoff*, c'est *Mathieu* dans notre langue.

trois proſcrits s'étaient réfugiés; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent & les aſſaſſinent à coups de couteau.

Leur fureur était ſi aveugle, que voyant paſſer un jeune Seigneur de la maiſon de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point ſur la liſte des proſcrits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin* qu'ils cherchaient, ils le tuèrent ſur le champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'eſt qu'ayant reconnu leur erreur, ils portèrent le corps du jeune *Soltikoff* à ſon père pour l'enterrer, & le père malheureux, loin d'oſer ſe plaindre, leur donna des récompenſes pour lui avoir raporté le corps ſanglant de ſon fils. Sa femme, ſes filles & l'épouſe du mort, en pleurs, lui reprochèrent ſa faibleſſe. *Attendons le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard; quelques ſtrélitz entendirent ces paroles, ils rentrent furieux dans la chambre, trainent le père par les cheveux & l'égorgent à la porte de ſa maiſon.

D'autres ſtrélitz vont chercher partout le médecin Hollandais *Vangad*; ils rencontrent ſon fils, ils lui demandent où eſt ſon père; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & ſur cette réponſe il eſt égorgé. Ils trouvent un autre médecin Allemand;

mand: „Tu es médecin, lui disent-ils, si „tu n'as pas empoisonné nôtre maître *Fædor*, tu en as empoisonné d'autres; tu méri„tes bien la mort„; & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient; il s'était déguisé en mendiant; ils le trainent devant le palais; les Princesses qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent sa grace aux strélitz, en les assurant qu'il est un fort bon médecin, & qu'il a très bien traité leur frère *Fædor*. Les strélitz répondent que non seulement il mérite la mort comme médecin, mais aussi comme sorcier, & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud séché & une peau de serpent. Ils ajoutent qu'il leur faut absolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cherchent en vain depuis deux jours, qu'il est sûrement caché dans le palais, qu'ils y mettront le feu si on ne leur donne leur victime. La sœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princesses épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* est caché; le Patriarche le confesse, lui donne le viatique & l'extrême-onction; après quoi il prend une image de la Vierge qui passait pour miraculeuse; il mène par la main le jeune homme & s'avance aux strélitz en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princesses en larmes

 entou-

entourent *Nariskin*, se mettent à genou devant les soldats, les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent; mais les soldats l'arrachent des mains des Princesses, ils le trainent au bas de l'escalier avec *Vangad*; alors ils forment entre eux une espèce de tribunal; ils appliquent à la question *Nariskin*, & le médecin. Un d'entre eux qui savait écrire, dresse un procès verbal; ils condamnent les deux infortunés à être hachés en pièces; c'est un supplice usité à la Chine & en Tartarie pour les parricides; on l'appelle le supplice des dix-mille morceaux. Après avoir ainsi traité *Nariskin* & *Vangad*, ils exposent leurs têtes, leurs pieds & leurs mains sur les pointes de fer d'une balustrade.

Pendant qu'ils assouvissaient leur fureur aux yeux des Princesses, d'autres massacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou suspects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan*, & PIERRE *, en leur associant leur sœur *Sophie* en qualité de corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes, & les récompensa, confisqua les biens des proscrits & les donna aux assassins; elle leur permit même

* Juin 1682.

même d'élever un monument, ſur lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient maſſacrés comme traîtres à la patrie; elle leur donna enfin des Lettres patentes par leſquelles elle les remerciait de leur zèle & de leur fidélité.



CHAPITRE CINQUIEME.

GOUVERNEMENT DE LA PRINCESSE SOPHIE.

Querelle singulière de Religion. Conspiration.

VOilà par quels degrés la Princesse *Sophie* * monta en effet sur le trône de Russie sans être déclarée Czarine, & voila les premiers exemples qu'eut PIERRE PREMIER devant les yeux. *Sophie* eut tous les honneurs d'une Souveraine; son buste sur les monnoyes, la signature pour toutes les expéditions, la première place au Conseil, & surtout la puissance suprême. Elle avait beaucoup d'esprit, faisait même des vers dans sa langue, écrivait & parlait bien : une figure agréable relevait encor tant de talens, son ambition seule les ternit.

Elle

* Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Petersbourg.

Elle maria son frère *Ivan* suivant la coutume dont nous avons vû tant d'exemples. Une jeune *Soltikof*, de la maison de ce même *Soltikof* que les strélitz avaient assassiné, fut choisie au milieu de la Sibérie où son père commandait dans une forteresse, pour être présentée au Czar *Ivan* à Moscou. Sa beauté l'emporta sur les brigues de toutes ses rivales. *Ivan* l'épousa en 1684. Il semble à chaque mariage d'un Czar qu'on lise l'histoire d'*Assuerus*, ou celle du second *Théodose*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les strélitz excitèrent un nouveau soulévement, &, qui le croirait? c'était pour la Religion, c'était pour le dogme. S'ils n'avaient été que soldats, ils ne seraient pas devenus controversistes: mais ils étaient bourgeois de Moscou. Du fond des Indes jusqu'aux extrémités de l'Europe, quiconque se trouve ou se met en droit de parler avec autorité à la populace, peut fonder une secte; & c'est ce qu'on a vu dans tous les tems, surtout depuis que la fureur du dogme est devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déja essuyé quelques séditions en Russie, dans les tems où l'on disputait si la bénédiction devait se donner avec trois

 doigts,

doigts, ou avec deux. Un certain *Abakum* archiprêtre avait dogmatisé à Moscou sur le Saint-Esprit, qui selon l'Evangile doit illuminer tout fidèle; sur l'égalité des premiers Chrêtiens, sur ces paroles de Jesus: *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier*. Plusieurs citoyens, plusieurs strélitz embrassèrent les opinions d'*Abakum*; le parti se fortifia: un certain *Raspop* en fut le Chef. *Les sectaires enfin entrèrent dans le cathédrale, où le Patriarche & son clergé officiaient: ils le chassèrent lui & les siens à coups de pierres, & se mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint Esprit. Ils appellaient le Patriarche *loup ravisseur dans le bercail*, titre que toutes les communions se sont si libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princesse *Sophie*, & les deux jeunes Czars, de ces désordres; on fit dire aux autres strélitz qui soutenaient la bonne cause, que les Czars & l'Eglise étaient en danger. Le parti des strélitz & bourgeois patriarchaux, en vint aux mains contre la faction des *Abakumistes*; mais le carnage fut suspendu, dès qu'on parla de convoquer un Concile. Aussi-tôt un Concile s'assemble dans une salle du Palais: cette convocation n'était pas difficile; on

* 1682. 16. Juillet n. st.

on fit venir tous les prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un évêque disputèrent contre *Raspop*, & au second syllogisme on se jetta des pierres au visage. Le Concile finit par couper le cou à *Raspop* & à quelques-uns de ses fidéles disciples, qui furent exécutés sur les seuls ordres des trois Souverains *Sophie*, *Ivan* & PIERRE.

Dans ce tems de trouble il y avait un Knès *Chovanskoy*, qui ayant contribué à l'élévation de la Princesse *Sophie*, voulait pour prix de ses services partager le gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raspopites* persécutés; il souleva encor une partie des strélitz & du peuple au nom de Dieu: la conspiration fut plus sérieuse que l'entousiasme de *Raspop*. Un ambitieux hypocrite va toûjours plus loin qu'un simple fanatique. *Chovanskoy* ne prétendait pas moins que l'Empire; & pour n'avoir desormais rien à craindre, il résolut de massacrer & les deux Czars, & *Sophie*, & les autres Princesses, & tout ce qui était attaché à la famille Czarienne. Les Czars & les Princesses furent obligés de se retirer au monastère de la Trinité, à douze lieues de Moscou. C'était à la fois un couvent, un palais & une forteresse, comme Mont-

Caffin, Corbie, Fulde, Kempten & tant d'autres chez les Chrêtiens du rite Latin. Ce monaftère de la Trinité apartient aux moines Bafiliens; il eft entouré de larges foffés & de remparts de brique garnis d'une artillerie nombreufe. Les moines poffédaient quatre lieues de pays à la ronde. La famille Czarienne y était en fûreté, plus encor par la force que par la fainteté du lieu. De là *Sophie* négòcia avec le rebelle, le trompa, l'attira à moitié chemin, & lui fit trancher la tête, ainfi qu'à un de fes fils & à trente-fept ftrélitz qui l'accompagnaient *.

Le corps des ftrélitz à cette nouvelle s'apprête à marcher en armes au couvent de la Trinité; il menace de tout exterminer: la famille Czarienne fe fortifie; les Boyards arment leurs vaffaux; tous les gentilshommes accourent; une guerre civile fanglante commencait. Le Patriarche appaifa un peut les ftrélits: les troupes qui venaient contre eux de tous côtés les intimidèrent: ils pafsèrent enfin de la fureur à la crainte, & de la crainte à la plus aveugle foumiffion; changement ordinaire à la multitude. Trois mille fept cent des leurs, fuivis de leurs femmes & de leurs enfans, fe mirent une corde au cou, & marchèrent en cet état au couvent de

* 1682.

de la Trinité, que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendre. Ces malheureux ſe rendirent devant le monaſtère, portant deux à deux un billot & une hache; ils ſe proſternèrent à terre, & attendirent leur ſupplice; on leur pardonna. Ils s'en retournèrent à Moſcou, en béniſſant leurs maîtres, & prêts ſans le ſavoir à renouveller tous leurs attentats à la première occaſion.

Après ces convulſions l'état reprit un extérieur tranquille; *Sophie* eut toûjours la principale autorité, abandonnant *Ivan* à ſon incapacité, & tenant PIERRE en tutelle. Pour augmenter ſa puiſſance, elle la partagea avec le Prince *Baſile Galitzin*, qu'elle fit généraliſſime, adminiſtrateur de l'état & garde des ſceaux; homme ſupérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orageuſe, poli, magnifique, n'ayant que de grands deſſeins, plus inſtruit qu'aucun Ruſſe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure, poſſédant même la langue Latine preſque totalement ignorée en Ruſſie: homme d'un eſprit actif, laborieux, d'un génie au-deſſus de ſon ſiècle, & capable de changer la Ruſſie s'il en avait eu le tems et le pouvoir comme il en avait la volonté. C'eſt l'éloge que fait de lui *La Neuville*, envoyé, pour lors, de Pologne

 en

en Russie; & les éloges des étrangers sont les moins suspects.

Ce Ministre contint la milice des strélitz, en distribuant les plus mutins dans des régimens en Ukraine, à Casan, en Sibérie. C'est sous son administration que la Pologne longtems rivale de la Russie céda en 1686. toutes ses prétentions sur les grandes provinces de Smolensko & de l'Ukraine. C'est lui qui le premier fit envoyer en 1687. une ambassade en France, pays qui était depuis vingt ans dans toute sa gloire, par les conquêtes, & les nouveaux établissemens de *Louis XIV*, par sa magnificence & surtout par la perfection des arts, sans lesquels on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encor aucune correspondance avec la Russie, on ne la connaissait pas, & l'académie des inscriptions célèbra par une médaille cette ambassade, comme si elle fût venuë des Indes: mais malgré la médaille, l'ambassadeur *Dolgorouki* échoua, il essuïa même de violens dégouts par la conduite de ses domestiques: on eût mieux fait de tolérer leurs fautes; mais la Cour de *Louis XIV*, ne pouvait prévoir alors que la Russie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat

L'Etat était alors tranquille au-dedans, toûjours resserré du côté de la Suède, mais étendu du côté de la Pologne sa nouvelle alliée; continuellement en allarmes vers la Tartarie Crimée, & en mésintelligence avec la Chine pour les frontiéres.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encor à une administration vigoureuse & régulière, c'est que le Kam des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de soixante mille roubles, comme la Turquie en avait imposé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée est cette même Kersonèse Taurique, célèbre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encor par leurs fables; contrée fertile & toujours barbare, nommée *Crimée* du titre des premiers Kans, qui s'appellaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'est pour s'affranchir & se venger de la honte d'un tel tribut que le premier Ministre *Galitzin* alla lui même en Crimée à la tête d'une armée nombreuse*. Ces armées ne ressemblaient en rien à celles que le gouvernement entretient aujourd'hui; point de discipline, pas même de régiment bien armé, point d'habits

* 1687. 1688.

d'habits uniformes, rien de régulier; une milice à la vérité endurcie au travail & à la disetté, mais une profusion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où règne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des pays dévastés & dans des déserts, nuisit aux entreprises sur la Crimée. On se trouva dans de vastes solitudes sur la rivière de Samare, sans magasins. *Galitzin* fit dans ces déserts, ce qu'on n'a point, je pense, fait ailleurs: il employa trente mille hommes à bâtir sur la Samare une ville qui pût servir d'entrepôt pour la campagne prochaine; elle fut commencée dès cette année, & achevée en trois mois l'année suivante, toute de bois à la vérité, avec deux maisons de briques, & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie, & en état de défense.

C'est tout ce qui se fit de singulier dans cette expédition ruineuse. Cependant, *Sophie* régnait: *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & PIERRE âgé de dix-sept ans avait déja le courage de l'être. L'envoyé de Pologne *La Neuville*, résident alors à Moscou, & témoin oculaire de ce qui se passa, prétend que *Sophie* & *Galizin* engagèrent le nouveau chef des strélitz à leur sacrifier

leur

leur jeune Czar: il paraît au moins que six-cent de ces strélitz devaient s'emparer de sa personne. Les Mémoires secrets que la Cour de Russie m'a confiés, assûrent que le parti était pris de tuer PIERRE PREMIER; le coup allait être porté, & la Russie était privée à jamais de la nouvelle existence qu'elle a recüe depuis. Le Czar fut encor obligé de se sauver au couvent de la Trinité, réfuge ordinaire de la Cour menacée de la soldatesque. Là il convoque les Boyards de son parti, assemble une milice, fait parler aux capitaines des strélitz, apelle à lui quelques Allemans établis dans Moscou depuis longtems, tous attachés à sa personne, parce qu'il favorisait déja les étrangers. *Sophie* & *Ivan* restés dans Moscou conjurent le corps des strélitz de leur demeurer fidèles; mais la cause de PIERRE, qui se plaint d'un attentat médité contre sa personne & contre sa mère, l'emporte sur celle d'une Princesse & d'un Czar dont le seul aspect éloignait les cœurs. Tous les complices furent punis avec une sévérité à laquelle le pays était alors aussi accoutumé qu'aux attentats: quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le suplice du knout, ou des battoks. Le chef des strélitz périt de cette manière: on coupa la langue à d'autres

tres qu'on ſoupçonnait. Le prince *Galitzin* qui avait un de ſes parens auprès du Czar PIERRE obtint la vie, mais dépouillé de tous ſes biens qui étaient immenſes, il fut relégué ſur le chemin d'Arcangel. *La Neuville* préſent à toute cette cataſtrophe, dit qu'on prononça la ſentence à *Galitzin* en ces termes: *Il t'eſt ordonné par le très-clément Czar, de te rendre à Karga ville ſous le Pôle, & d'y reſter le reſte de tes jours. La bonté extrême de Sa Majeſté t'accorde trois ſous par jour.*

Il n'y a point de ville ſous le pôle. Karga eſt au ſoixante & deuxième degré de latitude, ſix degrés & demi ſeulement plus au Nord que Moſcou. Celui qui aurait prononcé cette ſentence eût été mauvais géographe: on prétend que *la Neuville* a été trompé par un rapport infidèle.

Enfin, la Princeſſe *Sophie* * fut reconduite dans ſon monaſtère de Moſcou, après avoir régné longtems; ce changement était un aſſez grand ſupplice.

De ce moment PIERRE régna. Son frère *Ivan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir ſon nom dans les actes publics; il mena une vie privée, & mourut en 1696.

CHA-

* 1689.

CHAPITRE SIXIEME.

REGNE DE PIERRE PREMIER.

Commencement de la grande reforme.

PIERRE LE GRAND avait une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempérament robuste, propre à tous les exercices & à tous les travaux; son esprit était juste, ce qui est le fonds de tous les vrais talens, & cette justesse était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre, & à tout faire. Il s'en fallait beaucoup que son éducation eût été digne de son génie: l'intérêt de la Princesse *Sophie* avait été surtout de le laisser dans l'ignorance & de l'abandonner aux excès, que la jeunesse, l'oisiveté, la coutume, & son rang ne rendaient que trop permis: Cependant il était récemment marié *, & il avait épousé, comme tous les autres Czars,

* En Juin 1689.

Czars, une de ſes ſujettes, fille du Colonel *Lapuchin*; mais étant jeune, & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du trône que celle de ſe livrer à ſes plaiſirs, les liens ſérieux du mariage ne le retinrent pas aſſez. Les plaiſirs de la table avec quelques étrangers attirés à Moſcou par le Miniſtre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il ſerait un réformateur: cependant malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaiſirs, il s'appliquait à l'art militaire, & au gouvernement: on devait déja en lui reconnaître le germe d'un grand-homme.

On s'attendait encor moins qu'un Prince qui était ſaiſi d'un effroi machinal qui allait juſqu'à la ſueur froide & à des convulſions, quand il fallait paſſer un ruiſſeau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer dans le Septentrion. Il commença par dompter la nature en ſe jettant dans l'eau malgré ſon horreur pour cet élément; l'averſion ſe changea même en un gout dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva, le faiſait rougir. Il apprit de lui-même, & preſque ſans maîtres aſſez d'Allemand & de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemans & les Hollandais étaient pour lui

lui les peuples les plus polis; puisque les uns exerçaient déja dans Moscou une partie des arts qu'il voulait faire naître dans son Empire, & les autres excellaient dans la marine qu'il regardait déja comme l'art le plus nécessaire.

Telles étaient ses dispositions malgré les penchants de sa jeunesse. Cependant il avait toujours des factions à craindre, l'humeur turbulente des strélitz à réprimer, & une guerre presque continuelle contre les Tartares de la Crimée à soutenir. Cette guerre avait fini en 1689 par une trêve qui ne dura que peu de tems.

Dans cet intervalle PIERRE se fortifia dans le dessein d'appeller les arts dans sa patrie.

Son père *Aléxis* avait eu déja les mêmes vües; mais ni la fortune ni le tems ne le sécondèrent: il transmit son génie à son fils, mais plus dévelopé, plus vigoureux, plus opiniâtre dans les difficultés.

Aléxis avait fait venir de Hollande à grands frais le * constructeur *Bothler* patron de vaisseau, avec des charpentiers & des matelots, qui bâtirent sur le Volga une grande frégate & un yacht; ils descendirent

* Mémoires de Petersbourg & de Moscou.

rent le fleuve jusqu'à Astracan; on devait les employer avec des navires qu'on allait construire pour trafiquer avantageusement avec la Perse par la mer Caspienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko-Rasin*. Ce rèbelle fit detruire les deux bâtimens qu'il eût dû conserver pour son intérêt: il massacra le capitaine: le reste de l'équipage se sauva en Perse, & de là gagna les terres de la Compagnie Hollandaise des Indes. Un maître charpentier bon constructeur resta dans la Russie, & y fut longtems ignoré.

Un jour PIERRE se promenant à Ismaelof, une des maisons de plaisance de son ayeul, aperçut parmi quelques raretés une petite chaloupe Anglaise qu'on avait absolument abandonnée: il demanda à l'Allemand *Timmerman* son maître de mathématique, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avait vu sur la Moska? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve; mais il fallait le radouber, le ragréer: on retrouva ce même constructeur *Brant*; il était retiré à Moscou: il mit en état la chaloupe & la fit voguer sur la rivière

vière d'Yauza qui baigne les fauxbourgs de la ville.

PIERRE fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du monastère de la Trinité; il fit bâtir par *Brant* deux frégates & trois yachts, & en fut lui-même le pilote. Enfin longtems après en 1694 il alla à Arcangel, & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la mer glaciale qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le capitaine *Jolson*, & suivi de tous les navires marchands abordés à Arcangel. Déja il apprenait la manœuvre, & malgré l'empressement des courtisans à imiter leurs maitres, il était le seul qui l'apprit.

Il n'était pas moins difficile de former des troupes de terre affectionnées & disciplinées que d'avoir une flotte. Ses premiers essais de marine sur un lac avant son voyage d'Arcangel semblèrent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie; & ses premières tentatives pour former des troupes ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie*; & si on eût soupçonné ce jeu d'être sérieux, il eût pû lui être funeste.

Il donna sa confiance à un étranger; c'est ce célèbre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont, transplantée depuis près de deux siècles à Genève, où elle a occupé les premiers emplois. On voulut l'élever dans le négoce, qui seul a rendu considérable cette ville autrefois connüe uniquement par la controverse.

Son génie qui le portait à de plus grandes choses, lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans; il servit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marseille; de-là il passa en Hollande, servit quelque tems volontaire, & fut blessé au siége de Grave sur la Meuse, ville assez forte que le Prince d'Orange depuis Roi d'Angleterre reprit sur *Louis. XIV.* en 1674. Cherchant ensuite son avancement partout où l'espérance le guidait, il s'embarqua en 1675. avec un Colonel Allemand nommé *Verstin*, qui s'était fait donner par le Czar *Aléxis*, père de PIERRE, une commission de lever quelques soldats dans les Pays-bas, & de les amener au port d'Arcangel. Mais quand on y arriva, après avoir essüyé tous les périls de la mer, le Czar *Aléxis* n'était plus; le gouvernement avait changé, la Russie était troublée; le Gouverneur d'Arcangel laissa

laissa longtems *Verstin*, *Le Fort* & toute sa troupe dans la plus grande misère, & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie; chacun se sauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout alla à Moscou, & se présenta au Résident de Dannemark nommé *de Horn*, qui le fit son secretaire; il y apprit la langue Russe; quelque tems après il trouva le moyen d'être présenté au Czar PIERRE. L'aine *Ivan* n'était pas ce qu'il lui fallait; PIERRE le goûta, & lui donna d'abord une compagnie d'infanterie. A peine *Le Fort* avait-il servi, il n'était point savant, il n'avait étudié à fond aucun art, mais il avait beaucoup vû avec le talent de bien voir; sa conformité avec le Czar était de devoir tout à son génie; il savait d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand que PIERRE aprenait, comme les langues de deux nations qui pouvaient être utiles à ses desseins. Tout le rendit agréable à PIERRE; il s'attacha à lui; les plaisirs commencèrent la faveur, & les talens la confirmèrent; il fut confident du plus dangereux dessein que pût former un Czar, celui de se mettre en état de casser un jour sans péril la milice séditieuse & barbare des strélitz. Il en avait couté la vie au grand Sultan ou Padisha *Osman*, pour avoir voulu réformer les Janissaires. PIER-

RE, tout jeune qu'il était, s'y prit avec plus d'adresse qu'*Osman*.

Il forma d'abord dans sa maison de campagne Préobasinzki une compagnie de cinquante de ses plus jeunes domestiques; quelques enfans de Boyards furent choisis pour en être officiers: mais pour apprendre à ces Boyards une subordination qu'ils ne connaissaient pas, il les fit passer par tous les grades, & lui-même en donna l'exemple, servant d'abord comme tambour, ensuite soldat, sergent & lieutenant dans la Compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile: les Russes avaient toûjours fait la guerre comme nous la faisions du tems du gouvernement féodal, lorsque des seigneurs sans expérience menaient au combat des vassaux sans discipline & mal armés; méthode barbare, suffisante contre des armées pareilles, impuissante contre des troupes régulières.

Cette compagnie formée par le seul PIERRE, fut bientôt nombreuse, & devint depuis le régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre compagnie formée sur ce modèle devint l'autre régiment des Gardes Semenousky.

Il y avait déja un régiment de cinq mille hommes sur lequel on pouvait compter, formé

formé par le Général *Gordon* Ecossais, & composé presque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, se chargea de lever un régiment de douze mille hommes, & il en vint à bout; cinq Colonels furent établis sous lui; il se vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les strélitz, autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer, * & ce qui confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la révocation de l'Edit de Nantes & ses suites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'est que le tiers de cette armée appellée régiment fut composé de Français réfugiés. *Le Fort* exerça sa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profession.

PIERRE voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'usage commençait à s'introduire en tems de paix. On construisit un fort, qu'une partie de ses nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres fut qu'au lieu de l'image d'un combat, ** on donna un combat

 réel,

* Manuscrits du Général *Le Fort*.
** Manuscrit du Général *Le Fort*.

réel, dans lequel il y eut des Saldats de tués & beaucoup de bleſſés. *Le Fort* qui commandait l'attaque, réçut une bleſſure conſidérable. Ces jeux ſanglants devaient aguerrir les troupes; cependant il falut de longs trauvaux, & même de longs malheurs, pour en venir à bout. Le Czar méla ces fêtes guerriéres aux ſoins qu'il ſe donnait pour la marine, & comme il avait fait *Le Fort* Général de terre ſans qu'il eût encor commandé, il le fit Amiral ſans qu'il eût jamais conduit un vaiſſeau: mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il eſt vrai que cet Amiral était ſans flotte, & que ce Général n'avait d'armée que ſon régiment.

On reformait peu à peu le grand abus du militaire, cette indépendance des Boyards, qui amenaient à l'armée les milices de leurs payſans; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vandales, peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans ſa décadence, & qui euſſent été exterminés, s'ils avaient eu à combattre les anciennes légions Romaines diſciplinées, ou des armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre; Il fit conſtruire par des Hollandais & des Vénetiens des barques longues,

gues, & même deux vaiſſeaux d'environ trente piéces de canon, à l'embouchure de la Véroniſe qui ſe jette dans le Tanais; ces vaiſſeaux pouvaient deſcendre le fleuve, & tenir en reſpect les Tartares de la Crimée. Les hoſtilités avec ces peuples ſe renouvellaient tous les jours. Le Czar avait à choiſir en 1689 entre la Turquie, la Suède & la Chine, à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec la Chine, & quel fut le premier traité de paix que firent les Chinois.



CHAPITRE SEPTIEME.

CONGRÈS ET TRAITÉ AVEC LES CHINOIS.*

On doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laissé loin au midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls Mahométans, Monguls nommés idolâtres; on avance vers le cent-trentième degré de longitude, & au 52e. de latitude sur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au Nord de ce fleuve est une grande chaine de montagnes qui s'étend jusqu'à la mer glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'espace de cinq cent lieües dans la Sibérie & dans la Tartarie chinoise, va se perdre après tant de détours dans

* Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Petersbourg & des lettres rapportées dans l'histoire de la Chine compilée par *du Halde.*

dans la mer de Kamshatka. On assure qu'à son embouchûre dans cette mer, on pêche quelque fois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'hipopotame du Nil, & dont la machoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportait par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encor plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est ce qu'on a dit de plus vraisemblable sur cet yvoire fossile dont nous avons déja parlé; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il-y-a eu des éléphans en Sibérie.

Ce fleuve d'Amour est nommé le fleuve noir par les Tartares Mantchoux, & le fleuve du dragon par les Chinois.

C'était * dans ces pays si longtems inconnus, que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs empires. La Russie possédait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cent lieües de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre les Chinois & les Russes, au sujet de ces forts: enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts: l'Empereur *Cambi* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile.

* Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

inutile. Il envoya ſept ambaſſadeurs à Niptchou, l'un de ces établiſſements. Ces ambaſſadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur eſcorte. C'était là le faſte Aſiatique ; mais ce qui eſt très remarquable, c'eſt qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'Empire d'une ambaſſade vers une autre Puiſſance : ce qui eſt encor unique, c'eſt que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois ſubjugués par les Tartares qui les attaquèrent & qui les domptèrent, ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt ſubjuguées ou bientôt abandonnées à elles-mêmes ſans aucun traité. Ainſi cette nation ſi renommée pour la morale ne connaiſſait point ce que nous appellons *droit des gens*, c'eſt-à-dire ces régles incertaines de la guerre & de la paix, ces droits des Miniſtres publics, ces formules de traités, les obligations qui en réſultent, les diſputes ſur la préſéance & le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Ruſſes au milieu des déſerts ? Deux Jéſuites, l'un Portugais nommé *Pereira*, l'autre Français nommé *Gerbillon*, partis de Pékin avec les ambaſſadeurs Chinois, leur aplanirent toutes

ces

ces difficultés nouvelles, & furent les véritables médiateurs. Ils traitèrent en Latin avec un Allemand de l'ambaſſade Ruſſe, qui ſavait cette langue. Le chef de l'ambaſſade Ruſſe était *Golovin* gouverneur de Siberie; il étala une plus grande magnificence que les Chinois, & par là donna une noble idée de ſon Empire à ceux qui s'étaient crus les ſeuls puiſſants ſur la terre. Les deux Jéſuites réglèrent les limites des deux dominations; elles furent poſées à la rivière de Kerbechi, près de l'endroit même où l'on négociait. Le midi reſta aux Chinois le nord aux Ruſſes. Il n'en couta à ceux-ci qu'une petite forteresse qui ſe trouva bâtie au-delà des limites; on jura une paix éternelle; & après quelques conteſtations, les Ruſſes & les Chinois la jurèrent * au nom du même Dieu en ces termes: *Si quelqu'un a jamais la penſée ſecrette de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur ſouverain de toutes choſes, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

Cette formule commune à des Chinois & à des Chrêtiens, peut faire connaître deux choſes importantes; la première, que le gouvernement Chinois n'eſt ni athée, ni idolâtre,

* 1689. 8. Septembre nouveau ſtile. Mémoires de la Chine.

lâtre, comme on l'en a si souvent accusé par des imputations contradictoires; la seconde, que tous les peuples qui cultivent leur raison, reconnaissent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite. Le traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les ambassadeurs Russes signèrent les premiers la copie qui leur demeura; & les Chinois signèrent aussi la leur les premiers, selon l'usage des nations de l'Europe qui traitent de couronne à couronne. On observa un autre usage des nations Asiatiques, & des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé sur deux gros marbres, qui furent posés pour servir de bornes aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand Ide* en ambassade à la Chine, & le commerce établi a subsisté depuis avec avantage jusqu'à une rupture entre la Russie & la Chine en 1722. mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.



CHA-

CHAPITRE HUITIEME.

EXPEDITION VERS LE PALUS MEOTIDES. CONQUETE D'ASOPH.

Le Czar envoye des jeunes gens s'instruire dans les pays ètrangers.

Il ne fut pas si aisé d'avoir la paix avec les Turcs: le tems même paraissait venu de s'élever sur leurs ruines. Venise accablée par eux commençait a se relever. Le même *Morosini* qui avait rendu Candie aux Turcs leur prenait le Péloponèse, & cette conquéte lui mérita le surnom de *Péloponésiaque*, honneur qui rapellait le tems de la république Romaine. L'Empereur d'Allemagne *Léopold* avait quelques succès contre l'Empire Turc en Hongrie; & les Polonais repoussaient au moins les courses des Tartares de Crimée.

PIERRE profita de ces circonstances pour aguerrir ses troupes, & pour se donner s'il pouvait l'empire de la mer noire. Le Géné-

Général *Gordon* marcha le long du Tanaïs vers Asoph avec son grand régiment de cinq mille hommes; le Général *Le Fort* avec le sien de douze mille, un corps de strélitz commandé par *Sheremeto* & *Shein*, originaires de Prusse, un corps de Cosaques, un grand train d'artillerie: tout fut prêt pour cette expédition. *

Cette grande armée s'avance sous les ordres du Maréchal *Sheremeto* ** au commencement de l'été 1695 vers Asoph, à l'embouchure du Tanaïs, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la mer de Zabache. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de volontaire, voulant longtems apprendre avant que de commander. Pendant la marche on prit d'assaut deux tours que les Turcs avaient bâties sur les deux bords du fleuve.

L'entreprise était difficile; la place assez bien fortifiée était défendüe par une garnison nombreuse. Des barques longues semblables aux saiques Turques, construites par des Véneriens, & deux petits vaisseaux de guerre Hollandais, sortis de la Véronise, ne furent pas assez tôt prêts, & ne purent entrer dans la mer d'Asoph. Tout commencement éprouve

* 1694.
** *Sheremetow*, ou *Sheremetof*.

éprouve toujours des obstacles. Les Russes n'avaient point encor fait de siége régulier. Cet essay ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob* natif de Dantzig dirigeait l'artillerie sous le commandement du Général *Shein*; car on n'avait guères que des étrangers pour principaux artilleurs, pour ingénieurs, comme pour pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtiment des battoks par son Général *Shein* Prussien. Le commandement alors semblait affermi par ces rigueurs. Les Russes s'y soumettaient malgré leur penchant pour les séditions, & après ces châtiments ils servaient comme à l'ordinaire. Le Dantzikois pensait autrement; il voulut se venger; il encloua le canon, se jetta dans Asoph, embrassa la religion Musulmane, & défendit la place avec succès. Cet exemple fait voir que l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Russie est préférable aux anciennes sévérités, & retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuse ont pris des sentimens d'honneur. L'extrême rigueur était alors nécessaire envers le bas peuple: mais quand les mœurs ont changé, l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que son père commença par les loix. Cette indulgence a été même poussée à un

point dont il n'y a point d'exemple dans l'hiſtoire d'aucun peuple. Elle a promis que pendant ſon règne perſonne ne ſerait puni de mort, & a tenu ſa promeſſe. Elle eſt la première Souveraine qui ait ainſi reſpecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnées aux mines, aux travaux publics: leurs châtimens ſont devenus utiles à l'Etat; inſtitution non moins ſage qu'humaine. Partout ailleurs on ne ſait que tuer un criminel avec appareil, ſans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impreſſion peut-être ſur des méchants pour la plûpart fainéants, que la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours.

Pour revenir au ſiége d'Aſoph, ſoutenu déſormais par le même homme qui avait dirigé les attaques, on tenta vainement un aſſaut, & après avoir perdu beaucoup de monde on fut obligé de lever le ſiége.

La conſtance dans toute entrepriſe formait le caractère de PIERRE. Il conduiſit * une armée plus conſidérable encor devant Aſoph au printems de 1696. Le Czar *Ivan* ſon frère vénait de mourir. Quoique ſon autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait tou-

jours

* 1696.

jours été un peu par les bienféances. Les dépenses de la maison d'*Ivan* retournaient par sa mort à l'entretien de l'armée; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. PIERRE écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats-Généraux, à l'Electeur de Brandebourg, pour en obtenir des ingénieurs, des artilleurs, des gens de mer. Il engagea à sa solde des Kalmouks, dont la cavalerie est très utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte, qui fut enfin complette & bien gouvernée. Elle battit les saïques Turques envoyées de Constantinople, & en prit quelques-unes. Le siége fut poussé réguliérement par tranchées, non pas tout-à-fait selon nôtre methode; les tranchées étaient trois fois plus profondes, & les parapets étaient de hauts remparts. Enfin les assiégés rendirent la place le 28e Juillet n. st. * sans aucun honneur de la guerre, sans emporter ni armes ni munitions, & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux assiégeans.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Asoph, en le couvrant par des forts, en creusant un port capable de contenir les plus gros vaisseaux, se rendre maitre du dé-

* 1696.

troit de Caffa, de ce Bosphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin, lieux célèbres autrefois par les armements de *Mitridate*. Il laissa trente-deux saïques armées devant Asoph, * & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaisseaux de soixante piéces de canon, & de quarante & un portant depuis trente jusqu'à cinquante piéces d'artillerie. Il exigea que les plus grands Seigneurs, les plus riches négocians contribuassent à cet armement: & croyant que les biens des ecclésiastiques devaient servir à la cause commune, il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites, à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faisait pour l'honneur de sa patrie & pour l'avantage de la Chrêtienté. On fit faire par les Cosaques des bateaux légers, auxquels ils sont accoutumés, & qui peuvent côtoyer aisément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être allarmée d'un tel armement, le premier qu'on eut jamais tenté sur les Palus-Méotides. Le projet était de chasser pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir ensuite un grand commerce aisé & libre avec la Perse par la Géorgie. C'est le même commerce que firent autrefois les Grecs

* Memoires de *le Fort*.

Grecs à Colchos, & dans cette Kerſonèſe Taurique que le Czar ſemblait devoir ſoumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares il voulut accoutumer ſon peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moſcou ſon armée ſous des arcs de triomphe, au milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les ſoldats qui avaient combattu ſur les ſaiques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe ſéparée, marchèrent les premiers. Le Maréchal *Sheremeto*, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres officiers généraux précédèrent dans cette pompe le Souverain, qui diſait n'avoir point encor de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire ſentir à toute la nobleſſe, qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir.

Ce triomphe ſemblait tenir en quelque choſe des anciens Romains : il leur reſſembla ſurtout en ce que les triomphateurs expoſaient dans Rome les vaincus aux régards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort ; les eſclaves faits dans cette expédition ſuivaient l'armée ; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot ſur lequel on avait dreſſé une potence, à laquel-

le il fut ensuite attaché après avoir souffert le supplice de la rouë.

On frappa alors la première medaille en Russie. La legende Russe est remarquable: PIERRE PREMIER *Empereur de Moscovie toujours auguste.* Sur le revers est Asoph avec ces mots; *vainqueur par les flammes & les eaux.*

PIERRE était affligé dans ce succès de ne voir ses vaisseaux & ses galères de la mer d'Asoph bâtis que par des mains étrangères. il avait encor autant d'envie d'avoir un port sur la mer Baltique, que sur le Pont-Euxin.

Il envoya au mois de Mars 1697 soixante jeunes Russes du régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Venise, quelques-uns à Livourne, pour y aprendre la marine & la construction des galères; il en fit partir quarante autres * pour s'instruire en Hollande de la fabrique & de la manœuvre des grands vaisseaux: d'autres furent envoyés en Allemagne, pour servir dans les armées de terre & pour se former à la discipline Allemande. Enfin il résolut de s'éloigner quelques années de ses Etats, dans le dessein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait résister au violent desir de s'instruire par ses yeux, & même par ses mains, de la

* MSS, du Général *le Fort.*

la marine & des arts qu'il voulait établir dans sa patrie. Il se proposa de voyager inconnu, en Dannemark, dans le Brandebourg, en Hollande, à Vienne, à Venise & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Espagne qui n'entrassent point dans son plan; l'Espagne, parce que ces arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés; & la France, parce qu'ils y régnaient peut-être avec trop de faste, & que la hauteur de *Louis XIV.* qui avait choqué tant de Potentats, convenait mal à la simplicité avec laquelle il comptait faire ses voyages. De plus, il était lié avec la plupart de toutes les Puissances chez lesquelles il allait, excepté avec la France & avec Rome. Il se souvenait encor avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV.* avait eu pour l'ambassade de 1687 qui n'eut pas autant de succès que de célébrité: & enfin il prenait déja le parti d'*Auguste* Electeur de Saxe, à qui le Prince de *Conti* disputait la couronne de Pologne.

CHAPITRE NEUVIÈME.

VOYAGES DE PIERRE LE GRAND.

Le dessein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours, en simple particulier, il se mit lui-même * à la suite de trois ambassadeurs; comme il s'était mis à la suite de ses Généraux à son entrée triomphante dans Moscou.

† Les trois ambassadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin* Commissaire général des guerres & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait signé le traité d'une paix perpétuelle avec les plénipotentiaires de la Chine sur les frontiéres de cet Empire; & Vonitsin Diak ou Sécretaire d'Etat, longtems employé dans les Cours étrangères. Quatre premiers sécretaires, douze gentilshommes, deux pages pour

* 1697.

† Mémoires de Petersbourg & Mémoires de *le Fort*.

pour chaque ambaſſadeur, une compagnie de cinquante gardes avec leurs officiers, tous du régiment *Préobazinski*, compoſaient la ſuite principale de cette ambaſſade; il y avait en tout deux cent perſonnes: & le Czar ſe réſervant pour tous domeſtiques un valet de chambre, un homme de livrée, & un nain, ſe confondait dans la foule. C'était une choſe inouïe dans l'hiſtoire du monde, qu'un Roi de vingt-cinq ans abandonnait ſes royaumes, pour mieux régner. Sa victoire ſur les Turcs & les Tartares, l'éclat de ſon entrée triomphante à Moſcou, les nombreuſes troupes étrangères affectionnées à ſon ſervice, la mort d'*Ivan* ſon frère, la clôture de la Princeſſe *Sophie*, & plus encor le reſpect général pour ſa perſonne, devaient lui répondre de la tranquillité de ſes Etats pendant ſon abſence. Il confia la régence au Boyard *Strechnef*, & au Knès *Romadonouski*, leſquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* reſtèrent à Moſcou pour aſſurer la tranquillité de la capitale. Les ſtrélitz qui pouvaient la troubler furent diſtribués ſur les frontières de la Crimée, pour conſerver la conquète d'Aſoph, & pour réprimer les in-

cursions des Tartares. Ayant ainsi pourvû à tout, il se livrait à son ardeur de voyager & de s'instruire.

Ce voyage ayant été l'occasion ou le prétexte le la sanglante guerre qui traversa si longtems le Czar dans tous ses grands projets, & enfin les seconda, qui détrôna le Roi de Pologne *Auguste*, donna la couronne à *Stanislas* & la lui ôta, qui fit du Roi de Suède *Charles XII.* le premier des conquérants pendant neuf années, & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres; il est nécessaire, pour entrer dans le détail de ces événemens, de représenter ici en quelle situation était alors l'Europe.

Le Sultan *Mustapha second* régnait en Turquie. Sa faible administration ne faisait de grands efforts, ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold*, dont les armes étaient heureuses en Hongrie, ni contre le Czar qui venait de lui enlever Asoph & qui menaçait le Pont-Euxin, ni même contre Venise qui enfin s'était emparée de tout le Peloponèse.

Jean Sobiesky Roi de Pologne, à jamais célêbre par la victoire de Chocsim, & par la délivrance de Vienne, était mort le 17e Juin 1696 & cette couronne était déja disputée par *Auguste* Electeur de Saxe qui l'emporta,

porta, & par *Armand* Prince de *Conty*, qui n'eut que l'honneur d'être élû.

La Suède venait de perdre *, & regrettait peu *Charles onze*, premier Souverain véritablement absolu dans ce pays, père d'un Roi qui le fut davantage, & avec lequel s'est éteint le despotisme. Il laissait sur le trône *Charles XII.* son fils âgé de quinze ans. C'était une conjoncture favorable en apparence aux projets du Czar; il pouvait s'agrandir sur le Golphe de Finlande, & vers la Livonie. Ce n'était pas assez d'inquiéter les Turcs sur la mer noire : des établissemens sur les Palus-Meotides, & vers la mer Caspienne, ne suffisaient pas à ses projets de marine, de commerce & de puissance ; la gloire même que tout réformateur desire ardemment, n'était ni en Perse ni en Turquie ; elle était dans nôtre partie de l'Europe, où l'on eternise les grands talens en tout genre. Enfin, PIERRE ne voulait introduire dans ses Etats ni les mœurs Turques, ni les Persanes, mais les nôtres.

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ses alliés l'Espagne, l'Angleterre, & la Hollande contre le seul *Louis XIV.* était prête de conclure la paix, & les plénipotentiaires étaient

* Avril 1697.

étaient déja assemblés au château de Risvick auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonstances que PIERRE & son ambassade prirent leur route au mois d'Avril 1697 par la grande Novogorod. De là on voyagea par l'Estonie & par la Livonie, provinces autrefois contestées entre les Russes, les Suédois, & les Polonais, & acquises enfin à la Suède par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la situation de Riga sa capitale, pouvaient tenter le Czar; il eut du moins la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg* gouverneur de Riga en prit de l'ombrage; il lui refusa cette satisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'ambassade. Cette conduite ne servit pas à refroidir dans le cœur du Czar le desir qu'il pouvait concevoir d'être un jour le maitre de ces provinces.

De la Livonie on allá dans la Prusse Brandebourgeoise, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales; la Prusse Polonaise avait été comprise dans la Sarmatie d'Europe; la Brandebourgeoise était un pays pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur qui se fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuse.

Il ſe piqua de recevoir l'ambaſſade dans ſa ville de Kœnigsberg avec un faſte royal. On ſe fit de part & d'autre les préſens les plus magnifiques. Le contraſte de la parure Françaiſe que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Aſiatiques des Ruſſes, leurs bonnets rehauſſés de perles & de pierreries, leurs cimeterres pendants à la ceinture, fit un effet ſingulier. Le Czar était vêtu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vêtu la mode des Perſans, étalait une autre ſorte de magnificence: c'eſt le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui eſt mort en Suède.

PIERRE mépriſait tout ce faſte; il eût été à deſirer qu'il eût également mépriſé ces plaiſirs de table dans leſquels l'Allemagne mettait alors ſa gloire *. Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, auſſi dangereux pour la ſanté que pour les mœurs, qu'il tira l'épée contre ſon favori *Le Fort*; mais il témoigna le même regret de cet emportement paſſager, qu'*Aléxandre* en eut du meurtre de *Clitus*; il demanda pardon à *Le Fort*. Il diſait qu'il voulait réformer ſa nation, & qu'il ne pouvait pas encor ſe réformer lui même. Le Général *Le Fort*, dans ſon manuſcrit, louë encor plus le fonds du cara-

* Memoires MSS. de *le Fort*.

caractère du Czar qu'il ne blâme cet excès de colère.

L'ambaſſade paſſe par la Poméranie, par Berlin ; une partie prend ſa route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que ſon grand commerce rendait déja puiſſante, mais non pas auſſi opulente & auſſi ſociable qu'elle l'eſt devenue depuis. On tourne vers Minden ; on paſſe la Veſtphalie ; & enfin on arrive par Clèves dans Amſterdam.

Le Czar ſe rendit dans cette ville quinze jours avant l'ambaſſade ; il logea d'abord dans la maiſon de la compagnie des Indes, mais bien-tôt il choiſit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de pilote, & alla dans cet équipage au village de Sardam, où l'on conſtruiſait alors beaucoup plus de vaiſſeaux encor qu'aujourd'hui. Ce village eſt auſſi grand, auſſi peuplé, auſſi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés ; l'ordre, l'exactitude des travaux ; la célérité prodigieuſe à conſtruire un vaiſſeau, & à le munir de tous ſes agrès, & cette quantité incroyable de magaſins, de machines qui rendent le travail plus facile & plus ſûr. Le Czar commença par acheter une barque, à laquelle il fit de ſes

mains

mains un mât brisé; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Il se fit inscrire dans le nombre des charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appellait communément *Maître Pierre*, PETERBAS, & les ouvriers d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumèrent familiérement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui confirma la nouvelle de la scission de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguste* & du Prince de *Conti*. Le charpentier de Sardam promit aussi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguste*. Il donnait de son attelier des ordres à son armée d'Ukraine assemblée contre les Turcs.

Ses troupes remportaient une victoire contre les Tartares *, assez près d'Asoph, & même quelques mois après elles prirent la ville

* 1697. 11. Août.

ville d'Or ou Orkapi, que nous nommons Précop. Pour lui il persistait à s'instruire dans plus d'un art; il allait de Sardam a Amsterdam travailler chez le célèbre anatomiste *Ruisch*; il faisait des opérations de chirurgie, qui en un besoin pouvaient le rendre utile à ses officiers, ou à lui-même. Il s'instruisait de la physique naturelle dans la maison du Bourguemestre *Vitsen*, citoyen recommandable à jamais par son patriotisme, & par l'emploi de ses richesses immenses qu'il prodiguait en citoyen du monde, envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'univers, & frétant des vaisseaux à ses dépens, pour découvrir de nouvelles terres.

PETERBAS ne suspendit ses travaux que pour aller voir sans cérémonie, à Utrecht & à la Haye, *Guillaume* Roi d'Angleterre & Stadthouder des Provinces-unies. Le Général *Le Fort* était seul en tiers avec les deux Monarques. Il assista ensuite à la cérémonie de l'entrée de ses ambassadeurs, & à leur audiance; ils présentèrent en son nom aux députés des Etats, six cent des plus belles martres zibelines; & les Etats, outre le présent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une chaîne d'or & d'une médaille, leur donnè-

donnèrent trois caroſſes magnifiques. Ils reçurent les premières viſites de tous les ambaſſadeurs plénipotentiaires qui étaient au Congrès de Riſvick, excepté des Français, à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée, non ſeulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguſte* contre le Prince de *Conty*, mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié ne voulait point la paix avec la France.

De retour à Amſterdam il y reprit ſes premiéres occupations, & acheva de ſes mains un vaiſſeau de ſoixante piéces de canon qu'il avait commencé, & qu'il fit partir pour Arcangel, n'ayant pas alors d'autre port ſur les mers de l'Océan.

Non ſeulement il faiſait engager à ſon ſervice des refugiés Français, des Suiſſes, des Allemans; mais il faiſait partir des artiſans de toute eſpèce pour Moſcou, & n'envoyait que ceux qu'il avait vû travailler lui-même. Il eſt très peu de métiers & d'arts qu'il n'approfondit dans les détails: il ſe plaiſait ſurtout à réformer les cartes des géographes, qui alors plaçaient au hazard toutes les poſitions des villes & des fleuves de ſes États peu connus. On a conſervé la carte ſur laquelle il traça la communication de la mer Caſpienne & de la mer Noire, qu'il

avait déja projettée, & dont il avait chargé un ingénieur Allemand nommé *Brekel*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Afoph & la Cafpienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établiffemens dans ce pays lui paraiffaient d'autant plus convenables, que fes fuccès lui donnaient de nouvelles efpérances.

Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dolgorouki*, venaient* de remporter une victoire auprès d'Afoph fur les Tartares, & même fur un corps de Janiffaires que le Sultan *Muftapha* leur avait envoyé. Ce fuccès fervit à le faire refpecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté fes Etats pour exercer des métiers dans Amfterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne fouffraient pas des travaux du philofophe voyageur & artifan.

Il continua dans Amfterdam fes occupations ordinaires de conftructeur de vaiffeaux, d'ingénieur, de géographe, de phyficien pratique, jufqu'au milieu de Janvier 1698, & alors il partit pour l'Angleterre, toujours à la fuite de fa propre ambaffade.

Le

* Juillet 1696.

Le Roi *Guillaume* lui envoya son yacht, & deux vaisseaux de guerre. Sa manière de vivre fut la même que celle qu'il s'était prescrite dans Amsterdam, & dans Sardam. Il se logea près du grand chantier à Deptford, & ne s'occupa guères qu'à s'instruire. Les constructeurs Hollandais ne lui avaient enseigné que leur méthode & leur routine : il connut mieux l'art en Angleterre ; les vaisseaux s'y bâtissaient suivant des proportions mathématiques. Il se perfectionna dans cette science, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla selon la méthode Anglaise à la construction d'un vaisseau, qui se trouva un des meilleurs voiliers de la mer. L'art de l'horlogerie déja perfectionné à Londres attira son attention ; il en connut parfaitement toute la théorie. Le capitaine & ingénieur *Perri* qui le suivit de Londres en Russie, dit que depuis la fonderie des canons, jusqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'observat & auquel il ne mit la main, toutes les fois qu'il était dans les atteliers.

On trouva bon, pour cultiver son amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande : mais outre les artisans, il eut ce qu'il n'aurait pas trouvé si aisément à Amsterdam, des mathématiciens,

Fergusson Ecossais, bon géomètre, se mit à son service: c'est lui qui a établi l'arithmétique en Russie dans les bureaux des finances, où l'on ne se servait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal, méthode qui suppléait à l'écriture, mais embarrassante & fautive, parce qu'après le calcul on ne peut voir si on s'est trompé. Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous servons que par les Arabes, au neuviéme siècle, l'Empire de Russie ne les a reçus que mille ans après; c'est le sort de tous les arts; ils on fait lentement le tour du monde. Deux jeunes gens de l'école des mathématiques accompagnèrent *Fergusson*, & ce fut le commencement de l'école de marine que PIERRE établit depuis. Il observait & calculait les éclipses avec *Fergusson*. L'ingénieur *Perri*, quoique très mécontent de n'avoir pas été assez récompensé, avoue que PIERRE s'était instruit dans l'Astronomie: il connaissait bien les mouvemens des corps célestes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force si démontrée, & avant le grand *Newton* si inconnue, par laquelle toutes les planètes pèsent les unes sur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déja

fami-

familière à un Souverain de la Russie, tandis qu'ailleurs on se repaissait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorans ordonnaient à des ignorans de croire la terre immobile.

Perri partit de son côté pour aller travailler à des jonctions de rivières, à des ponts, à des écluses. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan, la mer Caspienne, & la mer noire.

On ne doit pas omettre que des négocians Anglais, à la tête desquels se mit le Marquis de *Carmarthen* Amiral, lui donnèrent quinze mille livres sterling pour obtenir la permission de débiter du tabac en Russie. Le Patriarche par une sévérité mal entendue avait proscrit cet objet de commerce; l'Eglise Russe défendait le tabac comme un péché. PIERRE mieux instruit, & qui parmi tous les changemens projettés méditait la réforme de l'Eglise, introduisit ce commerce dans ses Etats.

Avant que PIERRE quittat l'Angleterre le Roi *Guillaume* lui fit donner le spectacle le plus digne d'un tel hôte, celui d'une bataille navale. On ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporterait des victoires sur la mer Baltique. En-

fin *Guillaume* lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé le *Royal Transport*, aussi bien construit que magnifique. PIERRE retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq patrons de vaisseau nommés aussi capitaines, quarante lieutenants, trente pilotes, trente chirurgiens, deux cent cinquante canonniers, & plus de trois cent artisans. Cette colonie d'hommes habiles en tout genre, passa de Hollande à Arcangel avec le *Royal Transport*, & de là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient nécessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la route de Narva, qui apartenait à la Suède.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les arts d'Angleterre & de Hollande dans son pays, les officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son Ambassade en Italie, allait de Rome à Naples, à Venise, à Malthe; & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la discipline guerrière des Allemans après les flottes Anglaises, & les atteliers de Hollande. La politique avait encor autant de part au voya-

ge

ge que l'inſtruction. L'Empereur était l'allié néceſſaire du Czar contre les Turcs. PIERRE vit *Léopold* incognitò. Les deux Monarques s'entretinrent debout pour éviter les embarras du cérémonial.

Il n'y eut rien de marqué dans ſon ſejour à Vienne, que l'ancienne fête de l'*hôte* & de l'*hôteſſe* que *Leopold* renouvella pour lui, & qui n'avait point été en uſage pendant ſon règne. Cette fête qui ſe nomme *Wurtchafft* ſe célèbre de cette maniére: L'Empereur eſt l'hôtelier, l'Imperatrice l'hôteliére, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archiducheſſes ſont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hotellerie toutes les nations vétues à la plus ancienne mode de leur pays: ceux qui ſont apellés à la fête tirent au ſort des billets. Sur chacun de ces billets eſt écrit le nom de la nation, & de la condition qu'on doit repréſenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois; l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Perſan, ou de Sénateur Romain; une Princeſſe tire un billet de jardiniére, ou de laitiére; un Prince eſt payſan ou ſoldat. On forme des danſes convenables à tous ces caractères. L'hôte & l'hôteſſe & ſa famille ſervent à table. Telle eſt l'ancienne inſtitution; * mais dans cette

I 4 occa-

* MSS. de Petersbourg & de *Le Fort*.

occaſion le Roi des Romains *Joſeph* & la Comteſſe de *Traun* repréſenterent les anciens Egyptiens; l'Archiduc *Charles* & la Comteſſe de *Valſtein* figuraient les Flamands du tems de *Charles-Quint*. L'Archiducheſſe *Marie Elizabeth* & le Comte de *Traun* étaient en Tartares; l'Archiducheſſe *Joſephine* avec le Comte de *Vorkla* étaient à la Perſane; l'Archiducheſſe *Marianne* & le Prince *Maximilien* de Hanovre en payſans de la Nord-Hollande. PIERRE s'habilla en payſan de Friſe, & on ne lui adreſſa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toûjours du Grand Czar de Ruſſie. Ce ſont de très petites particularités, mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

PIERRE était prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'inſtruire à Veniſe, lorſqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ſes Etats.



CHA-

CHAPITRE DIXIEME.

CONJURATION PUNIE.

Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Eglise.

Il avait pourvû à tout en partant, & même aux moyens de réprimer une rébellion. Ce qu'il faisait de grand & d'utile pour son pays, fut la cause même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étaient chères, des Prêtres à qui les nouvelles paraissaient des sacrilèges commencèrent les troubles. L'ancien parti de la Princesse *Sophie* se réveilla. Une de ses sœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même monastère, ne servit pas peû à exciter les esprits: on représentait de tous côtés combien il était à craindre que des étrangers né vinssent instruire la nation. * Enfin, qui le croirait? la permission que le

* MSS. de *Le Fort*.

Czar avait donnée de vendre du tabac dans ſon Empire malgré le clergé, fut un des grands motifs des ſéditieux. La ſuperſtition qui dans toute la terre eſt un fléau ſi funeſte, & ſi cher aux peuples, paſſa du peuple Ruſſe aux ſtrélitz repandus ſur les frontiéres de la Lithuanie : ils s'aſſemblèrent, ils marchèrent vers Moſcou, dans le deſſein de mettre *Sophie* ſur le trône & de fermer le retour à un Czar qui avait violé les uſages, en oſant s'inſtruire chez les étrangers. Le corps commandé par *Shein* & par *Gordon*, mieux diſcipliné qu'eux, les battit à quinze lieuës de Moſcou : mais cette ſupériorité d'un Général etranger ſur l'ancienne milice, dans laquelle pluſieurs bourgeois de Moſcou étaient enrollés, irrita encor la nation.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part ſecrettement de Vienne, paſſe par la Pologne, voit incognitò le Roi *Auguſte*, avec lequel il prend déja des meſures pour s'agrandir du côté de la mer Baltique. Il arrive * enfin à Moſcou, & ſurprend tout le monde par ſa préſence : il récompenſe les troupes qui ont vaincu les ſtrélitz : les priſons étaient pleines de ces malheureux. Si leur crime était grand, le châtiment le fut

auſſi.

* Septembre 1698.

aussi. Leurs chefs, plusieurs officiers & quelques prêtres, furent condamnés à la mort; * quelques-uns furent roués, deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la ville, & on fit périr dans d'autres supplices deux mille strelitz; ** leurs corps restèrent deux jours exposés sur les grands chemins, & surtout autour du monastère où résidaient les Princesses *Sophie* & *Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre, où le crime & le châtiment furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moscou furent dispersés avec leur famille dans la Sibérie, dans le royaume d'Astracan, dans le pays d'Asoph: par là, au moins, leur punition fut utile à l'état; ils servirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Peut-être si le Czar n'avait pas eu besoin d'un exemple terrible, il eût fait travailler aux ouvrages publics une partie des strélitz qu'il fit exécuter, & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat; la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup, surtout dans

* Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Perri* employé en Russie par PIERRE LE GRAND, MSS. de *Le Fort*.

** MSS. de *Le Fort*.

dans un pays où la population demandait tous les soins d'un législateur: mais il crut devoir étonner & subjuguer pour jamais l'esprit de la nation par l'appareil & par la multitude des suplices. Le corps entier des strélitz, qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait osé seulement diminuer, fut cassé à perpétuité, & leur nom aboli. Ce grand changement se fit sans la moindre résistance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs *Osman*, comme on l'a déja remarqué, fut déposé dans le même siècle & égorgé, pour avoir laissé seulement soupçonner aux Janissaires qu'il voulait diminuer leur nombre. PIERRE eut plus de bonheur, ayant mieux pris ses mesures. Il ne resta de toute cette grande milice des strélitz que quelques faibles régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conservant encor leurs ancien esprit se révoltèrent dans Astracan en 1705. mais furent bientot réprimés.

Autant que PIERRE avait déployé de sévérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort prématurée à l'âge de quarante-six ans. * Il l'honora d'une pompe funèbre telle

* 12 Mart 1699. n. st.

telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à la main, marchant après les capitaines au rang de lieutenant qu'il avait pris dans le grand régiment du Général, enseignant à la fois à sa Noblesse à respecter le mérite & les grades militaires.

On connut après la mort de *Le Fort*, que les changemens préparés dans l'Etat ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les strélitz, il établit des régimens réguliers sur le modèle Allemand; ils eurent des habits courts & uniformes, au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vétus auparavant: l'exercice fut plus régulier.

Les gardes Préobazinski étaient déja formés: ce nom leur venait de cette première compagnie de 50 hommes que le Czar jeune encor avait exercée dans la retraite de Préobazinski, du tems que sa sœur *Sophie* gouvernait l'Etat; & l'autre régiment des gardes était aussi établi.

Comme il avait passé lui-même par les plus bas grades militaires, il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knès commençassent

çassent par être soldats avant d'être officiers. Il en mit d'autres sur sa flotte à Véronise & vers Asoph, & il fallut qu'ils fissent l'aprentissage de matelot. On n'osait refuser un maître qui avait donné l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des éclu- ses, à établir des chantiers où l'on pût caréner les vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanaïs & du Volga, abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès-lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les finances, dans l'Eglise, dans la société même, furent commencées.

Les finances étaient à peu près administrées comme en Turquie. Chaque Boyard payait pour ses terres une somme convenüe, qu'il levait sur ses paysans serfs; le Czar établit pour ses receveurs des bourgeois, des Bourguemestres qui n'étaient pas assez puissants pour s'arroger le droit de ne payer au trésor public que ce qu'ils voudraient. Cette nouvelle administration des finances fut ce qui lui couta le plus de peine; il fallut essayer de plus d'une méthode avant de se fixer.

La réforme dans l'Eglise, qu'on croit partout difficile & dangereuse, ne le fut point pour lui. Les Patriarches avaient quelque-

fois

fois combattu l'autorité du trône, ainsi que les strélitz; *Nicon* avec audace, *Joachim* un des successeurs de *Nicon* avec souplesse. Les Evêques s'étaient arrogé le droit du glaive, celui de condamner à des peines afflictives & à la mort, droit contraire à l'esprit de la religion & au gouvernement; cette usurpation ancienne leur fut ôté. Le patriarche *Adrien* étant mort à la fin du siècle, PIERRE déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette dignité fut entiérement abolie; les grands biens affectés au patriarchat furent réunis aux finances publiques qui en avaient besoin. Si le Czar ne se fit pas le chef de l'Eglise Russie, comme les Rois de la Grande Bretagne le sont de l'Eglise Anglicane, il en fut en effet le maître absolu, parceque les synodes n'osaient ni désobéir à un Souverain despotique, ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jetter les yeux sur le préambule de l'édit de ses réglemens ecclésiastiques donné en 1721 pour voir qu'il agissait en législateur & en maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le très-haut, si après avoir reformé l'ordre militaire & le civil, nous négligions l'ordre spirituel &c. A ces causes, suivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété est célèbre, nous avons pris*

sur

sur nous le soin de donner de bons règlemens au clergé. Il est vrai qu'il établit un synode pour faire exécuter ses loix ecclésiastiques; mais les membres du synode devaient commencer leur ministère par un serment dont lui-même avait écrit & signé la formule: ce serment était celui de l'obéissance; en voici les termes: *je jure d'être fidèle & obéissant serviteur & sujet à mon naturel & véritable Souverain, aux augustes successeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir incontestable qu'il en a: Je reconnais qu'il est le juge suprême de ce collège spirituel: je jure par le Dieu qui voit tout, que j'entends & que j'explique ce serment dans toute la force & le sens que les paroles présentent à ceux qui le lisent ou qui l'écoutent.* Ce serment est encor plus fort que celui de suprématie en Angleterre. Le Monarque Russe n'était pas à la vérité un des pères du synode, mais il dictait leurs loix; il ne touchait point à l'encensoir, mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage il crut que dans ses Etats qui avaient besoin d'être peuplés, le célibat des moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien usage de l'Eglise Russe est que les prêtres séculiers se marient au moins une fois; ils y sont

sont même obligés ; & autrefois quand ils avaient perdu leur femme, ils cessaient d'être prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un cloître d'être inutiles, & de vivre aux dépens d'autrui, lui parut dangereux ; il ordonna qu'on n'entrerait dans les cloîtres qu'à cinquante ans, c'est-à-dire, dans un âge où cette tentation ne prend presque jamais, & il défendit qu'on y reçût à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un emploi public.

Ce réglement a été aboli depuis lui, lorsqu'on a cru devoir plus de condescendance aux monastères : mais pour la dignité de Patriarche, elle n'a jamais été rétablie ; les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens excitèrent d'abord quelques murmures ; un prêtre écrivit que PIERRE était l'Antechrist, parce qu'il ne voulait point de Patriarche, & l'art de l'imprimerie que le Czar encourageait servit à faire imprimer contre lui des libelles : mais aussi un autre prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechrist, parce que le nombre de 666 ne se trouvait pas dans son nom, & qu'il n'avait point le signe de la bête. Les plaintes furent bientôt répri-

mées. PIERRE en effet donna bien plus à son Eglise qu'il ne lui ôta; car il rendit peu à peu le clergé plus régulier & plus savant. Il a fondé à Moscou trois collèges, où l'on aprend les langues, & où ceux qui se destinaient à la prêtrise étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus nécessaires, était l'abolition, ou du moins l'adoucissement de trois carêmes; ancien assujettissement de l'Eglise Grecque, aussi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics, & surtout pour les soldats, que le fut l'ancienne superstition des Juifs de ne point combattre le jour du Sabat. Aussi le Czar dispensa-t-il au moins ses troupes & ses ouvriers de ces carêmes, dans lesquels d'ailleurs, s'il n'était pas permis de manger, il était d'usage de s'enyvrer. Il les dispensa même de l'abstinence les jours maigres; les aumoniers de vaisseau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & le donnèrent sans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les pays de la terre par les chefs de la religion; non seulement à cause des fêtes, mais parce qu'anciennement l'astronomie n'était guères connüe que des prêtres. L'année com-

mençait au 1er. de Septembre chez les Russes; il ordonna que désormais l'année commencerait au premier Janvier, comme dans nôtre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700 à l'ouverture du siècle, qu'il fit célèbrer par un Jubilé & par de grandes solemnités. La populace admirait comment le Czar avait pû changer le cours du soleil. Quelques obstinés, persuadés que Dieu avait créé le Monde en Septembre continuèrent leur ancien stile; mais il changea dans les bureaux, dans les chancelleries, & bientôt dans tout l'Empire. PIERRE n'adoptait pas le calendrier Grégorien que les mathématiciens Anglais rejettaient, & qu'il faudra bien un jour recevoir dans tous les pays.

Depuis le cinquiéme siècle, tems auquel on avait connu l'usage des lettres, on écrivait sur des rouleaux, soit d'écorce, soit de parchemin, & ensuite sur du papier. Le Czar fut obligé de donner un édit par lequel il était ordonné de n'écrire que selon nôtre usage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages se faisaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perse, où l'on ne voit celle qu'on épouse que lorsque le contrat est signé, & qu'on ne peut plus s'en dédi-

 re.

re. Cet usage est bon chez des peuples où la polygamie est établie, & où les femmes sont renfermées; il est mauvais pour les pays où l'on est réduit à une femme, & où le divorce est rare.

Le Czar voulut accoutumer sa nation aux mœurs & aux coûtumes des nations chez lesquelles il avait voyagé, & dont il avait tiré tous les maîtres qui instruisaient alors la sienne.

Il était utile que les Russes ne fussent point vêtus d'une autre manière que ceux qui leur enseignaient les arts; la haine contre les étrangers étant trop naturelle aux hommes, & trop entretenüe par la différence des vêtemens. L'habit de cérémonie qui tenait alors du Polonais, du Tartare, & de l'ancien Hongrois, était, comme on l'a dit, très-noble; mais l'habit des bourgeois & du bas peuple ressemblait à ces jaquettes plissées vers la ceinture qu'on donne encor à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les nations; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art; on laissait croître sa barbe par la même raison. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos nations & la coutume de se raser à sa Cour; mais le peu-

ple

ple fut plus difficile; on fut obligé d'imposer une taxe sur les habits longs & sur les barbes. On suspendait aux portes de la ville des modèles de just'aucorps: on coupait les robes & les barbes à qui ne voulait pas payer. Tout cela s'exécutait gayement, & cette gayeté même prévint les séditions.

L'attention de tous les Législateurs fut toujours de rendre les hommes sociables; mais pour l'être ce n'est pas assez d'être rassemblés dans une ville, il faut se communiquer avec politesse: cette communication adoucit partout les amertumes de la vie. Le Czar introduisit les *assemblées*, en Italien *ridotti*, mot que les gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces assemblées les Dames avec leurs filles habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe: il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de société. Ainsi jusqu'à la civilité de ses sujets, tout fut son ouvrage & celui du tems.

Pour mieux faire goûter ces innovations, il abolit le mot de *golut*, *esclave*, dont les Russes se servaient quand ils pouvaient parler aux Czars, & quand ils présentaient des requêtes; il ordonna qu'on se servît du mot de *raab*, qui signifie *sujet*. Ce changement n'ôta rien à l'obéissance, & devait concilier

l'affection. Chaque mois voyait un établissement ou un changement nouveau. Il porta l'attention jusqu'à faire placer sur le chemin de Moscou à Véronise, des poteaux peints qui servaient de colomnes militaires de verste en verste, c'est-à-dire, à la distance de sept cent pas, & fit construire des espèces de caravanserais de vingt verstes en vingt verstes.

En étendant ainsi ses soins sur le peuple, sur les marchands, sur les voyageurs, il voulût mettre quelque pompe dans sa cour, haïssant le faste dans sa personne, & le croyant nécessaire aux autres. Il institua l'ordre de *St. André* * à l'imitation de ces ordres dont toutes les cours de l'Europe sont remplies. *Golovin* successeur de *Le Fort* dans la dignité de grand amiral fut le premier chevalier de cet ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompense. C'est un avertissement qu'on porte sur soi d'être respecté par le peuple; cette marque d'honneur ne coute rien à un souverain & flatte l'amour propre d'un sujet sans le rendre puissant.

Tant d'innovations utiles étaient reçues avec

* 10 Septembre 1698. On suit toujours le nouveau stile.

avec applaudissement de la plus saine partie de la nation, & les plaintes des Partisans des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raisonnables.

Pendant que PIERRE commencait cette création dans l'intérieur de ses Etats, une trêve avantageuse avec l'Empire Turc le mettait en liberté d'étendre ses frontiéres d'un autre côté. *Mustapha second* vaincu par le Prince *Eugène* à la bataille de Zenta en 1697. ayant perdu la Morée conquise par les Vénitiens, & n'ayant pû défendre Asoph, fut obligé de faire la paix avec tous ses vainqueurs; elle fut conclue à Carlovits * entre Petervaradin & Salankemen, lieux devenus célèbres par ses défaites. Temisvar fut la borne des possessions Allemandes, & des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais; la Morée & quelques villes de la Dalmatie prises par les Vénitiens leur restèrent pour quelque tems; & PIERRE PREMIER demeura maitre d'Asoph & de quelques forts construits dans les environs. Il n'était guères possible au Czar de s'agrandir du côté des Turcs, dont les forces auparavant divisées, & maintenant réunies, seraient

* 1699. 26 Janvier.

ſeraient tombées ſur lui. Ses projets de marine étaient trop grands pour les Palus-Méotides. Les établiſſemens ſur la mer Caſpienne ne comportaient pas une flotte guerrière: il tourna donc ſes deſſeins vers la mer Baltique, ſans abandonner la marine du Tanaïs, & du Volga.



CHA-

CHAPITRE ONZIEME.

GUERRE CONTRE LA SUEDE.

BATAILLE DE NARVA.

Il s'ouvrait alors une grande scène vers les frontières de la Suède. Une des principales causes de toutes les révolutions qui arrivèrent de l'Ingrie jusqu'à Dresde, & qui désolèrent tant d'Etats pendant dix-huit années, fut l'abus du pouvoir suprême dans *Charles onze* Roi de Suède, Père de *Charles douze*. On ne peut trop répéter ce fait, il importe à tous les trônes & à tous les peuples. Presque toute la Livonie avec l'Estonie entière, avait été abandonnée par la Pologne au Roi de Suède *Charles onze*, qui succéda à *Charles dix* précisement pendant la traité d'Oliva; elle fut cédée comme c'est l'usage, sous la réserve de tous ses privilèges. *Charles onze* les respecta peu. *Jean Reinold Patkul*, gentilhomme Livonien, vint à Stockolm en 1692 à la tête de six députés de la province, porter aux pieds du trône des plaintes respe- Année 1700.

1700. ctueuses & fortes : * pour toute réponse on mit les six députés en prison, & on condamma *Patkul* à perdre *l'honneur & la vie* : il ne perdit ni l'un ni l'autre ; il s'évada, & resta quelque tems dans le pays de Vaud en Suisse. Lorsque depuis il apprit qu'*Auguste* Electeur de Saxe avait promis à son avénement au trône de Pologne de recouvrer les provinces arrachées au Royaume, il courut à Dresde représenter la facilité de reprendre la Livonie, & de se venger sur un Roi de dix-sept ans des conquêtes de ses ancêtres.

Dans le même tems le Czar PIERRE pensait à se saisir de l'Ingrie & de la Carélie. Les Russes avaient autrefois possédé ces provinces. Les Suédois s'en étaient emparés par le droit de la guerre, dans les tems des faux *Démétrius* : ils les avaient conservées par des traités. Une nouvelle guerre & de nouveaux traités pouvaient les donner à la Russie. *Patkul* alla de Dresde à Moscou ; &

* *Norberg* chapelain & confesseur de *Charles XII.* dit dans son histoire, *qu'il eut l'insolence de se plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie.* C'est parler en Prêtre du despotisme. Il eût dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait son devoir.

& animant deux Monarques à sa propre ven- 1700.
geance, il cimenta leur union, & hâta leurs préparatifs pour saisir tout ce qui est à l'orient & au midi de la Finlande.

Précisément dans le même tems le nouveau Roi de Dannemarck *Fréderic IV.* se liguait avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui semblait devoir succomber. *Patkul* eut la satisfaction d'assiéger les Suédois dans Riga, capitale de la Livonie, & de presser le siége en qualité de Géneral-Major.

Le Czar fit marcher environ soixante mille hommes vers l'Ingrie. Il est vrai que dans cette grande armée il n'y avait guères que douze mille soldats bien aguerris qu'il avait disciplinés lui-même, tels que ses deux régimens des Gardes, & quelques autres; le reste était des milices mal armées; il y avait quelques Cosaques, & des Tartares Circassiens: mais il trainait après lui cent quarante-cinq piéces de canon. Il mit le siége devant Narva, petite ville en Ingrie qui a un port commode; & il était très vraisemblable que la place serait bientôt emportée.

Toute l'Europe sait comment *Charles douze*, n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ses ennemis l'un après l'autre, descen- Septembre.

1700 Septembre. descendit dans le Dannemark, finit la guerre de Dannemarck en moins de six semaines, envoya du secours à Riga, en fit lever le siége, & marcha aux Russes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre.

Le Czar comptant sur la prise de la ville était allé à Novogorod, emmenant avec lui son favori *Menzikoff*, alors lieutenant
18 Novemb. dans la compagnie des bombardiers du régiment Préobazinski, devenu depuis Felt-Maréchal & Prince, homme dont la singulière fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étenduë.

PIERRE laissa son armée & ses instructions pour le siége au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était passé à * son service. Le Prince *Dolgorouky* fut le commissaire de l'armée. La jalousie entre ces deux chefs, & l'absence du Czar, furent en partie cause de la défaite inouïe de Narva. *Charles douze* ayant débarqué à Pernau en Livonie avec ses troupes au mois d'Octobre, s'avance au Nord à Révol, défait dans ces quartiers un corps avancé de Russes. Il marche, & en bat encor un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était déja au mois de Novembre. Narva quoique mal assiégée était prêt de se rendre.

* Voyez l'histoire de Charles XII.

dre. Le jeune Roi de Suède n'avait pas alors avec lui neuf mille hommes, & ne pouvait opposer que dix piéces d'artillerie à cent quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les rélations de ce tems-là, tous les historiens sans exception, font monter l'armée Russe devant Narva à quatre-vingt mille combattans. Les mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante mille; quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles. 1700.

Charles ne balança pas à attaquer avec sa petite troupe cette armée si supérieure; & profitant d'un vent violent & d'une grosse neige que ce vent portait contre les Russes, il fondit dans leurs retranchemens à l'aide de quelques piéces de canon avantageusement postées. Les Russes n'eurent pas le tems de se reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au visage, foudroyés par les canons qu'il ne voyaient pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre. Le Duc *de Croy* voulut donner des ordres, & le Prince *Dolgo-* 30 Novemb.

rouki

1700. *rouki* ne voulut pas les recevoir. Les Officiers Ruſſes ſe ſoulèvent contre les officiers allemands; ils maſſacrent le ſecretaire du Duc, le colonel *Lyon*, & pluſieurs autres. Chacun quitte ſon poſte; le tumulte, la confuſion, la terreur panique ſe répand dans toute l'armée. Les troupes Suédoiſes n'eurent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent ſe jetter dans la riviére de Narva, & une foule de ſoldats y fut noyée; les autres abandonnaient leurs armes & ſe mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les officiers allemands, qui craignaient plus les Ruſſes ſoulevés contre eux que les Suédois, vinrent ſe rendre au Comte *Steinbock*; le Roi de Suède maître de toute l'artillerie, voit trente mille vaincus à ſes pieds, jettant les armes, défilant devant lui nuë tête. Le Knès *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moſcovites ſe rendent à lui comme les Généraux Allemands; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils aprirent qu'ils avaient été vaincus par huit mille hommes. Parmi les priſonniers ſe trouva le fils du Roi de Géorgie qui fut envoyé à Stockolm; on l'appellait *Mittelesky*, *Czarovits*, fils de Czar: ce qui eſt une nouvelle preuve que ce titre de Czar ou Tzar ne tirait point ſon origine des Céſars Romains.

Du

Du côté de *Charles douze*, il n'y eut guères que douze cent soldats tués dans cette bataille. Le journal du Czar qu'on m'a envoyé de Petersbourg dit qu'en comptant les soldats qui perirent au siége de Narva & dans la bataille, & qui se noyèrent dans leur fuite, on ne perdit que six mille hommes. L'indiscipline & la terreur firent donc tout dans cette journée. Les prisonniers de guerre étaient quatre fois plus nombreux que les vainqueurs, & si on en croit *Norberg* *, le Comte *Piper*, qui fut depuis prisonnier des Russes, leur reprocha qu'à cette bataille le nombre des prisonniers avait excédé huit fois celui de l'armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante & douze mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suède permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la rivière avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinés devinrent redoutables †. 1700.

Tous

* Page 439 tome premier, edition in 4o. à la Haye.

† Le chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de Narva, le grand Turc écrivit aussi-tôt

une

1700. Tous les avantages qu'on peut tirer d'une bataille gagnée, *Charles douze* les eut, magazins immenses, bateaux de transsport chargés de provisions, postes évacués ou pris, tout le pays à la discrétion des Suédois; voilà quel fut le fruit de la victoire. Narva délivrée, les débris des Russes ne se montrant pas, toute la contrée ouverte jusqu'à Pleskou, le Czar parut sans ressource pour soutenir la guerre; & le Roi de Suède vainqueur en moins d'une année des monarques de Dannemark, de Pologne, & de Russie, fut regardé comme le premier homme de l'Europe, dans un âge où les autres n'osent encor prétendre à la réputation. Mais PIERRE, qui dans son caractère avait une constance inébranlable, ne fut découragé dans aucun de ses projets.

Un Evêque de Russie composa une prière * à *St. Nicolas*, au sujet de cette défaite; on la récita dans la Russie. Cette piéce qui fait

une lettre de félicitation au Roi de Suède, en ces termes: *Le Sultan Bassa par la grace de Dieu au Roi Charles XII. &c.* La lettre est datée de l'ére de la création du monde.

* Elle est imprimée dans la plupart des journaux & des piéces de ce tems là. Et se trouve dans l'histoire de *Charles XII.* Roi de Suède.

fait voir l'esprit du tems & de quelle igno- 1700.
rance PIERRE a tiré son pays, disait que les enragés & épouvantables Suèdois étaient des sorciers: on s'y plaignait d'avoir été abandonné par *St. Nicolas.* Les Evêques Russes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareilles piéces: & sans faire tort à *St. Nicolas* on s'aperçut bientôt que c'était à PIERRE qu'il fallait s'adresser.



CHAPITRE DOUZIEME.

Ressources après la bataille de Narva ; ce désastre entièrement réparé. Conquête de PIERRE *auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La personne qui fut depuis impératrice, prise dans le sac d'une ville. Succès de* PIERRE ; *son triomphe à Moscou.* *

ANNÉE 1701, & 1702.

Le Czar ayant quitté son armée devant Narva sur la fin de Novembre 1700. pour se concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin la victoire des Suédois. Sa constance était aussi inébranlable que la valeur de *Charles douze* était intrépide & opiniâtre. Il différa ses conférences avec *Auguste* pour aporter un prompt remède au désordre des affaires. Les troupes dispersées se rendirent à la grande Novogorod, & de là à Pleskou sur le lac Peipus.

C'était beaucoup de se tenir sur la défensive après un si rude échec ; Je sçai bien, disait-il, que les Suédois seront longtems supé-

* Tiré tout entier ainsi que les suivants du journal de PIERRE LE GRAND envoyé de Petersbourg.

ſupérieurs, mais enfin ils nous aprendront à les vaincre.

PIERRE après avoir pourvû aux premiers beſoins, après avoir ordonné partout des levées, court à Moſcou, faire fondre du canon. Il avait perdu tout le ſien devant Narva; on manquait de bronze; il prend les cloches des égliſes & des monaſtères. Ce trait ne marquait pas de ſuperſtition, mais auſſi il ne marquait pas d'impieté. On fabrique donc avec des cloches, cent gros canons, cent quarante-trois piéces de campagne depuis trois juſqu'a ſix livres de balle, des mortiers, des obus; il les envoye à Pleskou. Dans d'autres pays un chef ordonne, & on exécute; mais alors il fallait que le Czar fit tout par lui-même. Tandis qu'il hâte ces préparatifs, il négotie avec le Roi de Dannemark, qui s'engage à lui fournir trois régimens de pied, & trois de cavalerie; engagement que ce Roi n'oſa remplir. 1701.

A peine ce traité eſt-il ſigné, qu'il revole vers le théatre de la guerre; il va trouver le Roi *Auguſte* à Birzen ſur les frontiéres de Courlande & de Lithuanie. Il fallait fortifier ce Prince dans la réſolution de ſoutenir la guerre contre *Charles XII.* Il fallait engager la Diette Polonaiſe dans cette 27. Février.

 guerre.

1701. guerre. On sçait assez qu'un Roi de Pologne n'est que le Chef d'une République. Le Czar avait l'avantage d'être toûjours obéi; mais un Roi de Pologne, un Roi d'Angleterre, & aujourd'hui un Roi de Suède, négotient toûjours avec leurs sujets. *Patkul* & les Polonais partisans de leur Roi assistèrent à ces conférences. PIERRE promit des subsides, & vingt-mille soldats. La Livonie devait être rendüe à la Pologne, en cas que la Diette voulût s'unir à son Roi & l'aider à recouvrer cette province: mais les propositions du Czar firent moins d'effet sur la Diette que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de se voir gênés par les Saxons & par les Russes, & ils redoutaient encor plus *Charles douze*. Ainsi le plus nombreux parti conclut à ne point servir son Roi, & à ne point combattre.

Les partisans du Roi de Pologne s'animèrent contre la faction contraire; & enfin de ce qu'*Auguste* avait voulu rendre à la Pologne une grande province, il en résulta dans ce Royaume une guerre civile.

Févr. PIERRE n'avait donc dans le Roi *Auguste* qu'un allié peu puissant, & dans les troupes Saxonnes qu'un faible secours. La crainte qu'inspirait partout *Charles XII.* réduisait.

duifait PIERRE à ne se soutenir que par ses propres forces. 1701.

Ayant couru de Moscou en Courlande pour s'aboucher avec *Auguste*, il revole de Courlande à Moscou pour hâter l'accomplissement de ses promesses. Il fait en effet marcher le Prince *Repnin* avec quatre mille hommes vers Riga, sur les bords de la Duna où les Saxons étaient retranchés. 1Marts.

Cette terreur commune augmenta, quand *Charles* passant la Duna, malgré les Saxons campés avantageusement sur le bord opposé, eut remporté une victoire complette quand sans attendre un moment il eut soumis la Courlande, qu'on le vit avancer en Lithuanie, & que la faction Polonaise ennemie d'*Auguste* fut encouragée par le vainqueur. Juillet.

PIERRE n'en suivit pas moins tous ses desseins. Le Général *Patkul*, qui avait été l'ame des conférences de Birzen, & qui avait passé à son service, lui fournissait des officiers Allemans, disciplinait ses troupes & lui tenait lieu du Général *Le Fort*; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fournissait des relais à tous les officiers, & même aux soldats Allemans ou Livoniens ou Polonais, qui venaient servir dans ses armées; il entrait dans les détails de leur ar-

1701. mure, de leur habillement, de leur ſubſiſtance.

Aux confins de la Livonie & de l'Eſtonie & à l'occident de la province de Novogorod, eſt le grand lac Peipus, qui reçoit du midi de la Livonie la riviére Vélika, & duquel ſort au ſeptentrion la riviére de Naiova, qui baigne les murs de cette ville de Narva, près de laquelle les Suédois avaient remporté leur célèbre victoire. Ce lac a trente de nos lieuës communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large: il était néceſſaire d'y entretenir une flotte, pour empêcher les vaiſſeaux Suédois d'inſulter la province de Novogorod, pour être à portée d'entrer ſur leurs côtes, mais ſurtout pour former des matelots. PIERRE pendant toute l'année 1701 fit conſtruire ſur ce lac cent demi-galères qui portaient environ cinquante hommes chacune, d'autres barques furent armées en guerre ſur le lac Ladoga. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer ſes nouveaux matelots. Ceux qui avaient été employés en 1697. ſur les Palus-Méotides, l'étaient alors près de la Baltique. Il quittait ſouvent ces ouvrages pour aller à Moſcou & dans ſes autres provinces affermir toutes les innovations commencées & en faire de nouvelles.

Les

Les Princes qui ont employé le loisir de 1701.
la paix à construire des ouvrages publics, se sont fait un nom: mais que PIERRE après l'infortune de Narva s'occupât à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne & le Pont-Euxin, il y a là plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702. qu'il commença à creuser ce profond canal qui va du Tanais au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanais avec la Duna, dont la mer Baltique reçoit les eaux à Riga: mais ce second projet était encor fort éloigné, puisque PIERRE était bien loin d'avoir Riga en sa puissance.

Charles dévastait la Pologne, & PIERRE faisait venir de Pologne & de Saxe à Moscou des bergers & des brebis pour avoir des laines avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps; il établissait des manufactures de linge, des papéteries: on faisait venir par ses ordres des ouvriers en fer, en laiton, des armuriers, des fondeurs: les mines de la Sibérie étaient fouillées. Il travaillait à enrichir ses Etats & à les deffendre.

Charles poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver, à ce qu'il croyait,

1701. toutes les possessions de la Suède. Le dessein était déja pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à Moscou avec ses armes victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toûjours supérieurs, & dans les rencontres mêmes où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin un an après la bataille de Narva le Czar avait déja des troupes si bien disciplinées, qu'elles vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

PIERRE était à Pleskou, & de là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois. Ce ne fut point un étranger, mais un Russe, qui les défit.
1702. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt,
11 Janvier. sur les frontières de la Livonie, plusieurs quartiers au Général Suédois *Slippembac*, par une manœuvre habile; & ensuite le battit lui-même. On gagna pour la première fois des drapeaux Suédois au nombre de quatre, & c'était beaucoup alors.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent quelque tems après des théatres de batailles navales; les Suédois y avaient le même avantage que sur terre, celui de la discipline & d'un long usage; cependant les Russes com-

combattirent quelquefois avec ſuccès ſur leurs demi-galéres; & dans un combat général ſur le lac Peipus, le Velt-Maréchal *Sheremeto*, prit une frégate Suédoiſe. 1702. May.

C'était par ce lac Peipus que le Czar tenait continuellement la Livonie & l'Eſtonie en allarme; ſes galères y débarquaient ſouvent pluſieurs régimens; on ſe rembarquait quand le ſuccès n'était pas favorable, & s'il l'était on pourſuivait ſes avantages. On battit deux fois les Suédois dans ces quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils étaient victorieux partout ailleurs. Juin & Juillet.

Les Ruſſes dans toutes ces actions étaient toujours ſupérieurs en nombre: c'eſt ce qui fit que *Charles XII.* qui combattait ſi heureuſement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des ſuccès du Czar; mais il dut conſidérer que ce grand nombre s'aguerriſſait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Pendant qu'on ſe bat ſur terre & ſur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Eſtonie, le Czar apprend qu'une flotte Suédoiſe eſt deſtinée pour aller ruiner Arcangel; il y marche; on eſt étonné d'entendre qu'il eſt ſur les bords de la mer glaciale, tandis qu'on le croit à Moſcou. Il met tout en état de défenſe, prévient la deſcente, trace Juillet.

 lui-

1702. lui-même le plan d'une citadelle nommée la nouvelle Duina, pose la première pierre, retourne à Moscou, & de là vers le théâtre de la guerre.

Charles avançait en Pologne, mais les Russes avançaient en Ingrie & en Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à la rencontre des Suédois, commandés par *Slippembac*; il lui livre bataille auprès de la petite riviére d'Embac, & la gagne: il prend seize drapeaux & vingt canons. *Norberg* met ce combat au 1er. Décembre 1701. & le journal de PIERRE LE GRAND le place au 19. Juillet 1702.

6 Août. Il avance, il met tout à contribution, il prend la petite ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de villes de ce nom; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célèbre que toutes les autres par l'avanture de l'Impératrice *Catherine*.

Cette petite ville s'était renduë à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la ville & emmenèrent en captivité tout ce qu'ils trouvèrent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le ministre

Luthé-

Luthérien du lieu nommé *Gluck*; elle fut du 1702
nombre des captives; c'eſt celle-là même qui devint depuis la Souveraine de ceux qui l'avaient priſe, & qui a gouverné les Ruſſes ſous le nom de l'Impératrice *Catherine*.

On avait vû auparavant des citoyennes ſur le trône; rien n'était plus commun en Ruſſie, & dans tous les Royaumes de l'Aſie, que les mariages des Souverains avec leurs ſujettes; mais qu'une étrangère priſe dans les ruines d'une ville ſaccagée ſoit devenüe la Souveraine abſolüe de l'Empire où elle fut amenée captive, c'eſt ce que la fortune & le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les annales du monde.

La ſuite de ce ſuccès ne ſe démentit point en Ingrie; la flotte des demi-galères Ruſſes ſur le lac Ladoga, contraignit celle des Suédois de ſe retirer à Vibourg à une extrémité de ce grand lac: de là ils purent voir à l'autre bout le ſiége de la forteresse de Notebourg, que le Czar fit entreprendre par le Général *Sheremeto*. C'était une entrepriſe bien plus importante qu'on ne penſait; elle pouvait donner une communication avec la mer Baltique, objet conſtant des deſſeins de PIERRE.

Notebourg était une place très-forte, bâtie dans une isle du Lac Ladoga, & qui do-

minant

1702. minant ſur ce lac rendait ſon poſſeſſeur maître du cours de la Néva qui tombe dans la mer; elle fut battüe nuit & jour depuis le 18. Septembre juſq'au 12. Octobre, enfin les Ruſſes montèrent à l'aſſaut par trois brèches. La garniſon Suédoiſe était réduite à cent ſoldats en état de ſe défendre; & ce qui eſt bien étonnant, ils ſe défendirent, & ils obtinrent ſur la brèche même une capitulation honorable; encor le Colonel *Slippenbac* qui commandait dans la place, ne
16. Octobre voulut ſe rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux officiers Suédois du poſte le plus voiſin pour examiner les brèches, & pour rendre compte au Roi ſon maître, que quatre-vingt trois combattans qui reſtaient alors, & cent cinquante-ſix bleſſés ou malades, ne s'étaient rendus à une armée entiére, que quand il était impoſſible de combattre plus long-tems & de conſerver la place. Ce trait ſeul fait voir à quels ennemis le Czar avait à faire, & de quelle néceſſité avaient été pour lui ſes efforts & ſa diſcipline militaire.

Il diſtribua des médailles d'or aux officiers, & récompenſa tous les ſoldats; mais auſſi il en fit punir quelques-uns qui avaient fui à un aſſaut: leurs camarades leur crachè

chèrent au visage, & ensuite les arquebu- 1702.
sèrent, pour joindre la honte au supplice.

Notebourg fut reparé; son nom fut changé en celui de *Shlusselbourg*, *ville de la clef*, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikof* qui était devenu un très bon officier, & qui s'étant signalé dans le siége mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

Après cette campagne de 1702. il voulut que *Sheremeto*, & tous les officiers qui s'étaient distingués, entrassent en triomphe dans Moscou. Tous les prisonniers faits dans 17.Décembr.
cette campagne marchèrent à la suite des vainqueurs; on portait devant eux les drapeaux & les étendarts des Suédois, avec le pavillon de la frégate prise sur le lac Peipus. PIERRE travailla lui-même aux préparatifs de la pompe, comme il avait travaillé aux entreprises qu'elle célébrait.

Ces solemnités devaient inspirer l'émulation, sans quoi elles eussent été vaines, *Charles* les dédaignait, & depuis le jour de Narva il méprisait ses ennemis, & leurs efforts, & leurs triomphes.

CHAPITRE TREIZIEME.

REFORME A MOSCOU.

Nouveaux succès. Fondation de Petersbourg. PIERRE *prend Narva, &c.*

Année 1703. Le peu de séjour que le Czar fit à Moscou au commencement de l'hyver 1703. fut employé à faire exécuter tous ses nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil, ainsi que le militaire; ses divertissemens mêmes furent consacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduisait parmi ses sujets. C'est dans cette vûe qu'il fit inviter tous les Boyards & les Dames aux nôces d'un de ses boufons: il exigea que tout le monde y parût vétu à l'ancienne mode. On servit un repas tel qu'on le faisait au seiziéme siècle. * Une ancienne superstition ne permettait pas qu'on allumat du feu le jour d'un mariage, pendant le froid le plus rigoureux: cette coutume fut sévérement observée le jour de la fête. Les Russes ne buvaient point de vin autrefois; mais de l'hydromel & de l'eau-devie; il ne permit pas

* Tiré du journal de PIERRE LE GRAND.

pas ce jour là d'autre boiſſon: on ſe plaignit en vain, il répondait en raillant: „Vos „ancêtres en uſaient ainſi, les uſages an„ciens ſont toûjours les meilleurs.„ Cette plaiſanterie contribua beaucoup à corriger ceux qui préfèrent toujours le tems paſſé au préſent, ou du moins à décréditer leurs murmures; & il y a encor des nations qui auraient beſoin d'un tel exemple. 1703.

Un établiſſement plus utile fut celui d'une imprimerie en caractères Ruſſes & Latins, dont tous les inſtrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Ruſſes de quelques livres ſur la morale & les arts. *Fergußon* établit des écoles de géométrie, d'aſtronomie, de navigation.

Une fondation non moins néceſſaire fut celle d'un vaſte hôpital, non pas de ces hôpitaux qui encouragent la fainéantiſe & qui perpétuent la miſère, mais tel que le Czar en avait vû dans Amſterdam, où l'on fait travailler les vieillards & les enfans, & où quiconque eſt renfermé devient utile.

Il établit pluſieurs manufactures, & dès qu'il eut mis en mouvement tous les nouveaux arts auxquels il donnait naiſſance dans Moſcou, il courut à Véroniſe, & il y fit commencer deux vaiſſeaux de quatre-vingt

piéces

1703. 30. Mars. piéces de canon, avec de longues caisses exactement fermées sous les varangues, pour élever le vaisseau & le faire passer sans risque au-dessus des barres & des bancs de sable qu'on rencontre près d'Asoph; industrie à peu près semblable à celle dont on se sert en Hollande pour franchir le Pampus.

Ayant préparé ses entreprises contre les Turcs, il revole contre les Suédois; il va voir les vaisseaux qu'il faisait construire dans les chantiers d'Olonitz, entre le lac Ladoga & celui d'Onega. Il avait établi dans cette ville des fabriques d'armes; tout y respirait la guerre, tandis qu'il faisait fleurir à Moscou les arts de la paix: une source d'eaux minérales découverte depuis dans Olonitz augmenta sa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shlusselbourg.

Nous avons déja dit qu'il avait voulu passer par tous les grades militaires: il était Lieutenant de Bombardiers sous le Prince *Menzikof*, avant que ce favori eût été fait gouverneur de Shlusselbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & servit sous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avait une forteresse importante près du lac Ladoga nommé Nianz ou Nya, près de la Néva. Il était nécessaire de s'en rendre maître, pour s'assurer ses conquêtes, & pour

pour favoriser ses desseins. Il fallut l'assiéger 1703.
par terre, & empêcher que les secours ne vinssent par eau. Le Czar se chargea lui-même de conduire des barques chargées de soldats, & d'écarter les convois des Suédois. *Sheremeto* conduisit les tranchées; la citadelle se rendit. Deux vaisseaux Suédois 12. May
abordèrent trop tard pour la secourir; le Czar les attaqua avec ses barques, & s'en rendit maître. Son journal porte que pour récompense de ce service, *le Capitaine des bombardiers fut créé Chevalier de l'Ordre de* St. André, *par l'Amiral* Golovin, *premier Chevalier de l'Ordre.*

Après la prise du fort de Nya, il résolut enfin de bâtir sa ville de Pétersbourg, à l'embouchure de la Néva sur le golphe de Finlande.

Les affaires du Roi *Auguste* étaient ruinées: les victoires consécutives des Suédois en Pologne avaient enhardi le parti contraire, & ses amis même l'avaient forcé de renvoyer au Czar environ vingt mille Russes dont son armée était fortifiée. Ils prétendaient par ce sacrifice ôter aux mécontens le prétexte de se joindre au Roi de Suède: mais on ne désarme ses ennemis que par la force, & on les enhardit par la faiblesse. Ces vingt mille hommes que *Patkul* avait

1703. difciplinés, fervirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Auguste* perdait fes Etats. Ce renfort, & furtout la poffeffion de Nya le mirent en état de fonder fa nouvelle capitale.

Ce fut donc dans ce terrain defert & marécageux, qui ne communique à la terre ferme que par un feul chemin, qu'il jetta* les premiers fondemens de Petersbourg, au foixantiéme degré de latitude, & au quarante-quatriéme & demi de longitude. Les débris de quelques baftions de Niantz furent les premières pierres de cette fondation. On commença par élever un petit fort dans une des Isles qui eft aujourd'hui au milieu de la ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établiffement dans un marais où les grands vaiffeaux ne pouvaient aborder; mais bientôt après ils virent les fortifications s'avancer, une ville fe former, & enfin la petite Isle de Cronslot qui eft devant la ville, devenir en 1704 une forterefle imprenable, fous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui femblaient demander un tems de paix, s'exécutaient au milieu de la

* 1703. 27 May, jour de la Pentecôte, Fondation de Petersbourg.

la guerre ; & des ouvriers de toute espèce venaient de Moscou, d'Astracan, de Casan, de l'Ukraine, travailler à la ville nouvelle. La difficulté du terrain qu'il fallut raffermir & élever, l'éloignement des secours, les obstacles imprévus qui renaissent à chaque pas en tout genre de travail, enfin les maladies épidémiques qui enlevèrent un nombre prodigieux de manœuvres, rien ne découragea le fondateur ; il y eut une ville en cinq mois de tems. Ce n'était qu'un assemblage de cabanes avec deux maisons de briques, entourées de remparts, & c'était tout ce qu'il fallait alors ; la constance & le tems ont fait le reste. Il n'y avait encor que cinq mois que Petersbourg était fondé, lorsqu'un vaisseau Hollandais y vint trafiquer ; le patron reçut des gratifications, & les Hollandais apprirent bientôt le chemin de Petersbourg.

1703.

Novemb.

PIERRE en dirigeant cette colonie la mettait en sureté tous les jours par la prise des postes voisins. Un Colonel Suédois nommé *Croniort*, s'était posté sur la riviére Séstra, & menaçait la ville naissante. PIERRE court à lui avec ses deux régimens des gardes, le défait, & lui fait repasser la riviére. Ayant ainsi mis sa ville en sureté, il va à Olonits commander la construction de plu-

9 Juillet.

1703. Septemb. ſieurs petits vaiſſeaux, & retourne à Petersbourg ſur une frégate qu'il a fait conſtruire avec ſix bâtimens de transport, en attendant qu'on achève les autres.

Novemb. Dans ce tems-là même, il tend toujours la main au Roi de Pologne; il lui envoye douze mille hommes d'infanterie, & un ſubſide de trois cent mille roubles, qui font plus de quinze cent mille francs de nôtre monnoye. Nous avons déja remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenu; les dépenſes pour ſes flottes, pour ſes armées, pour tous ſes nouveaux établiſſemens, devaient l'épuiſer. Il avait fortifié preſque à la fois Novogorod, Pleſcou, Kiovie, Smolensko, Aſoph, Arcangel. Il fondait une capitale. Cependant il avait encor de quoi ſecourir ſon allié d'hommes & d'argent. Le Hollandais *Corneille de Bruin*, qui voyageait vers ce tems là en Ruſſie, & avec qui PIERRE s'entretint comme il faiſait avec tous les étrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encor trois cent mille roubles de reſte dans ſes coffres après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre ſa ville naiſſante de Petersbourg hors d'inſulte, il va lui-même ſonder la profondeur de la mer, aſſigne l'endroit où il doit élever le fort de Cronslot, en

en fait un modèle en bois, & laisse à *Menzikof* le soin de faire exécuter l'ouvrage sur son modèle. De là il va passer l'hyver à Moscou, pour y établir insensiblement tous les changemens qu'il fait dans les loix, dans les mœurs, dans les usages. Il règle ses finances, & y met un nouvel ordre; il presse les ouvrages entrepris sur la Véronise, dans Asoph, dans un port qu'il établissait sur les Palus-Méotides sous se fort de Taganrok.

1703.

5. Nov.

La Porte allarmée lui envoya un ambassadeur pour se plaindre de tant de préparatifs; il répondit qu'il était le maître dans ses Etats, comme le grand Seigneur dans les siens, & que ce n'était point enfreindre la paix que de rendre la Russie respectable sur le Pont Euxin.

1704. Janvie

Retourné à Petersbourg, il trouve sa nouvelle citadelle de Cronslot, fondée dans la mer, & achevée; il la garnit d'artillérie. Il fallait pour s'affermir dans l'Ingrie, & pour réparer entiérement la disgrace essuiée devant Narva, prendre enfin cette ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce siége, une petite flotte de brigantins Suédois, parait sur le lac Peipus, pour s'opposer à ses desseins. Les demi-galères Russes vont à sa rencontre, l'attaquent & la prennent tou-

30. Mars.

1704. Avril. te entiére; elle portait quatre-vingt dix-huit canons. Alors on assiége Narva par terre & par mer, & ce qui est plus singulier, on assiége en même tems la ville de Derpt en Estonie.

Qui croirait qu'il y eût une Université dans Derpt; *Gustave Adolphe* l'avait fondée, & elle n'avait pas rendu la ville plus célèbre. Derpt n'est connu que par l'époque de ces deux siéges. PIERRE va incessamment de l'un à l'autre presser les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Shlippembac* était auprès de Derpt avec environ deux-mille cinq-cent hommes.

Les assiégés attendaient le moment où il allait jetter du secours dans la place. PIERRE imagina une ruse de guerre dont on ne se sert pas assez. Il fait donner à deux régimens d'infanterie & à un de cavalerie, des uniformes, des étendarts, des drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées; les Russes feignent de fuïr; la garnison trompée par l'apparence fait une sortie; lors les faux attaquants & les atta-
27 Juin. qués se réunissent, ils fondent sur la garnison dont la moitié est tuée, & l'autre moitié rentre dans la ville. *Shlippembac* arrive bientôt en effet pour la secourir, & il est entiérement battu. Enfin Derpt est con-

traintc

trainte de capituler au moment que PIERRE allait donner un assaut général. 1704. 23. Juillet.

Un assez grand échec que le Czar reçoit en même tems sur le chemin de sa nouvelle ville de Petersbourg, ne l'empêche ni de continuer à bâtir sa ville, ni de presser le siége de Narva. Il avait, comme on l'a vû, envoyé des troupes & de l'argent au Roi *Auguste* qu'on détronait; ces deux secours furent également inutiles. Les Russes joints aux Lithuaniens du parti d'*Auguste*, furent absolument défaits en Courlande, par le Général Suédois *Levenhaupt*. Si les vainqueurs avaient dirigé leurs efforts vers la Livonie, l'Estonie, & l'Ingrie, ils pouvaient ruiner les travaux du Czar, & lui faire perdre tout le fruit de ses grandes entreprises. PIERRE minait chaque jour l'avant-mur de la Suède, & *Charles* ne s'y opposait pas assez; il cerchait une gloire moins utile & plus brillante. 31 Juillet.

Dès le 12 Juillet 1704 un simple Colonel Suédois à la tête d'un détachement, avait fait élire un nouveau Roi par la Noblesse Polonaise dans le champ d'élection nommé *Kolo* près de Varsovie. Un Cardinal Primat du Royaume, & plusieurs évêques se soumettaient aux volontés d'un Prince Luthérien, malgré toutes les menaces & les excommunications du Pape: tout cédait à la

1704. force. Personne n'ignore comment fut faite l'élection de *Stanislas Leczinsky*, & comment *Charles XII.* le fit reconnaître dans une grande partie de la Pologne.

PIERRE n'abandonna pas le Roi détrôné; il redoubla ses secours à mesure qu'il fut plus malheureux; & pendant que son ennemi faisait des Rois, il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Estonie, dans l'Ingrie; il courait au siége de Narva, & faisait donner des assauts. Il y avait trois bastions fameux du moins par leurs noms, on les appellait la *victoire, l'honneur*, & *la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les assiégeans entrent dans la ville, la pillent & y exercent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordinaires entre les Suédois & les Russes.

20 Août. PIERRE donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ses nouveaux sujets; il court de tous côtés pour arrêter le pillage & le massacre, arrache des femmes des mains de ses soldats, & ayant tué deux de ces emportés qui n'obéissaient pas à ses ordres, il entre à l'hôtel-de-ville où les citoyens se réfugiaient en foule; là posant son épée sanglante sur la table; „Ce n'est „pas du sang des habitans, dit-il, que cette „épée est teinte, mais du sang de mes sol„dats que j'ai versé pour vous sauver la vie.

CHA-

CHAPITRE QUATORZIEME.

Toute l'Ingrie demeure à PIERRE LE GRAND *tandis que* Charles douze *triomphe ailleurs. Elévation de* Menzikof. *Petersbourg en sureté. Desseins toujours exécutés malgré les victoires de* Charles.

Maître de toute l'Ingrie, PIERRE en conféra le gouvernement à *Menzikof*, & lui donna le titre de Prince & le rang de Général-Major. L'orgueil & le préjugé pouvaient ailleurs trouver mauvais qu'un garçon pâtissier devint Général, Gouverneur & Prince: mais PIERRE avait déja accoutumé ses sujets à ne se pas étonner de voir donner tout aux talens, & rien à la seule noblesse. *Menzikof* tiré de son premier état dans son enfance, par un hazard heureux qui le placa dans la maison du Czar, avait appris plusieurs langues, s'était formé aux affaires & aux armes, & ayant sçû d'abord se rendre Année 1704.

NB. Tous les Chapitres prècedents & suivants sont tirés du journal de PIERRE LE GRAND, & des mémoires envoyés de Petersbourg, confrontez avec tous les autres mémoires.

1704. agréable à son Maître, il sçut se rendre nécessaire. Il hâtait les travaux de Petersbourg; on y bâtissait déja plusieurs maisons de briques & de pierres, un arsenal, des magásins; on achevait les fortifications; les palais ne sont venus qu'apres.

PIERRE était à peine établi dans Narva, qu'il offrit de nouveaux secours, au Roi de Pologne détrôné: il promit encor des troupes outre les douze mille hommes qu'il avait

19 Août. déja envoyés, & en effet il fit partir pour les frontiéres de la Lithuanie le Général *Repnin* avec six mille hommes de cavalerie, & six mille d'infanterie. Il ne perdait pas de vüe sa colonie de Petersbourg un seul moment; la ville se bâtisait, la marine s'aug-

11 Oct. mentait; des vaisseaux, des frégates se construisaient dans les chantiers d'Olonits, il alla les faire achever, & les conduisit à Petersbourg.

Tous les retours à Moscou étaient mar-

30 Décemb. qués par des entrées triomphantes: c'est ainsi qu'il y revint cette année, & il n'en partit que pour aller faire lancer à l'eau son premier vaisseau de quatre-vingt piéces de canon, dont il avait donné les dimensions l'année précedente, sur la Véronise.

1705. May. Dès que la campagne put s'ouvrir en Pologne, il courut à l'armée qu'il avait envoyée

voyée fur les frontières de la Lithuanie au 1705.
fecours d'*Augufte*: mais pendant qu'il aidait ainfi fon allié, une flotte Suédoife s'avançait pour détruire Petersbourg & Cronslot, à peine bâtis; elle était compofée de vingt-deux vaiffeaux de cinquante-quatre à foixante-quatre piéces de canon, de fix frégates, de deux galiottes à bombes, de deux brulots. Les troupes de tranfport firent leur defcente dans la petite Isle de Kotin. Un colonel Ruffe nommé *Tolboguin* ayant fait coucher fon régiment ventre à terre, pendant que les Suédois débarquaient fur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu fut fi vif & fi bien ménagé, que les Suédois 17 Juin.
renverfés furent obligés de regagner leurs vaiffeaux, d'abandonner leurs morts, & de laiffer trois cent prifonniers.

Cependant leur flotte reftait toujours dans ces parages, & menaçait Petersbourg. Ils firent encor une defcente, & furent repouffés de même; des troupes de terre avançaient de Vibourg, fous le Général Suédois *Meidel*; elles marchaient du côté de Shluffelbourg; c'était la plus grande entreprife que eût encor fait *Charles douze*, fur les Etats que PIERRE avait conquis ou créés; les 25 Juin.
Suédois furent repouffés partout, & Petersbourg refta tranquille.

1705. PIERRE de ſon côté avançait vers la Courlande, & voulait pénétrer juſq'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie, tandis que *Charles douze* achevait de ſoumettre la Pologne au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encor à Vilna en Lithuanie, & ſon Maréchal *Sheremeto* s'approchait de Mittau capitale de la Courlande; mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déja célèbre par plus d'une victoire. Il ſe donna une bataille rangée dans un lieu appellé Gémauers-hof, ou Gémavers.

28 Juillet. Dans ces affaires où l'expérience & la diſcipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage: les Ruſſes furent entiérement defaits, toute leur artillerie priſe. PIERRE aprés trois batailles ainſi perduës, à Gémavers, à Jacobſtad, à Narva, réparait toujours ſes pertés, & en tirait même avantage.

Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers: il arrive devant Mittau, s'empare de la ville, aſſiége la citadelle, & y entre par capitulation.

14 Septemb. Les troupes Ruſſes avaient alors la réputation de ſignaler leurs ſuccès par les pillages, coutûme trop ancienne chez toutes les nations. PIERRE avait à la priſe de Narva tellement changé cet uſage, que les ſoldats

Ruſſes

Ruſſes commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient inhumés les grands Ducs de Courlande, voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux, & dépouillés de leurs ornemens, refuſèrent d'en prendre poſſeſſion, & exigèrent auparavant qu'on fit venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux; il en vint un en effet, qui leur délivra un certificat par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce déſordre. 1705.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire que le Czar avait été totalement défait à la journée de Gémavers, lui fit encor plus de tort que cette bataille même. Un reſte d'anciens ſtrélitz, en garniſon dans Aſtracan, s'enhardit ſur cette fauſſe nouvelle à ſe révolter; ils tuèrent le gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les ſoumettre & les punir.

Tout conſpirait contre lui; la fortune & la valeur de *Charles douze*, les malheurs d'*Auguſte*, la neutralité forcée du Dannemark, les révoltes des anciens ſtrélitz, les murmures d'un peuple qui ne ſentait alors que la gêne de la réforme & non l'utilité, les mécontentemens des Grands aſſujettis à la diſcipline militaire, l'épuiſement des finan-

1705. finances; rien ne découragea PIERRE un seul moment; il étouffa la révolte, & ayant mis en sureté l'Ingrie, s'étant assuré de la citadelle de Mittau malgré *Levenhaupt* vainqueur qui n'avait pas assez de troupes pour s'opposer à lui, il eut alors la liberté de traverser la Samogitie, & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles douze* la gloire de dominer en Pologne; il s'avança jusqu'à Tikoczin; ce fut là qu'il vit pour la seconde fois le Roi *Auguste*; il le consola de ses infortunes, lui promit de le venger, lui fit présent de quelques drapeaux pris par *Menzikof* sur des partis des troupes de son rival; ils allèrent ensuite à Grodno capitale de la Lithuanie, & y restèrent jusqu'au 15. Décembre. PIERRE en partant lui laissa de l'argent & une armée, & selon sa coutume
30. Décembr. alla passer quelque tems de l'hyver à Moscou, pour y faire fleurir les arts & les loix, après avoir fait une campagne très difficile.



CHA-

CHAPITRE QUINZIEME.

Tandis que PIERRE *se soutient dans ses conquêtes, & police ses Etats, son ennemi* Charles douze *gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe.* Auguste *malgré une victoire des Russes reçoit la loi de* Charles douze. *Il renonce à la couronne; il livre* Patkul *ambassadeur du Czar: meurtre de* Patkul, *condamné à la rouë.*

PIERRE à peine était à Moscou, 1706.
qu'il apprit que *Charles douze*, partout victorieux s'avançait du côté de Grodno pour combattre son armée; le Roi *Auguste* avait été obligé de fuir de Grodno, & se retirait en hâte vers la Saxe avec quatre régimens de dragons Russes; il affaiblissait ainsi l'armée de son protecteur, & la décourageait par sa retraite; le Czar trouva tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois, & son armée dispersée.

Tandis qu'il rassemblait ses quartiers avec une peine extrême en Lithuanie, le célèbre *Schulembourg*, qui était la dernière ressour-

1706 source d'*Auguste*, & qui s'acquit depuis tant de gloire, par la défense de Corfou contre les Turcs, avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze mille Saxons & six mille Russes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Schulembourg* avait une juste espérance de soutenir la fortune d'*Auguste*; il voyait *Charles douze* occupé alors du côté de la Lithuanie; il n'y avait qu'environ dix mille Suédois sous le Général *Renschild*, qui pussent arrêter sa marche; il s'avançait donc avec confiance jusqu'aux frontiéres de la Silésie, qui est le passage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du bourg de Fraustadt sur les frontiéres de Pologne, il trouva le Maréchal *Renschild* qui venait lui livrer bataille.

Quelque effort que je fasse pour ne pas répéter ce que j'ai déja dit dans l'histoire de *Charles douze*, je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un régiment Francais, qui ayant été fait prisonnier tout entier à la fameuse bataille d'Hocsted, avait été forcé de servir dans les troupes Saxonnes. Mes mémoires disent qu'on lui avait confié la garde de l'artillerie; ils ajoutent que ces Francais frappés de la gloire de *Charles*

6. Févr. *douze*, & mécontens du service de Saxe, posè

poſèrent les armes dès qu'ils virent les ennemis, & demandèrent d'être reçus parmi les Suédois, qu'ils ſervirent depuis en effet juſqu'à la fin de la guerre. Ce fut là le commencement & le ſignal d'une déroute entière; il ne ſe ſauva pas trois bataillons Ruſſes, & encor tous les ſoldats qui échapèrent étaient bleſſés; tout le reſte fut tué ſans qu'on fit quartier à perſonne. Le chapelain *Norberg* prétend que le mot des Suédois dans cette bataille était, *au nom de Dieu*, & que celui des Ruſſes était, *maſſacrez tout*: mais ce furent les Suédois qui maſſacrérent tout au nom de Dieu. Le Czar même aſſure dans un de ſes manifeſtes *, que beaucoup de priſonniers Ruſſes, Coſaques, Calmouks, furent tués trois jours après la bataille. Les troupes irrégulières des deux armées avaient accoutumé les Généraux à ces cruautés: il ne s'en commit jamais de plus grandes dans les tems barbares. Le Roi *Staniſlas* m'a fait l'honneur de me dire, que dans un de ces combats qu'on livrait ſi ſouvent en Pologne, un officier Ruſſe qui avait été ſon ami, vint, après la defaite d'un corps qu'il commandait, ſe mettre ſous ſa protection, & que le Général Sué- 1706.

* Manifeſte du Czar en Ukraine 1709.

1706. Suédois *Steinbok* le tua d'un coup de piſtolet entre ſes bras.

Voilà quatre batailles perduës par les Ruſſes contre les Suédois, ſans compter les autres victoires de *Charles douze* en Pologne. Les troupes du Czar qui étaient dans Grodno couraient riſque n'eſſuyer une plus grande diſgrace, & d'être envelopées de tous côtés; il ſçut heureuſement les raſſembler & même les augmenter; il fallait à la fois pourvoir à la ſureté de cette armée, & à celle de ſes conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher ſon armée ſous le Prince *Menzikof* vers l'orient, & de là au midi juſqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait il ſe rend à Shluſſelbourg, à Narva, à ſa colonie de Pe-
Août. tersbourg, met tout en ſureté; & des bords de la mer Baltique il court à ceux du Boriſthène, pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne, s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles douze*, qu'il n'avait pû empêcher; préparant même déja une conquête nouvelle. C'était celle de Vibourg capitale de la Carélie, ſur le golphe
Octobre. de Finlande. Il alla l'aſſiéger: mais cette fois elle réſiſta à ſes armes: les ſecours vinrent à propos; & il leva le ſiége. Son rival *Charles douze* ne faiſait réellement aucune conquête en gagnant des batailles; il pourſuivait

vait alors le Roi *Auguste* en Saxe, toûjours 1706.
plus occupé d'humilier ce Prince, & de l'accabler du poids de sa puissance & de sa gloire, que du soin de reprendre l'Ingrie sur un ennemi vaincu qui la lui avait enlevée.

Il répendait la terreur dans la haute Pologne, en Silésie, en Saxe. Toute la famille du Roi *Auguste*, sa mère, sa femme, son fils, les principales familles du pays, se retiraient dans le cœur de l'Empire. *Auguste* implorait la paix; il aimait mieux se mettre à la discrétion de son vainqueur que dans les bras de son protecteur. Il négociait un traité qui lui ôtait la curonne de Pologne, & qui le couvrait de confusion; ce traité était secret; il fallait le cacher aux Généraux du Czar, avec lesquels il était alors comme réfugié en Pologne, pendant que *Charles douze* donnait des loix dans Leipsick, & régnait dans tout son Electo- 14. Septembre.
rat. Déja était signé par ses plénipotentiaires le fatal traité par lequel il renonçait à la couronne de Pologne, promettait de ne prendre jamais le titre de Roi de ce pays, reconnaissait *Stanislas*, renonçait à l'alliance du Czar son bienfaiteur, & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles douze* l'ambassadeur du Czar, *Jean Reinold Patkul*, Général des troupes Russes, qui com-

1706. combattait pour sa défense. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le droit des gens sur de faux soupçons; & contre ce même droit des gens il le livrait à son ennemi. Il valait mieux mourir les armes à la main que de conclure un tel traité: non-seulement il y perdait sa couronne & sa gloire; mais il risquait même sa liberté, puisqu'il était alors entre les mains du Prince *Menzikof* en Posnanie, & que le peu de Saxons qu'il avait avec lui recevaient alors leur solde de l'argent des Russes.

Le Prince *Menzikof* avait en tête dans ces quartiers une armée Suédoise renforcée des Polonais du parti du nouveau Roi *Stanislas*, commandée par le Général *Maderfeld*; & ignorant qu'*Auguste* traitait avec ses ennemis, il lui proposa de les attaquer. *Auguste* n'osa refuser; la bataille se donna auprès de Kalish, dans le Palatinat même du
19. Octob. Roi *Stanislas*; ce fut la première bataille rangée que les Russes gagnèrent contre les Suédois: le Prince *Menzikof* en eut la gloire; on tua aux ennemis quatre mille hommes, on leur en prit deux mille cinq cent quatre-vingt-dix-huit.

Il est difficile de comprendre comment *Auguste* put après cette victoire ratifier un traité qui lui en ôtait tout le fruit; mais

Char-

Charles était en Saxe, & y était tout-puissant; son nom imprimait tellement la terreur, on comptait si peu sur des succès soutenus de la part des Russes, le parti Polonais contre le Roi *Auguste* était si fort, & enfin *Auguste* était si mal conseillé, qu'il signa ce traité funeste. Il ne s'en tint pas là; il écrivit à son envoyé *Finkstein* une lettre plus triste que le traité même, par laquelle il demandait pardon de sa victoire, *protestant que la bataille s'était donnée malgré lui; que les Russes & les Polonais de son parti l'y avaient obligé; qu'il avait fait dans ce dessein des mouvemens pour abandonner* Menzikof; *que* Maderfeld *aurait pû le battre, s'il avait profité de l'occasion; qu'il rendrait tous les prisonniers Suédois, ou qu'il romprait avec les Russes; & qu'enfin il donnerait au Roi de Suède toutes les satisfactions convenables*, pour avoir osé battre ses troupes. 1706.

Tout cela est unique, inconcevable, & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on songe qu'avec cette faiblesse *Auguste* était un des plus braves Princes de l'Europe on voit bien que c'est le courage d'esprit qui fait perdre ou conserver les Etats, qui les élève, ou qui les abaisse.

Deux traits achevèrent de combler l'infortune du Roi de Pologne Electeur de Sa-

1706. xe, & l'abus que *Charles douze* faisait de son bonheur; le premier fut une lettre de félicitation que *Charles* força *Auguste* d'écrire au nouveau Roi *Stanislas*; le second fut horrible; ce même *Auguste* fut contraint de lui livrer *Patkul*, cet ambassadeur, ce Général du Czar. L'Europe sçait assez que ce Ministre fut depuis roué vif à Casimir au mois de Septembre 1707. Le chapelain *Norberg* avouë que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles*.

Il n'est point de jurisconsulte en Europe, il n'est pas même d'esclave, qui ne sente toute l'horreur de cette injustice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir représenté respectueusement les droits de sa patrie à la tête de six gentilshommes Livoniens, députés de tout l'Etat: condamné pour avoir rempli le premier des devoirs, celui de servir son pays selon les loix, cette sentence inique l'avait mis dans le plein droit naturel qu'ont tous les hommes de se choisir une patrie. Devenu ambassadeur d'un des plus grands Monarques du monde, sa personne était sacrée. Le droit du plus fort viola en lui le droit de la nature & celui des nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés, aujourd'hui elles la ternissent.

CHA-

CHAPITRE SEIZIEME.

On veut faire un troisiéme Roi en Pologne. Charles douze *part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de* Charles, *qui s'avance enfin vers la Russie.*

Année 1707

C*harles douze* jouïssait de ses succès dans Altranstadt près de Leipsick. Les Princes Protestans de l'Empire d'Allemagne, venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander sa protection. Presque toutes les Puissances lui envoyaient des ambassadeurs. L'Empereur *Joseph* déférait à toutes ses volontés. PIERRE alors voyant que le Roi *Auguste* avait renoncé à sa protection & au trône, & qu'une partie de la Pologne reconnaissait *Stanislas*, écouta les propositions que lui fit *Tolkova* d'élire un troisiéme Roi. Janvier.

On proposa plusieurs Palatins dans une Diette à Lublin: on mit sur les rangs le Prince *Ragotski*; c'était ce même Prince *Ragotski* longtems retenu en prison dans sa jeunesse par l'Empereur *Leopold*, & qui depuis fut son compétiteur au trône de Hongrie,

1707. grie, après s'être procuré la liberté. Cette négociation fut poussée très-loin, & il s'en falut peu qu'on ne vit trois Rois de Pologne à la fois. Le Prince *Ragotski* n'ayant pû réussir, PIERRE voulut donner le trône au grand Gènéral de la République *Siniavski*, homme puissant, accrédité, chef d'un tiers parti, ne voulant reconnaître ni *Auguste* détrôné, ni *Stanislas* élu par un parti contraire.

Au milieu de ces troubles on parla de paix, comme on fait toûjours. *Besseval* envoyé de France en Saxe s'entremit pour reconcilier le Czar & le Roi de Suède. On pensait alors à la Cour de France, que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Russes, ni les Polonais, pourrait tourner ses armes contre l'Empereur *Joseph*, dont il était mécontent, & auquel il imposait des loix dures pendant son séjour en Saxe; mais *Charles* répondit qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans Moscou. C'est alors que PIERRE dit: „Mon frère *Charles* veut faire l'*Alé*-„*xandre*, mais il ne trouvera pas en moi „un *Darius*.„

Cependant les Russes étaient encor en Pologne, & méme à Varsovie, tandis que le Roi donné aux Polonais par *Charles douze* était à peine reconnu d'eux, & que *Charles*

les enrichissait son armée des dépouilles des Saxons. 1707.

Enfin il partit de son quartier d'Altranstadt à la tête d'une armée de quarante-cinq mille hommes, à laquelle il semblait que son ennemi ne dût jamais résister, puisqu'il l'avait entiérement défait avec huit mille à Narva. 22 Août.

Ce fut en passant sous les murs de Dresde qu'il alla faire au Roi *Auguste* cette étrange visite, *qui doit causer de l'admiration à la postérité*, à ce que dit *Norberg*: elle peut au moins causer quelque étonnement. C'était beaucoup risquer que de se mettre entre les mains d'un Prince auquel il avait ôté un Royaume. Il repassa par la Silésie, & rentra en Pologne. 27 Août.

Ce pays était entiérement dévasté par la guerre, ruiné par les factions, & en proie à toutes les calamités. *Charles* avançait par la Mazovie, & choisissait le chemin le moins praticable. Les habitans réfugiés dans des marais voulurent au moins lui faire acheter le passage. Six mille paysans lui députèrent un vieillard de leur corps: cet homme d'une figure extraordinaire, vétu tout de blanc, & armé de deux carabines, harangua *Charles*; & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il disait, on prit le parti de le tuer

1707. aux yeux du Prince au milieu de sa harangue. Les paysans désespérés se retirèrent & s'armèrent. On saisit tous ceux qu'on put trouver; on les obligeait de se pendre les uns les autres, & le dernier était forcé de se passer lui-même la corde au cou & d'être son propre bourreau. On réduisit en cendres toutes leurs habitations. C'est le chapelain *Norberg* qui atteste ce fait dont il fut témoin: on ne peut ni le recuser ni s'empêcher de frémir.

Charles arrive à quelques lieuës de Grodno en Lithuanie; on lui dit que le Czar est en personne dans cette ville avec quel-
1708. ques troupes; il prend avec lui sans délibé-
6. Fé- rer huit cent gardes seulement, & court à
vrier. Grodno. Un officier Allemand nommé *Mulfels*, qui commandait un corps de troupes à une porte de la ville, ne doute pas en voyant *Charles douze* qu'il ne soit suivi de son armée; il lui livre le passage au lieu de le disputer; l'allarme se répand dans la ville; chacun croit que l'armée Suédoise est entrée: le peu de Russes qui veulent résister sont taillés en piéces par la garde Suédoise; tous les officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuse se rend maîtresse de tous les postes de la ville. PIERRE se retire au-delà des remparts, & *Charles* met une

une garde de trente hommes à la porte mê- 1708.
me par où le Czar vient de sortir.

Dans cette confusion, quelques Jésuites dont on avait pris la maison pour loger le Roi de Suède, parce que c'était la plus belle de Grodno, se rendent la nuit auprès du Czar, & lui apprennent cette fois la vérité. Aussi-tôt PIERRE rentre dans la ville, force la garde Suédoise: on combat dans les ruës, dans les places; mais déja l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & de laisser la ville au pouvoir du vainqueur qui faisait trembler la Pologne.

Charles avait augmenté ses troupes en Livonie & en Finlande, & tout était à cr. dre de ce côté pour les conquêtes de PIERRE, comme du côté de la Lithuanie, pour ses anciens Etats, & pour Moscou même. Il fallait donc se fortifier dans toutes ces parties si éloignées les unes des autres. *Charles* ne pouvait faire de progrès rapides en tirant à l'orient par la Lithuanie au milieu d'une saison rude, dans des pays marécageux, infectés de maladies contagieuses, que la pauvreté & la famine avaient répandües de Varsovie à Minski. PIERRE posta ses troupes dans les quartiers sur le passage des rivières, garnit les postes importans, fit tout ce qu'il put pour arrêter à chaque 8. Avril
pas

1708. pas la marche de son ennemi, & courut ensuite mettre ordre à tout vers Petersbourg.

Charles en dominant chez les Polonais ne lui prenait rien; mais PIERRE en faisant usage de sa nouvelle marine, en descendant en Finlande, en prenant Borgau qu'il
21 May. détruisit, & en faisant un grand butin sur ses ennemis, se donnait des avantages utiles.

Charles longtems retenu dans la Lithuanie par des pluyes continuelles, s'avança enfin sur la petite rivière de Bérezine à quelques lieuës du Boristhène. Rien ne put résister à son activité; il jetta un pont à la vüe des Russes; il battit le détachement qui gardait ce passage, & arriva à Holozin sur la rivière de Vabis. C'était-là que le Czar avait posté un corps considérable qui devait arrêter l'impétuosité de *Charles*. La petite rivière de Vabis * n'est qu'un ruisseau dans les sécheresses; mais alors c'était un torrent impétueux, profond, grossi par les pluyes. Au-delà était un marais, & derrière ce marais les Russes avaient tiré un retranchement d'un quart de lieuë, défendu par un large fossé, & couvert par un parapet garni d'artillerie. Neuf régimens de cavalerie & onze d'infanterie étaient avantageusement dispo-

* En Russe *Bibitsch*.

difpofés dans ces lignes. Le paffage de la rivière paraiffait impoffible. 1708.

Les Suédois felon l'ufage de la guerre préparèrent des pontons pour paffer, & établirent des batteries de canons pour favorifer la marche; mais *Charles* n'attendit pas que les pontons fuffent prêts; fon impatience de combattre ne fouffrait jamais le moindre retardement. Le Maréchal de *Shwerin*, qui a longtems fervi fous lui, m'a confirmé plufieurs fois, qu'un jour d'action il difait à fes Généraux occupés du détail de fes difpofitions: *Aurez-vous bientôt terminé ces bagatelles*? & il s'avançait alors le premier à la tête de fes Drabans; c'eft ce qu'il fit furtout dans cette journée mémorable.

Il s'élance dans la riviére fuivi de fon régiment des gardes. Cette foule rompait l'impétuofité du flot; mais on avait de l'eau jufq'aux épaules, & on ne pouvait fe fervir de fes armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien fervie, & que les bataillons euffent tiré à propos, il ne ferait pas échapé un feul Suédois.

Le Roi après avoir traverfé la rivière, paffa encor le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obftacles à la vüe des Ruffes, on fe mit en bataille, on attaqua fept fois leurs retranchemens, & les Ruffes 25 Juillet.

1708. ſes ne cédèrent qu'à la ſeptiéme. On ne leur prit que douze piéces de campagne & vingt-quatre mortiers à grenades, de l'aveu même des hiſtoriens Suédois.

Il était donc viſible que le Czar avait réuſſi à former des troupes aguerries; & cette victoire d'Holozin, en comblant *Charles douze* de gloire, pouvait lui faire ſentir tous les dangers qu'il allait courir en pénétrant dans des pays ſi éloignés: on ne pouvait marcher qu'en corps ſéparés, de bois en bois, de marais en marais, & à chaque pas il falait combattre: mais les Suédois accoutumés à tout renverſer devant eux, ne redoutèrent ni danger ni fatigue.



CHA-

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Charles douze *passe le Boristhène, s'enfonce en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses armées est defaite par* PIERRE LE GRAND: *Ses munitions sont perdues. Il s'avance dans des déserts; avantures en Ukraine.*

Enfin *Charles* arriva sur la rive du Boristhène, à une petite ville nommée Mohilo. * C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigerait sa route à l'orient vers Moscou ou au midi vers l'Ukraine. Son armée, ses ennemis, ses amis, s'attendaient qu'il marcherait à la capitale. Quelque chemin qu'il prit, PIERRE le suivait depuis Smolensko avec une forte armée; on ne s'attendait pas qu'il prendrait le chemin de l'Ukraine; cette étrange résolution lui fut inspirée par *Mazeppa*, Hetman des Cosaques; c'était un vieillard de soixante & dix ans, qui n'ayant point d'enfans semblait ne devoir penser qu'à finir tranquillement sa vie: la reconnaissance devait encor l'attacher au Czar, auquel il devait sa place; mais soit qu'il eût en effet à se

Année 1708.

* En Russe *Mogilew*.

1708. ſe plaindre de ce Prince, ſoit que la gloire de *Charles douze* l'eût ébloui, ſoit plutôt qu'il cherchat à devenir indépendant, il avait trahi ſon bienfaiteur, & s'était donné en ſecret au Roi de *Suède*, ſe flattant de faire avec lui révolter toute ſa nation.

Charles ne douta pas de triompher de tout l'Empire Ruſſe, quand ſes troupes victorieuſes feraient ſecondées d'un peuple ſi belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les munitions, l'artillerie qui pouvaient lui manquer: à ce puiſſant ſecours devait ſe joindre une armée de ſeize à dix-huit mille combattans, qui arrivait de Livonie, conduite par le Gènéral *Levenhaupt*, conduiſant après elle une quantité prodigieuſe de proviſions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas ſi le Czar était à portée de tomber ſur cette armée, & de la priver d'un ſecours ſi néceſſaire. Il ne s'informait pas ſi *Mazeppa* était en état de tenir toutes ſes promeſſes, ſi ce Coſaque avait aſſez de crédit pour faire changer une nation entière, qui ne prend conſeil que d'elle-même, & s'il reſtait enfin aſſez de reſſources à ſon armée dans un malheur; & en cas que *Mazeppa* fût ſans fidélité ou ſans pouvoir, il comptait ſur ſa valeur & ſur ſa fortune. L'armèe Suédoiſe avança

donc

donc au-delà du Boristhène vers la Desna, & c'était entre ces deux rivières que *Mazeppa* était attendu. La route était pénible, & des corps de Russes voltigeans dans ces quartiers rendaient la marche dangereuse. 1708.

Menzikof à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons, attaqua l'avant-garde du Roi, la mit en desordre, tua beaucoup de Suédois, perdit encor plus des siens, mais ne se rebuta pas. *Charles* qui accourut sur le champ de bataille, ne repoussa les Russes que difficilement, en risquant longtems sa vie, & en combattant contre plusieurs dragons qui l'environnaient. Cependant *Mazeppa* ne venait point, les vivres commençaient à manquer; les soldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers, leurs fatigues & leur disette, ne décourageaient pas, mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient. 11 Septemb.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de marcher avec son armée & d'amener des munitions en diligence, avait été rendu douze jours trop tard, & ce tems était long dans une telle circonstance. *Levenhaupt* marchait enfin: PIERRE le laissa passer le Boristhène; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivières qui s'y perdent, il passa le fleuve après lui, & l'at-

1708. taqua avec ses corps rassemblés qui se suivaient presque en échelons. La bataille se donna entre le Boristhène & la Sossa *.

Le Prince *Menzikof* revenait avec ce même corps de cavalerie qui s'était mesuré contre *Charles douze*; le Général *Baur* le suivait, & PIERRE conduisait de son côté l'élite de son armée. Les Suédois crurent avoir à faire à quarante mille combattans; & on le crût longtems sur la foi de leur rélation. Mes nouveaux mémoires m'apprennent que PIERRE n'avait que vingt mille hommes dans cette journée; ce nombre n'était pas fort supérieur à celui de ses ennemis. L'activité du Czar, sa patience, son opiniâtreté, celle de ses troupes animées par sa présence, dêcidèrent du sort, non pas de cette journée, mais de trois journées consécutives, pendant lesquelles on combattit à plusieurs reprises.

D'abord on attaqua l'arrière-garde de l'armée Suédoise près du village de Lesnau, qui a donné le nom à cette bataille. Ce premier choc fut sanglant, sans être décisif;
7 Oct. *Levenhaupt* se retira dans un bois, & conserva son bagage; le lendemain il fallut chasser les Suédois de ce bois; le combat fut plus meurtrier & plus heureux; c'est-là que le

* En Russe *Soeza*.

le Czar voyant ses troupes en désordre, s'écria qu'on tirât sur les fuyards & sur lui-même, s'il se retirait. Les Suédois furent repoussés, mais ne furent point mis en déroute. 1708.

Enfin un renfort de quatre mille dragons arriva; on fondit sur les Suédois pour la troisiéme fois; ils se retirèrent vers un bourg nommé Prospock; on les y attaqua encore; ils marchèrent vers la Desna, & on les y poursuivit. Jamais ils ne furent entiérement rompus, mais ils perdirent plus de huit mille hommes, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux: le Czar fit prisonniers cinquante-six officiers, & près de neuf cent soldats: tout ce grand convoi qu'on amenait à *Charles* demeura au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la première fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes: il remerciait Dieu de ce succès, quand il apprit que son Général *Apraxin* venait de remporter un avantage en Ingrie à quelques lieuës de Narva; avantage à la vérité moins considérable que la victoire de Lesnau; mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée. 17 Septemb.

Charles douze apprit toutes ces funestes

1708. nouvelles, lorſqu'il était prêt de paſſer la Deſna dans l'Ukraine. *Mazeppa* vint enfin le trouver : il devait lui amener vingt mille hommes & des proviſions immenſes, mais il n'arriva qu'avec deux régimens, & plutôt en fugitif qui demandait du ſecours, qu'en Prince qui venait en donner. Ce Coſaque avait marché en effet avec quinze à ſeize mille des ſiens, leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suède, qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce héros dans ſa marche, & que le Czar leur aurait une éternelle obligation d'un ſi grand ſervice.

A quelques milles de la Deſna il leur déclara enfin ſon projet ; mais ces braves gens en eurent horreur ; ils ne voulurent point trahir un Monarque dont ils n'avaient point à ſe plaindre, pour un Suédois qui venait à main armée dans leur pays, qui après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre, & qui les laiſſerait à la diſcrétion des Ruſſes irrités, & des Polonais autrefois leurs maîtres & toujours leurs ennemis ; ils retournèrent chez eux, & donnèrent avis au Czar de la défection de leur chef ; il ne reſta auprès de *Mazeppa* qu'environ deux régimens dont les officiers étaient à ſes gages.

Il était encor maître de quelques places dans

dans l'Ukraine, & furtout de Balthurin, lieu de fa réfidence, regardée comme la capitale des Cofaques; elle eft fituée pres des forêts fur la rivière Defna, mais fort loin du champ de bataille, où PIERRE avait vaincu *Levenhaupt*. Il y avait toujours quelques régimens Ruffes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikof* fut détaché de l'armée du Czar; il y arriva par de grands détours. *Charles* ne pouvait garder tous les paffages, il ne les connaiffait pas même; il avait négligé de s'emparer du pofte important de Starodoub qui mène droit à Bathurin, à travers fept ou huit lieuës de forêts que la Defna traverfe. Son ennemi avait toujours fur lui l'avantage de connaître le pays. *Menzikof* paffa aifément avec le Prince *Galitzin*; on fe préfenta devant Bathurin, elle fut prife presque fans réfiftance, faccagée, & réduite en cendres; un magazin deftiné pour le Roi de Suède, & les tréfors de *Mazeppa* furent enlevés; les Cofaqes élûrent un autre Hetman, nommé *Skoropasky*, que le Czar agréa; il voulut qu'un appareil impofant fit fentir au peuple l'énormité de la trahifon; l'Archevêque de Kiovie, & deux autres excommunièrent publiquement *Mazeppa*; il fut pendu en effigie, & quelques- 1708. 14 Novemb. 22 Novemb.

 uns

1708. uns de ses complices moururent par le supplice de la roüe.

Cependant *Charles douze* à la tête d'environ vingt-cinq à vingt-sept mille Suédois, ayant encor reçu les débris de l'armée de *Levenhaupt*, fortifié de deux ou trois mille hommes que *Mazeppa* lui avait amenés, & toujours séduit par l'espérance de faire déclarer toute l'Ukraine, passa la Desna loin de Bathurin & près du Boristhène, malgré les troupes du Czar qui l'entouraient de tous côtés, dont les unes suivaient son arrière-garde, & les autres râpandües au-delà de la rivière s'opposaient à son passage.

15 Novemb.

Il marchait, mais par des deserts, & ne trouvait que des villages ruinés & brulés. Le froid se fit sentir dès le mois de Décembre avec une rigueur si excessive, que dans une de ses marches près de deux mille hommes tombèrent morts à ses yeux; les troupes du Czar souffraient moins, parce qu'elles avaient plus de secours; celles de *Charles* manquant presque de vêtemens, étaient plus exposées à l'âpreté de la saison.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper* Chancelier de Suède, qui ne donna jamais que de bons conseils à son maître, le conjura de rester, de passer au moins le tems le plus rigoureux de l'hyver dans une peti-

te

te ville de l'Ukraine nommée Romna, où 1708.
il pourrait se fortifier, & faire quelques provisions par le secours de *Mazeppa*; *Charles* répondit qu'il n'était pas homme à s'enfermer dans une ville. *Piper* alors le conjura de repasser la Desna & le Boristhène, de rentrer en Pologne, d'y donner à ses troupes des quartiers dont elles avaient besoin, de s'aider de la cavalerie légère des Polonais qui lui était absolument nécessaire, de soutenir le Roi qu'il avait fait nommer, & de contenir le parti d'*Auguste* qui commençait à lever la tête. *Charles* repliqua que ce serait fuir devant le Czar, que la saison deviendrait plus favorable, qu'il fallait subjuguer l'Ukraine & marcher à Moscou*.

Les armées Russes & Suédoises furent 1709.
quelques semaines dans l'inaction, tant le Janvier.
froid fut violent au mois de Janvier 1709; mais dès que le soldat put se servir de ses armes, *Charles* attaqua tous les petits postes qui se trouvèrent sur son passage; il fallait envoyer de tous côtés des partis pour chercher des vivres, c'est-à-dire pour aller ravir à vingt lieües à la ronde la subsistance des paysans. PIERRE sans se hâter veillait sur ses marches & le laissait se consumer.

* Avoüé par le Chapelain *Norberg*, Tom. II, page 263.

1709. Il eſt impoſſible au lecteur de ſuivre la marche des Suédois dans ces contrées; pluſieurs rivières qu'ils paſſèrent ne ſe trouvent point dans les cartes; il ne faut pas croire que les Géographes connaiſſent ces pays comme nous connaiſſons l'Italie, la France & l'Allemagne; la Géographie eſt encor de tous les arts celui qui a le plus beſoin d'être perfectionné, & l'ambition a juſqu'ici pris plus de ſoin de dévaſter la terre que de la décrire.

Contentons nous de ſavoir, que *Charles* enfin traverſa toute l'Ukraine au mois de Février, brulant partout des villages, & en trouvant que les Ruſſes avaient brulés. Il s'avança au Sud Eſt, juſqu'aux déſerts arides bordés par les montagnes qui ſéparent les Tartares Nogais des Coſaques du Tanais: c'eſt à l'orient de ces montagnes que ſont les autels d'*Alexandre*. Il ſe trouvait donc au delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Ruſſie; & quand il fut là, il fallut retourner ſur ſes pas pour ſubſiſter: les habitans ſe cachaient dans des taniéres avec leurs beſtiaux; ils diſputaient quelquefois leur nourriture aux Soldats qui venaient l'enlever; les payſans dont on put ſe ſaiſir furent mis à mort; ce ſont là, dit-on, les droits de la guerre.

Je

Je dois transcrire ici quelques lignes du chapelain *Norberg**. *Pour faire voir, dit-il, combien le Roi aimait la justice, nous insérerons un billet de sa main au Colonel* Hielmen ; „*Monsieur le Colonel, je suis bien aise qu'on* „*ait attrappé les paysans qui ont enlevé un* „*Suédois ; quand on les aura convaincus de* „*leur crime, on les punira suivant l'exigence* „*du cas, en les faisant mourir.* CHARLES, „& plus bas *Budis*.„ Tels sont les sentimens de justice & d'humanité du confesseur d'un Roi ; mais si les paysans de l'Ukraine avaient pû faire prendre des paysans d'Ostrogotie enrégimentés, qui se croyaient en droit de venir de si loin leur ravir la nourriture de leurs femmes & de leurs enfans, les confesseurs & les chapelains de ces Ukraniens n'auraient ils pas pû bénir leur justice ? 1709. * T. II. p. 279.

Mazeppa négociait depuis longtems avec les Zaporaviens, qui habitent vers les deux rives du Boristhène, & dont une partie habite les Isles de ce fleuve*. C'est cette partie qui compose ce peuple, sans femmes & sans familles, subsistant de rapines, entassant leurs provisions dans leurs isles pendant l'hyver, & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava ; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve.

* Voyez le chapitre premier page 280.

1709. fleuve. Tous ensemble choisissent un Hetman particulier, & cet Hetman est subordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa*; ces deux barbares s'abouchèrent, faisant porter chacun devant eux une queüe de cheval & une massue.

Pour faire connaitre ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & son peuple, je ne crois pas indigne de l'histoire de rapporter comment le traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas, servi avec quelque vaisselle d'argent, à l'Hetman Zaporavien, & à ses principaux officiers: quand ces Chefs furent yvres d'eau-de vie, ils jurèrent à table sur l'Evangile, qu'ils fourniraient des hommes & des vivres à *Charles douze*; après quoi ils emportèrent la vaisselle & tous les meubles: le maître d'hôtel de la maison courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Evangile sur lequel ils avaient juré; les domestiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaisselle; les Zaporaviens s'attroupèrent; ils vinrent en corps se plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faisait à de si braves gens, & demandèrent qu'on leur livrat le maître d'hôtel pour le punir selon les loix; il leur fut abandonné, & les

Zapo-

Zaporaviens selon les loix se jettèrent les uns aux autres ce pauvre homme, comme on pousse un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur. 1709.

Tels furent les nouveaux aliés que fut obligé de recevoir *Charles douze*; il en composa un régiment de deux mille hommes; le reste marcha par troupes séparées contre les Cosaques & les Calmouks du Czar répandus dans ces quartiers.

La petite ville de Pultava, dans laquelle ces Zaporaviens trafiquent, était remplie de provisions, & pouvait servir à *Charles* d'une place d'armes; elle est située sur la rivière de Vorskla, assez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au Nord; le côté de l'orient est un vaste désert; celui de l'occident est plus fertile & plus peuplè. Là Vorskla va se perdre à quinze grandes lieües au dessous dans le Boristhène. On peut aller de Pultava au Septentrion gagner le chemin de Moscou par les défilés qui servent de passage aux Tartares; cette route est difficile; les précautions du Czar l'avaient rendüe presque impraticable; mais rien ne paraissait impossible à *Charles*; & il comptait toûjours prendre le chemin de Moscou après s'être emparé de Pultava; il mit donc le siége devant cette ville au commencement de May.

CHA-

CHAPITRE DIX HUITIEME.

BATAILLE DE PULTAVA.

Année 1709.

C'etait-là que PIERRE l'attendait; il avait disposé ses corps d'armée à portée de se joindre & de marcher tous ensemble aux assiégeans; il avait visité toutes les contrées qui entourent l'Ukraine, le Duché de Séverie, où coule la Desna, devenüe célèbre par sa victoire, & où cette rivière est déja profonde; le pays de Bolcho, dans lequel l'Occa prend sa source; les déserts & les montagnes qui conduisent aux Palus-Méotides: il était enfin auprès d'Asoph, & là il faisait nettoyer le port, construire des vaisseaux, fortifier la citadelle de Taganroc, mettant ainsi à profit pour l'avantage de ses Etats le tems qui s'écoula entre les batailles de Desnoi & de Pultava.

Dès qu'il sait que cette ville est assiégée, il rassemble ses quartiers. Sa cavalerie, ses dragons, son infanterie, Cosaques, Calmouks s'avancent de vingt endroits; rien ne manque à son armée, ni gros canon, ni piéces

de campagne, ni munitions de toute espè- 1709.
ce, ni vivres, ni médicamens; c'était encor une supériorité qu'il s'était donnée sur son rival.

Le 15e. Juin 1709. il arrive devant Pultava avec une armée d'environ soixante mille combattans; la rivière Vorskla était entre lui & *Charles*. Les assiégeans au Nord-ouest, les Russes au Sud-est.

PIERRE remonte la rivière au-dessus de la ville, établit ses ponts, fait passer son ar- 3 Juill
mée, & tire un long retranchement, qu'on commence & qu'on achève en une seule nuit, vis-à-vis l'armée ennemie. *Charles* put juger alors si celui qu'il méprisait & qu'il comptait détrôner à Moscou, entendait l'art de la guerre. Cette disposition faite, PIERRE posta sa cavalerie entre deux bois, & la couvrit de plusieurs redoutes garnies d'artillerie. Toutes les mesures ainsi prises, 6 Juill.
il va reconnaître le camp des assiégeans pour en former l'attaque.

Cette bataille allait décider du destin de la Russie, de la Pologne, de la Suède & des deux Monarques sur qui l'Europe avait les yeux. On ne savait chez la plupart des nations attentives à ces grands intérêts, ni où étaient ces deux Princes, ni quelle était leur situation: mais après avoir vu partir

de

1709. de Saxe *Charles douze* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable, après avoir sçu qu'il poursuivait partout son ennemi, on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler, & qu'ayant donné des loix en Dannemark, en Pologne, en Allemagne, il n'allat dicter dans le Cremelin de Moscou les conditions de la paix, & faire un Czar après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vû des lettres de plusieurs Ministres, qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le risque n'était point égal entre ces deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie tant de fois prodiguée, ce n'était après tout qu'un héros de moins. Les provinces de l'Ukraine, les frontiéres de Lithuanie & de Russie cessaient alors d'être dévastées; la Pologne reprenait avec sa tranquillité son Roi légitime déja réconcilié avec le Czar son bienfaiteur.

La Suède enfin épuisée d'hommes & d'argent pouvait trouver des motifs de consolation: mais si le Czar périssait, des travaux immenses, utiles à tout le genre humain, étaient ensevelis avec lui, & le plus vaste Empire de la Terre retombait dans le cahos dont il était à peine tiré.

Quelques corps Suédois & Russes avaient été plus d'une fois aux mains sous les murs de

de la ville. *Charles* dans une de ces rencon- 1709.
tres avait été blessé d'un coup de carabine 27
qui lui fracassa les os du pied; il essuya des Juin.
opérations douloureuses, qu'il soutint avec son courage ordinaire, & fut obligé d'être quelques jours au lit. Dans cet état il apprit que PIERRE devait l'attaquer; ses idées de gloire ne lui permirent pas de l'attendre dans ses retranchemens; il sortit des siens en se faisant porter sur un brancard. Le journal de PIERRE LE GRAND avoüe que les Suédois attaquèrent avec une valeur si opiniâtre les redoutes garnies de canon qui protégeaient sa cavalerie, que malgré sa résistance & malgré un feu continuel ils se rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'infanterie Suédoise maîtresse des deux redoutes crut la bataille gagnée, & cria victoire. Le chapelain *Norberg* qui était loin du champ de bataille au bagage (où il devait être;) prétend que c'est une calomnie; mais que les Suédois ayent crié victoire ou non, il est certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne se ralentit point, & les Russes résistèrent partout avec autant de fermeté qu'on les attaquait avec ardeur. Ils ne firent aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea son armée en bataille hors de ses retranchemens avec ordre & promptitude.

La

1709. La bataille devint générale. PIERRE faisait dans son armée la fonction de Général Major; le Général *Baur* commandait la droite, *Menzikof* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles* le pistolet à la main allait de rang en rang sur son brancard porté par ses Drabans; un coup de canon tua un des gardes qui le portaient, & mit le brancard en piéces. *Charles* se fit alors porter sur des piques; car il est difficile, quoi qu'en dise *Norberg*, que dans une action aussi vive, on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. PIERRE reçut plusieurs coups dans ses habits et dans son chapeau; ces deux Princes furent continuellement au milieu du feu pendant toute l'action. Enfin après deux heures de combat, les Suédois furent partout enfoncés; la confusion se mit parmi eux, & *Charles douze* fut obligé de fuïr devant celui qu'il avait tant méprisé. On mit à cheval dans sa fuite ce même héros qui n'avait pû y monter pendant la bataille; la nécessité lui rendit un peu de force; il courut en souffrant d'extrêmes douleurs, devenües encor plus cuisantes par celle d'être vaincu sans ressource. Les Russes comptèrent neuf mille deux cent vingt quatre Suédois morts sur le champ de bataille: ils firent pendant l'action deux à trois mille prisonniers, surtout dans la cavalerie.

Charles

Charles douze précipitait sa fuite avec environ quatorze mille combattans, très peu d'artillerie de campagne, de vivres, de munitions & de poudre. Il marcha vers le Boristhène au midi entre les rivières de Vorskla & de Sol, * dans le pays des Zaporaviens. Par-delà le Boristhène en cet endroit sont de grands déserts qui conduisent aux frontiéres de la Turquie. *Norberg* assure que les vainqueurs n'osèrent poursuivre *Charles*; cependant il avoue que le Prince *Menzikof* se présenta sur les hauteurs avec dix mille hommes de cavalerie & un train d'artillerie considérable, quand le Roi passait le Boristhène. 1709.

* Ou Psol.

12 Juillet.

Quatorze mille Suédois se rendirent prisonniers de guerre à ces dix milles Russes; *Levenhaupt* qui les commandait, signa cette fatale capitulation, par laquelle il livrait au Czar les Zaporaviens, qui ayant combattu pour son Roi se trouvaient dans cette armée fugitive. Les principaux prisonniers faits dans la bataille & par la capitulation, furent le Comte *Piper*, premier Ministre, avec deux sécretaires d'Etat & deux du cabinet; le Feldt-maréchal *Renschild*, les Généraux *Levenhaupt*, *Shlippembac*, *Rozen*, *Stakelber*, *Creutz*, *Hamilton*; trois Aides de camp généraux, l'Auditeur général de l'armée,

1709. cinquante-neuf officiers de l'Etat major, cinq Colonels, parmi lesquels était un Prince de *Virtemberg*; seize mille neuf cent quarante-deux soldats ou bas-officiers; enfin, en y comprenant les domestiques du Roi & d'autres personnes suivant l'armée, il y en eut dix-huit mille sept cent quarante-six au pouvoir du vainqueur; ce qui joint aux neuf mille deux cent vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux mille hommes qui passèrent le Boristhène à la suite du Roi, fait voir qu'il avait en effet vingt-sept mille combattans sous ses ordres dans cette journée mémorable.*

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans; *Levenhaupt* en avait amené plus de seize mille de Livonie; rien ne restait de toute cette armée florissante; & d'une nombreuse artillerie perdue dans ses marches, enterrée dans des marais, il n'avait conservé que dix-huit canons de fonte, deux obus & douze mortiers. C'était avec ces

* On a imprimé à Amsterdam en 1730. les mémoires de PIERRE LE GRAND par le prétendu Boyard *Ivan Nesteruzanoy*. Il est dit dans ces mémoires que le Roi de Suède avant de passer le Boristhène envoya un officier général offrir la paix au Czar. Les quatre tomes de ces mémoires sont un tissu de faussetés & d'inepties pareilles, ou de gazettes compilées.

ces faibles armes qu'il avait entrepris le siége de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvüe d'une artillerie formidable: aussi l'accusa-t-on d'avoir montré depuis son départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence. Il n'y eut de morts du côté des Russes que cinquante-deux officiers & douze cent quatre-vingt-treize soldats; c'est une preuve que leur disposition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment supérieur. 1709.

Un Ministre envoyé à la Cour du Czar prétend dans ses mémoires, que PIERRE ayant appris le dessein de *Charles douze* de se retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette résolution désespérée & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de l'ennemi naturel de tous les Princes Chrêtiens. Il lui donnait sa parole d'honneur de ne point le retenir prisonnier, & de terminer leurs différends par une paix raisonnable. La lettre fut portée par un exprès jusqu'à la rivière de Bug, qui sépare les déserts de l'Ukraine des États du grand Seigneur. Il arriva lorsque *Charles* était déja en Turquie, & rapporta la lettre à son maître. Le Ministre ajoute qu'il tient ce * fait de celui-là mème

 me

* Ce fait se trouve aussi dans une lettre imprimée au devant des anecdotes de Russie p. 23.

1709. me qui avait été chargé de la lettre. Cette anecdote n'est pas sans vraisemblance, mais elle ne se trouve ni dans le journal de PIERRE LE GRAND, ni dans aucun des mémoires qu'on m'a confiés. Ce qui est le plus important dans cette bataille, c'est que de toutes celles qui ont jamais ensanglanté la terre, c'est la seule qui au lieu de ne produire que la destruction, ait servi au bonheur du genre-humain, puisqu'elle a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde.

Il s'est donné en Europe plus de deux cent batailles rangées, depuis le commencement de ce siècle jusqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus signalées & les plus sanglantes n'ont eu d'autres suites que la réduction de quelques petites provinces, cédées ensuite par des traités, & reprises par d'autres batailles. Des armées de cent mille hommes ont souvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des succés faibles & passagers; on a fait les plus petites choses avec les plus grands moyens. Il n'y a point d'exemple dans nos nations modernes d'aucune guerre qui ait compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait; mais il a résulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaste Empire de la terre.

CHA-

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Suites de la victoire de Pultava. Charles douze *réfugié chez les Turcs*; Auguste *détrôné par lui rentre dans ses Etats. Conquêtes de* PIERRE LE GRAND.

Cependant on présentait au vainqueur tous les principaux prisonniers; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à sa table. Il est assez connu qu'en buvant à leur santé il leur dit: „Je bois à la santé de mes „maîtres dans l'art de la guerre: mais la plupart de ses maîtres, du moins tous les officiers subalternes & tous les soldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Russes & les Suédois: le Czar en avait proposé un avant le siège de Pultava; *Charles* le refusa, & ses Suédois furent en tout les victimes de son indomptable fierté. Année 1709.

C'est cette fierté toujours hors de saison, qui causa toutes les avantures de ce Prince en Turquie, & toutes ses calamités plus dignes d'un héros de l'Arioste que d'un Roi sage: car dès qu'il fut auprès de Bender,

1709. on lui conseilla d'écrire au grand Visir selon l'usage, & il crut que ce serait trop s'abaisser. Une pareille opiniâtreté le bruilla avec tous les Ministres de la Porte successivement; il ne savait s'accommoder ni au tems ni aux lieux.*

Aux premiéres nouvelles de la bataille de Pultava, ce fut une révolution générale dans les esprits & dans les affaires, en Pologne, en Saxe, en Suède, en Silésie. *Charles*, quand il donnait des loix, avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joseph*, qu'on dépouillat les Catholiques de cent-cinq églises, en faveur des Silésiens de la confession d'Augsbourg; les Catholiques reprirent presque tous les temples Luthériens, dès qu'ils furent informés de la disgrace de *Charles*. Les Saxons ne songèrent qu'à se venger des extorsions d'un vainqueur qui leur avait coûté, disaient-ils, vingt-trois millions d'écus.

8. Août Leur Electeur Roi de Pologne protesta sur le champ contre l'abdication qu'on lui avait arrachée, & étant rentré dans les bonnes graces du Czar, il s'empressa de remonter sur

* *La Motraye* dans le récit de ses voyages rapporte une lettre de *Charles douze* au grand Visir, mais cette lettre est fausse, comme la plupart des récits de ce voyageur mercénaire, & *Norberg* lui-même avoue que le Roi de Suède ne voulut jamais écrire au grand Visir.

sur le trône de Pologne. La Suède consternée, crut longtems son Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti. 1709.

PIERRE prit incontinent celui de profiter de sa victoire: il fait partir le Maréchal *Shéremeto* avec une armée pour la Livonie, sur les frontières de laquelle ce Général s'était signalé tant de fois. Le Prinze *Menzikof* fut envoyé en diligence avec une nombreuse cavalerie pour seconder le peu de troupes laissées en Pologne, pour encourager toute la Noblesse du parti d'*Auguste*, pour chasser le compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour dissiper quelques troupes Suédoises qui restaient encore sous le Général Suédois *Crassau*.

PIERRE part bientôt lui-même, passe par la Kiovie, par les Palatinats de Chelm & de la haute Volhinie, arrive à Lublin, se concerte avec le Général de la Lithuanie; il voit ensuite les troupes de la Couronne, qui prêtent serment de fidélité au Roi *Auguste*; de là il se rend à Varsovie, & jouïr à Thorn du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les remercimens d'un Roi auquel il rendait ses Etats. C'est là qu'il conclut un traité contre la Suède avec les Rois de Dannemark, de Pologne & de Prusse. Il s'agissait déja de reprendre toutes les conquêtes de *Gustave Adolphe*. PIERRE faisait

18. Septembre.

7. Octob.

 revi-

1709. revivre les anciennes prétentions des Czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carelie, & sur une partie de la Finlande; le Dannemarck revendiquait la Scanie; le Roi de Prusse la Poméranie.

La valeur infortunée de *Charles* ébranlait ainsi tous les édifices que la valeur heureuse de *Gustave-Adolphe* avait élevés. La Noblesse Polonaise venait en foule confirmer ses sermens à son Roi, ou lui demander pardon de l'avoir abandonné; presque tous reconnaissaient PIERRE pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces traités, à cette révolution subite, *Stanislas* n'eut à opposer que sa résignation: il répandit un écrit qu'on appelle *Universal*, dans lequel il dit qu'il est prêt de renoncer à la Couronne si la République l'exige.

PIERRE après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le traité avec le Dannemarck, partit incontinent pour achever sa négotiation avec le Roi de Prusse. Il n'était pas encor en usage chez les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs ambassadeurs: ce fut PIERRE qui introduisit cette coutume nouvelle & peu suivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Prusse, alla conferer avec le Czar, à Marienverder, petite ville située dans la

par-

partie occidentale de la Pomeranie, bâtie 1709.
par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la lisière de la Prusse devenue Royaume. Ce Royaume était petit & pauvre, mais son nouveau Roi y étalait, quand il y voyageait, la pompe la plus fastueuse: c'est dans cet éclat qu'il avait deja reçu PIERRE à son premier passage, quand ce Prince quitta son Empire pour aller s'instruire chez les étrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII.* avec encor plus de magnificence. PIERRE ne conclut d'abord avec le Roi de Prusse qu'un traité défensif, mais qui 20.
ensuite acheva la ruine des affaires de Suède. Octob.

Nul instant n'était perdu. PIERRE après avoir achevé rapidement des négociations qui partout ailleurs sont si longues, va joindre son armée devant Riga la capitale de la Livonie, commence par bombarder la 21. Novembr.
place, met le feu lui-même aux trois premières bombes, ensuite forme un blocus, & sûr que Riga ne lui peut échaper, il va veiller aux ouvrages de sa ville de Petersbourg, 3. Décemb.
à la construction des maisons, à sa flotte, pose de ses mains la quille d'un vaisseau de cinquante-quatre canons, & part ensuite pour Moscou. Il se fit un amusement de travailler aux préparatifs du triomphe qu'il étala dans cette capitale; il ordonna toute la fête, travailla lui-même, disposa tout.

1710. L'année 1710 commença par cette so-
1. Janvier lemnité nécessaire alors à ses peuples, auxquels elle inspirait des sentimens de grandeur, & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait; on vit passer sous sept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus, leurs drapeaux, leurs étendarts, le brancard de leur Roi, les soldats, les officiers, les Généraux, les Ministres prisonniers, tous à pied, au bruit des cloches, des trompettes, & de cent piéces de canon, & des acclamations d'un peuple innombrable qui se faisaient entendre quand les canons se taisaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche, les Généraux à la tête, & PIERRE à son rang de Général-Major. A chaque arc de triomphe on trouvait des députés des différens ordres de l'Etat, & au dernier une troupe choisie des jeunes enfans de Boyards vétus à la Romaine, qui présentèrent des lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique succéda une cérémonie non moins satisfaisante. Il était arrivé en 1708. une avanture d'autant plus désagréable, que PIERRE était alors malheureux; *Matéof* son ambassadeur à Londres auprès de la Reine *Anne*, ayant pris congé, fut arrêté avec violence par deux officiers de justi-

justice au nom de quelques marchands An- 1710
glais, & conduit chez un Juge de paix pour la sureté de leurs créances. Les marchands Anglais prétendaient que les loix du commerce devaient l'emporter sur les privilèges des Ministres: L'ambassadeur du Czar, & tous les Ministres publics qui se joignirent à lui, disaient que leur personne doit être toujours inviolable. Le Czar demanda fortement justice par ses lettres à la Reine *Anne*; mais elle ne pouvait la lui faire, parce que les loix d'Angleterre permettaient aux marchands de poursuivre leurs débiteurs, & qu'aucune loi n'exemptait les Ministres publics de cette poursuite. Le meurtre de *Patkul* ambassadeur du Czar, exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles douze*, enhardissait le peuple d'Angleterre à ne pas respecter un caractère si cruellement prophané: les autres Ministres qui étaient alors à Londres, furent obligés de répondre pour celui du Czar; & enfin tout ce que put faire la Reine en sa faveur, ce fut d'engager le Parlement à passer un acte par lequel doresnavant il ne serait plus permis de faire arrêter un ambassadeur pour ses dettes: mais après la bataille de Pultava il fallut faire une satisfaction plus autentique. La Reine lui fit des excuses publiques par une am-

bassa-

1710. baſſade ſolemnelle. Monſieur de *Widvorth*
16. Février. choiſi pour cette cérémonie, commença ſa harangue par ces mots, *Très-haut & très-puiſſant Empereur*. Il lui dit qu'on avait mis en priſon ceux qui avaient oſé arrêter ſon ambaſſadeur, & qu'on les avait déclaré infames; il n'en était rien, mais il ſuffiſait de le dire; & le titre d'Empereur que la Reine ne lui donnait pas avant la bataille de Pultava, marquait aſſez la conſidération qu'il avait en Europe. On lui donnait déja communément ce titre en Hollande, & non ſeulement ceux qui l'avaient vû travailler avec eux dans les chantiers de Sardam, & qui s'intéreſſaient davantage à ſa gloire, mais tous les principaux de l'Etat l'appellaient à l'envi du nom d'Empereur, & célébraient ſa victoire par des fêtes en préſence du Miniſtre de Suède.

Cette conſidération univerſelle qu'il s'était donnée par ſa victoire, il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing eſt d'abord aſſiégée; c'eſt une ville Anſéatique de la Pruſſe Royale en Pologne; les Suédois y avaient encor une garniſon. Les Ruſſes montent à l'aſſaut, en-
11. Mars. trent dans la ville, & la garniſon ſe rend priſonnière de guerre; cette place était un des grands magazins de *Charles douze*: on y trou-

trouva cent quatre-vingt-trois canons de bronze, & cent cinquante-fept mortiers. 1710.
Auffi-tôt PIERRE fe hâte d'aller de Mofcou à Petersbourg : à peine arrivé il s'embarque fous fa nouvelle fortereffe de Cronslot, côtoye les côtes de la Carélie, & malgré une violente tempête il amène fa flote devant Vibourg la capitale de la Carélie en Finlande, tandis que fes troupes de terre approchent fur des marais glacés : la ville eft inveftie, & le blocus de la capitale de la Livonie eft refferré. Vibourg fe rend bientôt après la brèche faite & une garnifon compofée d'environ quatre-mille hommes, capitule, mais fans pouvoir obtenir les honneurs de la guerre ; elle fut faite prifonnière de guerre malgré la capitulation. PIERRE fe plaignait de plufieurs infractions de la part des Suédois ; il promit de rendre la liberté à ces troupes, quand les Suédois auraient fatisfait à fes plaintes ; il fallut fur cette affaire demander les ordres du Roi de Suède toûjours infléxible, & ces foldats que *Charles* aurait pû délivrer reftèrent captifs. C'eft ainfi que le Prince d'Orange Roi d'Angleterre *Guillaume trois* avait arrêté en 1695. le Maréchal de *Bouflers* malgré la capitulation de Namur. Il y a plufieurs exemples de

2 Avril.

23, Juin

1710. de ces violations, & il ferait à souhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette capitale, le siége de Riga devint bientôt un siége régulier, poussé avec vivacité: il fallait rompre les glaces dans la rivière de Duna qui baigne au nord les murs de la ville. La contagion qui désolait depuis quelque tems ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf-mille hommes; cependant le siége ne fut point ralenti; il fut long,
15. & la garnison obtint les honneurs de la
Juillet. guerre; mais on stipula dans la capitulation que tous les officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie comme citoyens d'un pays qui en avait été démembré, & que les ancêtres de *Charles douze* avaient usurpé; les privileges dont son père avait dépouillé les Livoniens leur furent rendus, & tous les officiers entrèrent au service du Czar: c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Livonien *Patkul* son Ambassadeur, condamné pour avoir défendu ces mêmes privilèges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise; on trouva tant dans la ville que dans ce fort plus de huit cent bouches à feu.

Il manquait pour être entiérèment maî- 1710.
tre de la Carélie la forte ville de Kexksolm
sur le lac Ladoga, située dans une isle, &
qu'on regardait comme imprenable; elle fut
bombardée quelque tems après & bientôt 19. Sept.
rendüe. L'isle d'Oesel dans la mer qui borde
le nord de la Livonie fut soumise avec la 23. Sept.
même rapidité.

Du côté de l'Estonie, province de la Livonie vers le Septentrion & sur le golfe de Finlande, sont les villes de Pernau & de Revel; si on en était maître, la conquête de la Livonie était achevée. Pernau se rendit après un siège de peu de jours, & Re- 25. Août.
vel se soumit sans qu'on tirat contre la ville 10. Septembre.
un seul coup de canon; mais les assiégés trouvèrent le moyen d'échaper au vainqueur dans le tems même qu'ils se rendaient prisonniers de guerre: quelques vaisseaux de Suède abordèrent à la rade pendant la nuit; la garnison s'embarqua, ainsi que la plupart des bourgeois; & les assiégeans en entrant dans la ville furent étonnés de la trouver déserte. Quand *Charles douze* remportait la victoire de Narva, il ne s'attendait pas que ses troupes auraient un jour besoin de pareilles ruses de guerre.

En Pologne *Stanislas* voyant son parti détruit, s'était réfugié dans la Poméranie,

qui

1710. qui restait à *Charles douze*; *Auguste* régnait, & il était difficile de décider si *Charles* avait eu plus de gloire à le détrôner, que PIERRE à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suède étaient encor plus malheureux que lui; cette maladie contagieuse qui avait ravagé toute la Livonie, passa en Suède, & enleva trente mille personnes dans la seule ville de Stokholm; elle y ravagea les provinces, déja trop dénuées d'habitans, car pendant dix années de suite la plupart étaient sortis du pays pour aller périr à la suite de leur maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans; le Czar, le Roi de Dannemark, celui de Prusse, l'Electeur d'Hannovre, le Duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée inutile & pour forcer le Général *Crassau* qui la commandait à la neutralité. La Régence de Stokholm ne recevant point de nouvelles de son Roi, se crut trop heureuse, au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses provinces. L'Empereur

pereur d'Allemagne favorisa ce traité singu- 1710.
lier: on stipula que l'armée Suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait sortir pour aller défendre ailleurs son Monarque: il fut même résolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour faire exécuter cette convention qui n'avait point d'exemple; c'est que l'Empereur qui était alors en guerre contre la France, espérait faire entrer l'armée Suédoise à son service. Toute cette négociation fut conduite pendant que PIERRE s'emparait de la Livonie, de l'Estonie & de la Carélie.

Charles douze, qui pendant tout ce temps-là faisait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les ressorts possibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funestes coups que lui portait sa mauvaise fortune; il ne put soutenir que son Sénat de Stokholm eût lié les mains à son armée: ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ses bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une descente en Suède. Toutes les nations de l'Europe étaient alors en guerre; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allema-

1710. gne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encore pour la succession du Roi d'Espagne *Charles second*, & tout le Nord était armé contre *Charles douze*. Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane, pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût exposé aux ravages. Cette querelle arriva lorsque PIERRE était au plus haut point de sa gloire, & précisément parce qu'il y était.

Fin du Tome premier.



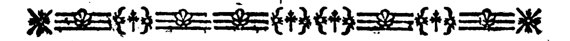


TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce Volume.

CHAPIT.

Fin de la Table des Chapitres contenus dans ce premier Volume.



Lusitania Books.
30. IV. 91
2 vols.
[VOLT.]

